



HAL
open science

Aux confins de la signifiante : pour une conception énonciative du signe en espagnol américain

Élodie Blestel

► **To cite this version:**

Élodie Blestel. Aux confins de la signifiante : pour une conception énonciative du signe en espagnol américain. Linguistique. Université Rennes 2, 2024. tel-04423499

HAL Id: tel-04423499

<https://hal.science/tel-04423499v1>

Submitted on 29 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**UNIVERSITÉ
RENNES 2**

UNIVERSITÉ RENNES 2

Élodie BLESTEL

**Aux confins de la signifiante : pour une conception
énactive du signe en espagnol américain**

TOME 1

Mémoire de synthèse

DOSSIER D'HABILITATION À DIRIGER DES RECHERCHES

—2024—

Garante scientifique : Mme Chrystelle FORTINEAU-BRÉMOND

Soutenu publiquement devant un jury composé de :

M. Federico BRAVO, Professeur (Université Bordeaux Montaigne)
Mme Maria CANDEA, Professeure (Université Sorbonne Nouvelle)
M. James COSTA, Professeur (Université Sorbonne Nouvelle)
Mme Chrystelle FORTINEAU-BRÉMOND, Professeure (Université Rennes 2)
Mme Azucena PALACIOS, Professeure (Universidad Autónoma de Madrid)
M. Stefan PFÄNDER, Professeur (Albert-Ludwigs-Universität Freiburg)

Sommaire

SOMMAIRE.....	3
MÉMOIRE DE SYNTHÈSE	4
INTRODUCTION	5
ANNÉES DE FORMATION.....	6
LE « SIGNIFIANT SUR LA PAILLASSE » : QUESTIONNER LES OUTILS.....	20
LE SIGNIFIANT COMME PRATIQUE ÉMERGENTE : « CONTACTS DE LANGUES » ET RÉANALYSES	29
LE SIGNIFIANT COMME PRATIQUE PROCESSUELLE : ENTRE DISCRÉTISATION ET TRADUCTION.....	49
LE SIGNIFIANT COMME PRATIQUE SOCIALE ET CHAMP D'INTERACTIVITÉ : PRISMES CROISÉS.....	62
CONCLUSION ET PERSPECTIVES	73
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES CITÉES.....	77
CURRICULUM VITAE.....	88
FORMATION ET DIPLÔMES	89
ACTIVITÉS ET RESPONSABILITÉS PÉDAGOGIQUES	90
ACTIVITÉS ADMINISTRATIVES ET TÂCHES D'INTÉRÊT COLLECTIF.....	92
ACTIVITÉS DE RECHERCHE	94
ANNEXE 1 : TABLE SYNOPTIQUE DES PUBLICATIONS ET COMMUNICATIONS PAR TYPE ET PAR LANGUE.....	109
TABLE DES MATIÈRES.....	110

Mémoire de synthèse

Introduction

Quel drôle d'exercice que celui de se retourner sur le chemin parcouru depuis... Depuis quand ? Depuis que j'ai commencé de m'intéresser à ma, mes langues ? Ou à celles des autres, celles qu'on m'a transmises, celles qu'on m'a cachées, celles que je suis allée chercher, loin parfois ! Celles que j'ai traduites, ou chantées, celles dont j'ai eu honte, et celles qui m'ont élevée. Ce n'est sans doute pas l'exercice, et pourtant, il y aurait bien des choses à dire, ou en tout cas à reconstruire, sur la façon dont on devient linguiste. Je pourrais parler de mon attirance pour les mots (et le dictionnaire, aussi), du souvenir de ce sentiment d'étrangeté, à force de me les répéter pour moi, jusqu'à les user, parce que je les trouvais beaux, drôles, ou joliment colorés. Car, comme les sons se manifestent à moi en toutes sortes de couleurs¹, j'ai toujours quelques idées bien arrêtées sur les assortiments à préférer et les fautes de goût à éviter : certaines associations me sont douces et agréables, d'autres curieuses ou détestables et c'est sans doute parce qu'il a ce pouvoir d'évoquer – et même de provoquer – des choses si différentes en nous que le langage est cette merveilleuse énigme qu'on ne finira jamais de percer.

Mais ici, je n'irai pas débusquer si loin les raisons de cette inclination, cette fascination, même, pour les mots, dont je gage qu'elle est très commune dans nos métiers. Je me contenterai de donner, pour contextualiser cet exercice de synthèse, quelques éléments relatifs à ma formation qui me semblent malgré tout incontournables, avant de présenter les quatre mouvements qui pourraient synthétiser la façon dont se sont déployées mes orientations de recherche depuis que j'ai été recrutée comme maîtresse de conférences. Je terminerai par les quelques perspectives que j'aimerais ouvrir à l'avenir.

¹ C'est seulement à l'âge adulte que j'ai appris que ce dont je faisais l'expérience, la « synesthésie », était un mal très répandu. Malheureusement, mon réconfort n'aura duré qu'un temps car quelle n'a pas été ma stupéfaction lorsque j'ai découvert que la blancheur du [a] (entre autres !) ne faisait pas consensus dans ce cercle d'initiés !

Années de formation

Formation initiale

Mon parcours de formation initiale n'a pas été linéaire – j'ai finalement obtenu deux licences, trois maîtrises, et un master 2 ! –, mais je peux retrouver, à chacune des étapes, les jalons qui ont été décisifs dans la construction de mon projet d'enseigner, d'étudier l'espagnol, puis de m'engager dans la voie de la recherche en linguistique hispanique.

Comme il m'était difficile de faire un choix entre les langues étrangères que j'avais étudiées dans le secondaire à Rennes², j'ai d'abord opté pour une licence de Langues Étrangères Appliquées (LEA) trilingue à l'université de Nantes, où j'ai reçu des enseignements en anglais, espagnol et portugais, à la fois à Nantes, mais aussi à Cáceres (Estrémadure), pendant une année universitaire, grâce au programme Erasmus. Lorsqu'en maîtrise LEA trilingue, il m'a été donné la possibilité de faire un stage de longue durée, j'ai choisi de partir travailler à l'Alliance française d'Asunción au Paraguay (huit mois). Cette expérience a été fondatrice à double titre : d'une part parce qu'en plus de mes activités administratives (promotion du français, organisation de manifestations culturelles, responsabilité de l'antenne *CampusFrance*), on m'a donné la chance de dispenser mes premiers cours de langue, en Français Langue Étrangère. D'autre part, parce que ce séjour a été l'occasion pour moi de découvrir non seulement une variété d'espagnol fortement marquée par une langue amérindienne, le guarani paraguayen, mais aussi de faire mes premiers apprentissages de cette seconde langue officielle parlée par 90 % de la population du pays. Au retour de ce premier séjour américain, j'étais décidée à devenir professeure de Français Langue Étrangère, afin de retourner enseigner à l'étranger une fois diplômée, car c'est le parcours que m'avaient notamment recommandé de suivre les fonctionnaires français qui travaillaient sur place : le Directeur de l'Alliance Française et, à l'Ambassade de France, l'Attachée culturelle et la Chargée de coopération pour le français.

² Bien que je sois née en région parisienne, mes parents, tous deux normands (Cotentin) se sont installés dès mon plus jeune âge dans un village de l'agglomération rennaise, où mon père, « monté » à Paris pour travailler à la SNCF, avait pu être muté, lors de l'installation en Bretagne du réseau à grande vitesse (il n'y aura jamais eu, finalement, de ligne TGV Paris-Cherbourg, qui lui aurait permis de « redescendre » en Normandie). Mes grands-parents parlaient normand – une variété dont j'apprendrais bien plus tard qu'elle était décrite par des personnes *sachantes* comme du « Bauptois » (et non plus seulement comme du *patoué*, *préchi* ou *lotchi ed tcheu nous* 'patois, parler ou langue de chez nous') –, mais, à l'image de ce qu'il s'est produit dans bien des régions, ils ne l'ont que peu transmis. Je me demande souvent quel peut avoir été l'effet de l'expérience de ces langues mélangées (à la fois honteuses et chéries, et en tout cas inextricablement conjuguées à des sentiments de familiarité, d'humilité et de ruralité) dans mon souhait d'étudier des langues étrangères, puis la linguistique. J'ai en tout cas étudié à des degrés divers – en plus de l'anglais, du latin et de l'espagnol à partir du collège –, le russe, le portugais, le breton et le guarani.

En 2004, je me suis ainsi inscrite à l'université Paris 7 – Denis Diderot pour obtenir une deuxième maîtrise, de Français Langue Étrangère (FLE), cette fois. Cependant, comme il me semblait regrettable de cesser d'étudier l'espagnol que j'avais pratiqué au quotidien pendant deux années consécutives en Espagne, puis au Paraguay, je me suis aussi inscrite en 3^e année de licence LLCE d'espagnol³, dans le service d'enseignement à distance que proposait déjà l'université Paris 10 – Nanterre à l'époque (autrefois appelé *TéléDix*, il est devenu aujourd'hui le très productif et convoité *Centre Optimisé de Médiatisation et de Technologies Éducatives - COMETE*). J'ai été fascinée par les cours de linguistique dispensés par Bernard Darbord (phonétique et morphosyntaxe historiques de l'espagnol), mais aussi par ceux que je recevais au sein du cursus FLE de Paris - Diderot (phonétique/phonologie, pragmatique, acquisition du français, morphologie et syntaxe, essentiellement). Ce n'est donc qu'en 2004-2005, cinq ans après le début de mes études, que j'ai découvert la voie que je devais suivre, en plus de l'apprentissage et la pratique des langues étrangères : celle de la linguistique. J'ai choisi de rédiger un premier mémoire en phonétique et didactique en m'appuyant sur mon expérience au Paraguay : « Interférences du guarani dans l'apprentissage du système vocalique du français chez des apprenants bilingues espagnol-guarani » (mémoire de maîtrise FLE, sous la direction d'Élisabeth Guimbretière). Puis, pour valider le volet pratique de cette maîtrise, j'ai pu bénéficier d'un « stage long du Ministère des Affaires Étrangères », qui m'a permis de repartir pour une troisième année, au Mexique cette fois, afin de participer à la formation continue des professeurs de français de l'université technologique du Tabasco, à Villahermosa. Comme j'ai souhaité continuer d'étudier l'espagnol à distance, j'ai également profité de cette année au Mexique pour rédiger un mémoire sur une deuxième variété de l'espagnol américain, en m'intéressant à la phonologie de l'espagnol du Tabasco, sous la direction de Bernard Darbord, afin de valider ce qui allait être ma troisième maîtrise, en trois ans : une maîtrise LLCE d'espagnol.

À mon retour, je me suis présentée aux concours du CAPES et de l'Agrégation d'espagnol, auxquels j'ai été reçue la même année, en 2006. Là encore, c'est sur les conseils des fonctionnaires français au Mexique, du Ministère des Affaires Étrangères cette fois, que je suis rentrée en France pour tenter ma chance à ces concours de l'enseignement : c'était une bonne chose, pensaient-ils, que je sois diplômée en FLE, mais ce serait encore mieux si je repartais à l'étranger en tant que fonctionnaire expatriée, comme cela avait été le cas pour eux. Ce retour

³ Comme j'étais déjà titulaire d'une Maîtrise LEA, j'ai bénéficié d'une « validation d'acquis » pour y entrer en 3^e année, sans avoir suivi les quatre premiers semestres de LLCE espagnol (ce qui équivalait au DEUG à l'époque).

en France n'avait rien d'évident : en plus de ce stage long à l'université technologique du Tabasco en 2004-2005, je donnais quelques cours de français à l'Alliance Française de Villahermosa, où la Directrice était disposée à m'offrir un contrat de professeure à plein temps dès que je terminerais mon stage. Aussi, je me souviens d'un choix difficile, à la croisée des chemins. La rentrée à Rennes 2 en 2005 n'a d'ailleurs pas été simple pour moi : je venais de LEA (puis de FLE), je n'étais ni très à l'aise dans l'exercice de la dissertation, ni dans les autres disciplines très littéraires et académiques dont je n'étais pas familière, et je me sentais en décalage complet avec les autres agrégatives qui provenaient de parcours plus adaptés à mes yeux (classes préparatoires, pour la plupart, quand je n'avais suivi que deux années de LLCE à distance). À cela, il faut ajouter que mon espagnol était empreint d'un soupçon franco-hispano-paraguayano-mexicain qui n'avait pas échappé à quelque professeur – *de cuyo nombre no quiero acordarme* –, pourfendeur de tout ce qui s'écartait plus ou moins de l'espagnol *castizo*, et qui sévissait encore à l'université Rennes 2 à l'époque⁴. Mais une fois de plus, quelques anges gardiens m'ont indiqué le chemin, dont ma camarade de classe Bénédicte Illionnet (aujourd'hui, Bénédicte Mac Gregor), qui, me confiant vigoureusement ses anciennes dissertations de classes préparatoires qu'elle était allée chercher à dessein chez ses parents, m'a patiemment expliqué la marche à suivre, telle l'excellente enseignante qu'elle n'allait pas manquer de devenir. C'est elle aussi qui m'a téléphoné, la veille des oraux de l'Agrégation (auxquels je n'osais pas aller, par honte de la piètre prestation que je croyais immanquablement y livrer), pour m'avertir qu'elle cesserait de me parler si je ne m'y présentais pas. L'issue heureuse du concours pour moi (et pour elle aussi, heureusement !), lui a donné raison. Saurai-je un jour être cet ange gardien-là pour quelqu'un ? Je repense souvent à Bénédicte.

J'ai poursuivi par un Master 2 « Les Amériques » à l'université Rennes 2, en renouant avec l'espagnol du Paraguay, pays dans lequel je suis souvent retournée depuis, pour des raisons professionnelles et familiales. Dans ce dernier mémoire, sous la direction de Gabrielle Le Tallec et Néstor Ponce, j'ai choisi d'étudier la façon dont était représentée cette variété dans les œuvres de Gabriel Casaccia et Augusto Roa Bastos. J'ai ensuite enseigné l'espagnol dans le collège public de Dol-de-Bretagne (stage de validation du concours), en Ille-et-Vilaine, et ai renoncé pour un temps à refaire mes valises, afin de m'inscrire en doctorat, sous la direction de Gabrielle

⁴ J'avais croisé une dernière fois son chemin à l'issue des résultats : comme il apprenait que j'étais reçue à l'Agrégation, il s'était exclamé : « comme quoi, c'est comme avec le loto, il faut tenter sa chance ! ». Je le remercie encore d'avoir été, et de rester à jamais pour moi, le parfait contre-modèle à suivre dans ma carrière d'enseignante ! Il n'imaginait sans doute pas non plus combien nous, les étudiantes, étions solidaires face à ses mots toujours décourageants.

Le Tallec (2007), avant d'être recrutée comme Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche dans le département LEA de l'université Rennes 2, pour quatre ans (2008-2012).

Ces premières expériences ont donc d'emblée été marquées par le sceau de la variation : si l'espagnol d'Estrémadure ressemblait plus ou moins à celui que j'avais appris pendant ma scolarité (à de nombreuses exceptions près, et moyennant une vraie immersion phonique pour m'habituer au débit de certains !), mon premier voyage au Paraguay a tout fait vaciller. Non seulement, j'ai tôt fait l'expérience des railleries au sujet d'expressions que j'employais qui semblaient aux Paraguayens drolatiquement castillanes (ils disaient d'ailleurs, et par extension, *los gallegos* 'les Galiciens', pour désigner les Espagnols), mais je me suis surtout imprégnée de pratiques qui oscillaient d'une langue (l'espagnol) à l'autre (le guarani), de nombreuses manières différentes, et qui me laissaient penser que j'avais tout à réapprendre. Lors de mon séjour au Mexique, un an plus tard, il a fallu découvrir autre chose encore : se débarrasser du *voseo*, changer une nouvelle fois de vocabulaire quotidien, retrouver les formes de passé composé, mais pas dans les mêmes conditions qu'en Espagne (cela aurait été trop simple...), entre autres. Les Mexicains me demandaient parfois si je venais du Vénézuéla, je n'ai jamais bien compris pourquoi !

Aussi, en me lançant dans le doctorat, c'était cet espagnol éparpillé, fragmenté, bigarré, que j'avais en tête et dont j'avais fait l'expérience. J'avais été fascinée par la phonétique historique parce qu'elle m'avait montré comment, de proche en proche, les signes se frayaient un chemin pour, un jour, ne plus ressembler du tout à leurs cousins latins. Je me demandais naïvement comment on pouvait parler si différemment et se comprendre encore. C'est à ce stade de ma maigre réflexion et parce qu'elle avait été témoin de mes interrogations que Gabrielle Le Tallec allait trouver un remède qui m'occuperait pour longtemps : celui de me plonger dans la marmite de la *linguistique du signifiant*.

Doctorat de linguistique hispanique

Parmi toutes les curiosités (de mon point de vue) qu'employaient les Paraguayens, j'avais identifié un emploi assez surprenant du verbe *ser* conjugué à la 3^e personne du singulier du plus-que-parfait de l'indicatif, qui semblait exprimer la surprise, et était parfois même employé comme un adverbe, comme dans cet extrait de presse que j'avais placé, à titre d'exemple, en exergue de ma thèse⁵ :

⁵ J'en avais trouvé de nombreux autres mais celui-ci avait de quoi marquer les esprits.

Jesús era gay e inteligente había sido! 'Jésus était homo et intelligent, en fait !'⁶

Il s'agissait, dans ce billet publié en espagnol sur l'un des forums de discussion du site d'opinion paraguayen *La Jaula*, du commentaire d'un internaute au sujet de révélations d'Elton John qui étaient parues auparavant dans le magazine nord-américain *Parade*, où le chanteur s'était livré, en anglais, sur sa carrière, sa vie privée, et sa vision très personnelle de la vie de Jésus Christ⁷. Évidemment, ce que je connaissais du système verbal de l'espagnol ne convenait pas du tout pour expliquer un tel emploi, qui n'avait plus grand-chose à voir avec la « situation passée et terminée, antérieure à une autre situation également passée, qui peut être mentionnée ou non », décrite par la grammaire de la *Real Academia* au sujet de ce temps⁸. Mais le recours aux explications des spécialistes de l'espagnol paraguayen n'achevait pas de me convaincre non plus : il fallait voir, dans cet emploi de « *había sido* », un calque du morphème évidentiel guarani *-ra'e* employé seul, ou associé au morphème de doute *nipo* 'semble-t-il'⁹ (*nipora'e*). C'est ce qui donnait lieu à cet emploi dit « miratif », ou « admiratif », du plus-que-parfait, qui devenait susceptible d'exprimer cette catégorie sémantique permettant à l'énonciateur de mettre à distance une information qu'il vient de découvrir, tout en signifiant qu'il renonce à ses attentes¹⁰. Or cette hypothèse du « substrat » me laissait perplexe : s'il s'agissait bien d'un calque, pourquoi les locuteurs avaient-ils choisi de rendre le morphème guarani *-ra'e* – dont je lisais par ailleurs, dans les grammaires du guarani, qu'il était considéré comme un morphème « verbal » exprimant un événement au temps passé « antérieur » ou « indéfini », ce qui ne m'aidait pas beaucoup – par le plus-que-parfait espagnol afin d'exprimer l'étonnement, si la valeur sémantique qu'attribuent traditionnellement les grammaires à cette périphrase

⁶ *La Jaula* [En ligne], Paraguay | 2010, mis en ligne le 8 mai 2010, consulté le 12 mai 2010. URL > <http://www.lajaula.com.py/foro/topico/18775/>.

⁷ Cf. John, Elton « There is a lot of hate in this world », *Parade* [En ligne], États-Unis | 2010, mis en ligne le 17 février 2010, consulté le 12 mai 2010. URL > <http://www.parade.com/celebrity/celebrity-parade/2010/elton-john-web-exclusive.html> : « I think Jesus was a compassionate, super-intelligent gay man who understood human problems. On the cross, he forgave the people who crucified him. Jesus wanted us to be loving and forgiving. I don't know what makes people so cruel. Try being a gay woman in the Middle East – you're as good as dead » : « Je pense que Jésus était un homosexuel très intelligent et charitable qui comprenait les problèmes humains. Sur la Croix, il a pardonné à ceux qui l'ont crucifié. Jésus voulait que nous soyons aimants et miséricordieux. Je ne sais pas ce qui rend les gens si cruels. Essayez d'être une femme homosexuelle au Moyen-Orient : c'est tout simplement suicidaire » (sauf précision de ma part, toutes les traductions sont de mon fait).

⁸ « El pretérito pluscuamperfecto (*había cantado*) designa una situación pasada y concluida, anterior a otra igualmente pasada, que puede mencionarse o no » (Real Academia Española et Asociación de Academias de la Lengua Española (ASALE) 2009, 1786).

⁹ Les morphèmes épistémiques sont si nombreux en guarani (chacun avec des nuances différentes relativement, notamment, à la source de l'inférence) que ma traduction semble bien fade, mais je n'ai pas trouvé mieux.

¹⁰ Scott DeLancey distingue deux types d'information : « Information which is part of the speaker's integrated picture of the world and information which is new and not yet part of that integrated picture ». « L'information qui fait partie de la vision du monde du locuteur et l'information qui est nouvelle et qui ne fait pas encore partie de sa vision du monde » (DeLancey 1997, 49). Il s'agit bien du second type ici.

aspectuelle est celle de désigner un événement passé achevé ? Qu'avaient *reconnu*¹¹ les Paraguayens dans le plus-que-parfait qui puisse les avoir menés à exprimer ainsi la catégorie sémantique de la *mirativité* ? Mes expériences au Paraguay m'avaient maintes fois montré que les locuteurs avaient volontiers recours à des emprunts, *a fortiori* au sein du sous-système très riche et structuré des morphèmes épistémiques du guarani. Dans un pays où 90 % de la population se déclare « bilingue » espagnol/guarani, rien ne s'y opposait et, de fait, les exemples sont légion, même chez des locuteurs supposément « monolingues » en espagnol¹². Pourquoi, dès lors, ces mêmes Paraguayens se fatiguaient-ils, cette fois, à *calquer -ra'e* (ou *nipora'e*) de cette curieuse façon ?

Il se trouve que, à cette époque, Gabrielle Le Tallec travaillait sur les temps verbaux depuis les postulats de la linguistique du signifiant. Elle s'apprêtait à soutenir son Habilitation, dont l'étude inédite portait sur le problème de la concordance des temps en espagnol et elle s'appuyait, entre autres, sur la nouvelle théorie des modes et des temps verbaux de l'espagnol de Gilles Luquet, alors Professeur à Paris 3 et à la tête du *Groupe d'Études & de Recherches en Linguistique Hispanique*, le GERLHIS. Cette communauté de chercheurs, qui réunissait de nombreux linguistes hispanistes français, certains samedis, à Censier, travaillait depuis des principes théoriques très fermes – dans la continuité des travaux de trois hispanistes guillaumiens, Maurice Molho, Michel Launay et Jean-Claude Chevalier (également connus sous l'acronyme Mo.La.Che) –, qui consistaient notamment à postuler l'unicité du signe. Pour ces chercheurs, il importait en effet de retrouver le « rapport sémantique dont l'unicité du signifiant [était] la manifestation » (Chevalier, Launay, et Molho 1982, 15), derrière l'apparente multiplicité des manifestations discursives d'un même signifiant. Ce « rapport sémantique », c'était toujours un même *signifié*, unique – au sein de ce que nous postulions être une *langue* théorique et abstraite¹³ –, un signifié qui n'empêchait pas la diversité des emplois en discours, ainsi que le rappelait Marie-France Delport :

¹¹ Je me rends compte en écrivant ces mots que se trouvait déjà en germe, dans mes questionnements de l'époque, l'intérêt que j'allais développer plus tard pour les questions de réanalyse et la dimension épilinguistique du langage dans des contextes de variation.

¹² Les catégories « monolingue », « bilingue », etc. ne conviennent que si l'on postule l'existence de faisceaux de pratiques langagières discrets (des « langues »), sans contact. Au Paraguay, même si les locuteurs oscillent sur un spectre plus ou moins espagnol ou guarani, certains affirmant même être « monolingues », ils ne peuvent échapper, dans les faits, à l'expérience d'un contact *a minima* (et donc à la connaissance d'unités de « l'autre langue », si tant est qu'on puisse maintenir cette distinction). Ceci remet nécessairement en question les profils langagiers tels qu'ils sont maniés par les linguistes, dans la mesure où il ne peut y avoir d'absolu en la matière.

¹³ Cette *langue* (vs *le discours*) recouvrait un système théorique reconstruit (par les linguistes) dont on postulait qu'il était partagé par tous les locuteurs (tel un système phonologique *x*, reconstruit à l'issue de l'observation de la façon dont s'articulent et sont distinctives en discours les réalisations phonétiques des locuteurs). Il s'agit donc bien d'un (*re*)*construit* (plus ou moins assumé comme réel par les linguistes qui l'utilisaient, voir *infra*) qui ne

S'il faut ainsi faire fond sur le signifiant, c'est qu'il est le moyen d'accéder au signifié. Cet apport du signifiant dont on vient de parler, toujours identique à lui-même partout où le locuteur le convoque, cette pierre, toujours la même, apportée à l'édifice de toute phrase où le signifiant en question comparait, c'est cela qui constitue son signifié. (Delport 2004, 24)

C'est donc ainsi, par ces rencontres, et au sein de ces sociabilités – je ne manquais pas un « GERLHIS », où j'ai beaucoup appris des débats, parfois houleux, qui y avaient lieu –, que j'ai moi aussi commencé la quête de ce *même* derrière le *multiple*, de ce signifié unique du plus-que-parfait dont j'allais postuler l'existence et qu'il me faudrait retrouver pour comprendre comment et pourquoi les Paraguayens en étaient arrivés à forger cet emploi discursif qui m'avait tant étonnée.

Dire que j'ai choisi ce courant théorique plutôt qu'un autre pour résoudre ce problème précis à l'époque serait malhonnête : je n'étais pas en mesure d'avoir le recul nécessaire qui m'aurait permis de faire un choix aussi éclairé en entrant en doctorat. Il se trouve que j'étais rentrée à Rennes pour le master et l'agrégation, et que c'était Gabrielle Le Tallec – ainsi que sa formation, ses postulats et ses sociabilités (que je ferais en partie miens) –, qui y enseignait la linguistique hispanique : pourquoi aurais-je renoncé à cette possibilité qu'elle m'offrait de m'accompagner dans cette voie ? En revanche, je me rappelle que le sujet choisi, parmi bien d'autres curiosités américaines, l'a été de concert avec elle, puisqu'il allait s'avérer fécond de le confronter, non seulement à ses propres travaux et préoccupations, mais aussi à celles et ceux des nombreux autres chercheurs qui travaillaient sur le verbe à cette époque et depuis ces mêmes partis pris théoriques.

J'avais conscience, en revanche, que mon objet n'allait pas de soi dans ces sociabilités, justement : l'espagnol d'Amérique n'était pas étudié en tant que tel par les linguistes hispanistes français à l'époque (en tout cas, pas à ma connaissance), et je me souviens que mon ancrage institutionnel avait fait l'objet d'une discussion entre Néstor Ponce et Gabrielle Le Tallec, à l'issue de ma soutenance de master 2 : fallait-il m'orienter vers Philippe Blanchet, au risque de me faire désertier la section 14, pour ma poursuite d'études en doctorat ?¹⁴ S'il y avait eu matière à ce que mes enseignants s'interrogent à ce sujet, c'est que mon intérêt pour la variation, *a fortiori* dans un paysage langagier aussi particulier que celui du Paraguay (souvent érigé en

recouvrait naturellement pas la *langue* telle qu'elle peut être entendue en sociolinguistique, à savoir un autre type de *construit*, sociopolitique cette fois, à même d'être imposé au détriment d'autres variétés ou pratiques.

¹⁴ Philippe Blanchet est un sociolinguiste qui exerce à l'université Rennes 2 (département « Communication ») et est rattaché à la section 7 du Conseil National des Universités (CNU), en « sciences du langage ». Les linguistes hispanistes relèvent en général plutôt de la section 14 « études romanes », même s'ils peuvent demander à être qualifiés, à l'issue de leur doctorat, dans les deux sections, afin de pouvoir postuler ensuite sur des postes de « Maîtres·ses de conférences » dans les universités françaises.

parangon du « pays bilingue » en Amérique), me destinait peut-être d'une façon plus évidente à la sociolinguistique et aux sciences du langage¹⁵. Finalement, parce que j'étais hispaniste, et désormais agrégée d'espagnol, on m'a recommandé de rester dans le giron de la section 14, et j'ai intégré l'équipe interdisciplinaire rennaise ERIMIT, et plus particulièrement le *Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche sur les Amériques* (LIRA) au sein duquel je participerais, quelques mois plus tard, au lancement éditorial de la revue *Amerika*¹⁶. Cette affiliation n'était pas pour me déplaire car j'étais déjà *aussi*, même si je ne l'affirmerais plus fermement que bien plus tard, « américaniste »¹⁷.

Pour autant, cette manière d'aborder la variation depuis la linguistique du signifiant ne constituait pas une façon d'en nier l'altérité : de fait, je reconnaissais les spécificités des emplois miratifs, j'admettais qu'ils soient incontestablement exotiques pour qui n'est pas familier de l'espagnol au Paraguay¹⁸, mais aussi qu'ils étaient sans doute partiellement à mettre au compte de la présence du guarani dans le paysage linguistique paraguayen. Mais s'en tenir à cela serait revenu, à mon sens, à ne faire que la moitié du chemin dans l'explication de cette innovation linguistique. Aussi, le fait de faire miens ces postulats théoriques de la linguistique du signifiant m'a semblé constituer une saine façon de prendre le contrepied du « tout folklorique » que je constatais dans certaines études sur le contact, lesquelles attribuaient toute phénoménologie s'écartant d'un espagnol « standard » présumé – espagnol dont je douterais de plus en plus de l'existence empirique chemin faisant – à l'apport mécanique et irréfragable des « langues » de substrat. Il me semblait en effet que ces « langues en contact » expliquaient tout et n'expliquaient rien à la fois car, qu'on le veuille ou non, il y avait du *même* (le signifiant). Or postuler la concurrence d'au moins deux signifiés pour le plus-que-parfait – au moins un signifié « guarani » et un signifié « passé de passé », pour le dire schématiquement – dans un pays dont les langues ne sont qu'artificiellement séparées (j'y reviendrai), me paraissait contrevenir au principe le plus élémentaire de l'économie linguistique qu'on m'avait inculqué en histoire de la langue...

¹⁵ De fait, l'avenir me montrerait que je recroiserais bien souvent leur chemin, qui deviendrait en partie le mien.

¹⁶ La revue *Amerika* est toujours en ligne : <https://journals.openedition.org/amerika/795#tocto1n5>.

¹⁷ Dans mon université (et je crois que c'est souvent le cas ailleurs), c'est ainsi que se présentent les spécialistes de littérature et de civilisation qui travaillent sur des aires latino-américaines. En revanche, les linguistes de la section 14 ne précisent jamais leur aire géographique de prédilection : je crois que c'est précisément parce qu'ils travaillent plutôt, par défaut ou par tradition, sur l'espagnol européen.

¹⁸ Les Paraguayens m'ont souvent confié qu'ils ignoraient que ce type d'emploi « ne se disait pas » ailleurs : comme je le constaterais souvent en matière de « contact de langues », les observables qui font l'objet de ces études sont absolument dépendants du point de vue situé du chercheur qui les fait émerger.

Seulement, pour retrouver ce signifié, et puisque celui qui était proposé dans les grammaires – certes, depuis d’autres postulats et avec d’autres objectifs – ne me convenait pas, il allait falloir que je remette aussi en cause tout ce que je croyais savoir de ce plus-que-parfait qui m’intriguait tant. En y songeant aujourd’hui, je crois qu’il fallait un peu d’inconscience (et beaucoup d’ignorance) pour s’attaquer, le cœur si léger, à un sujet aussi vaste et difficile que celui de l’interaction du temps, du mode et de l’aspect dans le domaine verbal. Je m’y suis malgré tout attelée comme j’ai pu et, avec le recul, je peux dire que la rédaction du (trop long) état de l’art qui a ouvert ma thèse a constitué une formidable école pour apprendre à lire, comprendre, synthétiser, et surtout *situer* théoriquement les nombreuses études que j’ai rencontrées sur ma route. Comme je voulais absolument défendre la légitimité de la petite pierre que j’apporterais à l’édifice, j’ai dû m’efforcer, non seulement d’ordonner chacune de mes lectures dans l’ancrage théorique que je pensais y reconnaître, mais aussi de les examiner d’un œil critique en tâchant de distinguer ce qu’elles m’apportaient de ce dont elles manquaient à mes yeux. Or on sait combien les chercheurs présentent rarement très explicitement les présupposés et les filiations qui sont les leurs (il faut qu’on leur concède l’espace nécessaire pour cela, ce qui est rarement le cas). Par ailleurs, j’étais encore jeune, dans tous les sens du terme : comment m’autoriser à critiquer quoi que ce soit alors que je savais si peu et n’avais jamais rien apporté ? Même si cela a représenté un travail aussi fastidieux que contre-nature, en raison de ce sentiment d’illégitimité qui était le mien, ce que j’ai appris ce faisant me sert encore de boussole aujourd’hui pour reconnaître et situer de nombreux courants théoriques.

Ainsi, en plaçant ces emplois paraguayens sur le même plan que les emplois plus prototypiques – en vertu de ce postulat d’unicité du signe que j’avais fait mien –, je suis partie en quête de ce signifié qui *n’interdisait pas* ce que Gustave Guillaume aurait désigné comme un « cas limite »¹⁹. En effet, dans l’optique du groupe Mo.La.Che, et contrairement à la psychomécanique guillaumienne, le signifié n’était pas réputé prévoir, en *puissance*, des *effets de sens* discursifs : il se contentait de ne pas les interdire (Launay 1986, 21-22), dans la mesure où le signifié

doit être regardé non comme l’ensemble des propriétés communes aux divers référents conceptuels, mais comme la représentation d’une ou plusieurs propriétés qu’ils se trouvent partager. À cette représentation, qui est un élément du tout, est associée la capacité d’évoquer

¹⁹ « En matière grammaticale, je ne saurais trop conseiller de faire partir l’étude de la considération analytique des cas limites. On sait que ces cas, très délicats, sont généralement passés sous silence ou font l’objet d’une attention distraite. On part des emplois saillants, fréquents, apparents et, de là, on passe aux emplois rares, difficiles. La saine méthode est de faire le contraire, car je le répète, une discrimination fine vaut pour les discriminations grosses, mais une discrimination grosse ne saurait valoir en présence d’une discrimination plus fine » (Guillaume 1992, 267).

ce tout auquel elle appartient et qui est le référent conceptuel. (Chevalier, Launay, et Molho 1984, 38)

Aussi le signifié était-il seulement compatible avec ses capacités référentielles ; il ne les produisait pas :

[...] le rapport entre le signifié de langue et les référents homonymes auxquels le signifiant contribue à référer est un rapport de compatibilité et non de causation. Le signifié de langue est ce qui permet et non ce qui produit les références. (Chevalier, Launay, et Molho 1988, 47).

Or puisque cet emploi miratif n'était pas empêché par son signifié, il allait me falloir réexaminer le plus-que-parfait à l'aune de cette capacité référentielle... parmi toutes les autres. Décidée à m'atteler vaillamment à la tâche, j'écrivais alors dans l'introduction de ma thèse :

Notre travail de thèse ne prendra donc pas pour objet l'étude des variations de l'espagnol en Amérique ou de l'espagnol du Paraguay. [...] Face à la diversité des manifestations discursives, seul le complexe signifiant que constitue le *PQP* nous servira de fil d'Ariane : emplois prototypiques et atypiques, péninsulaires et diatopiques, normatifs ou déviants, tous seront observés et analysés conformément à notre axiome de départ qui veut qu'à un signifiant correspond un et un seul signifié. Nous faisons donc l'hypothèse qu'aucune de ces manifestations n'entre en conflit avec le signifié unique du *PQP*, signifié que nous tenterons de faire émerger, non seulement par l'observation attentive des faits de discours, mais aussi par l'étude détaillée de la structure sémiologique du *PQP*. (Blestel 2012, 9)

La lecture de la première phrase de cet extrait me trouble un peu aujourd'hui dans la mesure où j'ai l'impression de n'avoir étudié *que* des « variations de l'espagnol en Amérique » depuis mon doctorat : même dans une phrase négative, je devais bien avoir la variation à l'esprit, pour qu'elle me tараude autant !

Plus sérieusement, on peut constater, à ces mots, que je ne semblais pas douter du bien-fondé de ma démarche : même s'il « échapp[ait] à la perception et à la conscience » (Chevalier, Launay, et Molho 1984, 36) des locuteurs, il existait quelque part un *signifié* qui « n'interdisait pas » les capacités référentielles que j'allais examiner, lesquelles en constituaient les seules manifestations accessibles et tangibles. Or, comme le note Marine Poirier,

considérer que le signifié est « inaccessible au sujet » tout en guidant sa prise de parole, c'est supposer à ce signifié – que modélise le linguiste – une certaine réalité en tant que modèle théorique d'opérations mentales inconscientes se produisant effectivement chez le locuteur, à son insu ; c'est supposer, pour reprendre un terme de G. Guillaume, une certaine *homothétie* entre le signifié que modélise le linguiste et les opérations qui se produisent effectivement chez le locuteur. (Poirier 2021, 130)

Ceci n'a vraiment plus rien d'une évidence à mes yeux, comme on y réfléchirait collectivement quelques années plus tard, à l'occasion d'une journée d'étude organisée à Paris 3²⁰. De fait, ces questionnements ultérieurs à l'endroit de la pertinence du signifié naîtraient d'une autre dimension de la linguistique du signifiant que je n'ai fait qu'évoquer *supra* et qui apparaît dans la dernière phrase de cet extrait programmatique de ma thèse²¹ : l'attention accordée à la part matérielle et sensible du signe, et à sa possible *motivation* et ce, au-delà de sa dimension réputée insécable. C'est notamment ce qui allait nous mener à terme à remettre en cause de nombreuses certitudes théoriques, en *réincorporant* littéralement la signifiante, dans l'exploration que nous ferions ensuite des liens entre les dimensions physiologique et sémantique du signe, mises au jour par les réseaux submorphémiques dans lesquels il s'insère. Or, là encore, c'est la lecture radicale des travaux de Gustave Guillaume par le groupe Mo.La.Che qui nous avait ouvert la voie.

Ainsi, au-delà de ce que Gustave Guillaume avait décrit par le terme de *congruence*, ou de *convenance*, pour désigner l'accommodation de la structure sémiologique d'une langue à sa structure psychique²², le groupe Mo.La.Che avait entrepris une véritable réhabilitation du signifiant, en postulant que c'étaient précisément les irrégularités présentes dans celui-ci qui étaient *signifiantes* :

Le principe en est simple : toute l'entreprise repose sur ce que Guillaume appelait un « préjugé d'ordre ». Soit : tenir *a priori* l'ordre superficiel, morphophonologique, pour un ordre, précisément, et non pour un désordre. Rechercher l'ordre du désordre, en somme ; c'est-à-dire montrer que toutes les particularités et irrégularités de la surface signifiante pourraient bien avoir « un sens », et que la structuration interne et externe des morphes obéit à un « plan d'une merveilleuse rigueur », selon le mot si souvent cité d'Antoine Meillet. (Chevalier, Launay, et Molho 1986a, 8)

Selon ce principe, il fallait concevoir la sémiologie comme étant « toujours et partout motivante » (Chevalier, Launay, et Molho 1984, 40), ce qui conférerait au signifiant un véritable « statut de commandeur » (Chevalier, Launay, et Molho 1984, 36) face au signifié :

Pour nous, le signe, en effet, ne peut être que *motivé* puisque « le lien unissant le signifiant au signifié » (définition saussurienne du signe) est entendu ici comme un rapport de production, d'*engendrement* du signifié par le signifiant. [...] Or la thèse que je me propose de défendre dans ce qui suit est que c'est le *système*, précisément, qui *motive* le signe et que,

²⁰ Journée d'étude « Rôle et statut du signifié dans la linguistique du signifiant », Université Sorbonne Nouvelle, le 18 juin 2016 (partenariat avec le laboratoire junior ERILIIS, alors sous la responsabilité de Marine Poirier, université Rennes 2).

²¹ Cf. « mais aussi par l'étude détaillée de la structure sémiologique du *PQP* ».

²² « Un principe auquel toutes les langues défèrent dans leur construction est celui de la congruence – ou si l'on veut, de la convenance – du signifiant et du signifié. Le signifiant est un fait de parole, le signifié un fait de pensée, et la structure d'une langue, et son existence même, supposent un accord suffisant – qui ne sera jamais excessif (et qui donc pourra toujours grandir) – entre un fait de parole et un fait de pensée » (Guillaume 1971, 170).

donc, *la langue en tant que système* est, pour sa part, fondée sur un principe non d'*arbitraire* mais de *motivation*. (Launay 2003, 277-78)

Or en établissant ce principe de *motivation relative* – puisque la motivation n'est pas inhérente au signe mais bien relative au système sémiologique qui la fait émerger, notamment en vertu de ce que Michel Launay a appelé la « connotation sémiotique » (Launay 2003) –, la linguistique du signifiant a pris parti, à la fois contre le « dogme de l'arbitraire du signe » (Launay 2003) dans le débat arbitraire vs motivation, mais elle a aussi opéré un véritable retournement relativement à la pensée de Gustave Guillaume, lequel postulait au contraire qu'à l'ordre psychique, mental, *succédait* un ordre physique ou sémiologique, le second s'accommodant au premier. C'est ce retournement qu'illustre le titre de l'un des articles fondateurs de la pensée molachienne, « Pour une linguistique du signifiant » (Chevalier, Launay, et Molho 1986b) et les exhortations qu'on y trouve : « Le devoir du linguiste est de chercher la raison du signifiant » (*ibid.*, 97), car « il n'y a rien de plus profond dans un langage que sa surface : pour qui sait la regarder, elle est la traduction même de ce qu'il est en profondeur » (*ibid.*, 98).

Dès les années 80, les tenants de la linguistique du signifiant n'ont eu de cesse d'enquêter sur ce que les réseaux analogiques et paronymiques des signifiants pouvaient révéler des liens entretenus entre leurs signifiés. Malgré quelques tâtonnements sur le statut à donner aux différents découpages – les « formants » de Maurice Molho en constituant, de ce point de vue, une bonne illustration (Le Tallec 2012, 2014) – l'idée d'un « système de signifiants », promue notamment par Michel Launay, a représenté une véritable rupture, non seulement avec le guillaumisme, qui ne voyait d'ordre que dans la structure psychique des signes²³, mais aussi plus largement avec le structuralisme saussurien, dans la mesure où l'attention allait peu à peu être portée non plus sur des signes en tant qu'unités linguistiques insécables, mais sur la « structure phonématique du signifiant », en ce que cette dernière entretient des rapports avec leur dimension sémantique et énonciative (Le Tallec 2012, 2014)²⁴. Or cet intérêt pour la dimension sémiologique, et ces interrogations sur le « chaînon manquant entre le phonatoire et le sémantique, cette union du son et du sens que recherchait Jakobson » (Le Tallec 2012, 27)

²³ Le groupe Mo.La.Che récusait l'idée que la structure sémiologique (le signifiant) n'obéissait qu'à une loi de « la meilleure suffisance expressive » alors que la structure psychique (le signifié) aurait été soumise à la loi de « la plus grande cohérence possible » (Chevalier 1996, 80) et n'a retenu de Gustave Guillaume que l'affirmation d'une « accommodation à sens double » entre signifiant et signifié (Guillaume 1989, 50, *apud.* Chevalier, 1996, 81).

²⁴ C'est ainsi à l'aune d'une stricte observation de la sémiologie des formes verbales que Gilles Luquet a élaboré sa nouvelle théorie des modes et des temps, qui renonce à l'opposition modale traditionnelle indicatif/subjonctif et remplace le présent d'énonciation à la *source* du système verbo-temporel (Luquet 2004) : un mode *actualisant* dont les formes verbales distinguent sémiologiquement les personnes 1 et 3 est ainsi distingué d'un mode *inactualisant*, dont les formes ne présentent pas cette distinction.

allaient trouver un écho particulier dans les approches submorphémiques d'autres langues, en premier lieu dans les travaux de l'angliciste de formation guillaumienne Didier Bottineau, puis, à partir de 2014, dans ceux des participants au réseau SAISIE (« Signifiant, analogie, interlocution, sémiogénèse, incarnation, enaction »)²⁵.

Pour ma part, j'ai vécu ce tournant submorphologique, puis éactif (j'y reviendrai)²⁶, de la linguistique du signifiant pendant le cours de ma thèse : je me suis inscrite en doctorat en 2007 et, en 2008, Gabrielle Le Tallec organisait à Rennes le XII^e Colloque International de Linguistique Ibéro-Romane (CILIR 2008), pour lequel j'étais membre du comité d'organisation, qui réunissait bon nombre de linguistes hispanistes français et européens. Je me souviens de deux conférences plénières en particulier, qui symbolisent, à mon sens, le virage amorcé, comme l'atteste le fait que les publications qui en sont issues dialoguent ouvertement (Bottineau 2010a ; Luquet 2010) : « La submorphologie grammaticale en espagnol et la théorie des cognèmes » de Didier Bottineau et « De l'iconicité des morphèmes grammaticaux en espagnol » de Gilles Luquet. Bien sûr, la rencontre et les discussions ouvertes par ce colloque de septembre 2008 n'étaient pas le fruit du hasard : les linguistes du signifiant travaillaient à « lire » ce dernier depuis de nombreuses années, et Didier Bottineau avait conçu la cognématique dès les années 2000 (Bottineau 2003), inspiré par un certain nombre d'anglicistes anglophones ou non²⁷, mais également par Maurice Toussaint, qui, lui aussi, avait mis en lumière, à partir d'observations phonético-acoustiques de la structure du signifiant, des rapports analogiques *motivés* entre signifiant et signifié (Toussaint 1983). Toutefois, il me semble que c'est après ce colloque LIBÉRO²⁸ de 2008 que les échanges entre ces deux écoles de pensée se sont durablement multipliés à la faveur, notamment, des séminaires du GERLHIS à Paris 3, d'ERIMIT et du laboratoire junior ERILIIS à Rennes 2, mais aussi du LICOLAR à Aix-Marseille ou de l'ERAC Rouen, et ce, jusqu'à ce qu'on voie poindre des propositions se réclamant explicitement des deux héritages²⁹.

Je me suis aussi appuyée, dans ma thèse, sur ces apports de la submorphémie pour mettre au jour le *signifié* du plus-que-parfait que je pourchassais. Même si, collectivement, nous

²⁵ La première rencontre du réseau a été organisée par Philippe Monneret, à l'université de Bourgogne (Dijon), le 27 mai 2014.

²⁶ L'article fondateur de Didier Bottineau qui inscrit les approches submorphémiques dans le paradigme de l'éaction, « Language et Enaction », date de 2010 (Bottineau 2010b).

²⁷ Voir l'article de Francis Tollis (2018, 45).

²⁸ Il s'agit de l'acronyme de « Linguistique IBÉRO-ROMANE » et de l'association du même nom.

²⁹ Je pense notamment aux travaux de la plupart des membres qui constituent désormais le *Réseau Interuniversitaire en Linguistique du Signifiant* (RILS).

discuterions plus tard du statut du *signifié*³⁰, je ne doute toujours pas aujourd'hui de la valeur heuristique de ce construit linguistique, qui m'a permis de mieux comprendre comment cette multiplicité référentielle s'articulait en discours et dans l'expérience que pouvaient en faire les locuteurs hispanophones et paraguayens en particulier.

J'ai soutenu ma thèse le 1^{er} décembre 2012 et nous préparerions dans la foulée, avec Chrystelle Fortineau-Brémond qui venait d'être recrutée comme professeure de linguistique hispanique à l'université Rennes 2³¹, un atelier intitulé « Motivation et iconicité », pour le XIV^e colloque LIBÉRO qui se tenait à l'université de Montpellier entre les 29 et 31 mai 2013 (CILIR 2013). La volonté d'organiser cet atelier spécifique dans une telle manifestation, qui réunissait de façon régulière les linguistes hispanistes français à l'époque, montre combien ces questions constituaient le cœur des préoccupations des linguistes du signifiant que nous étions.

Nous prolongerions collectivement, tout en les interrogeant, ces réflexions épistémologiques par la suite, mais je n'aurais de cesse de les confronter à mon sujet de prédilection : celui des contextes de « contact », en particulier au Paraguay. C'est ce que je présente ci-dessous³².

³⁰ Nous nous demanderions en particulier s'il ne convenait pas de le concevoir comme une émergence plutôt que comme une immanence.

³¹ Ma directrice de thèse, Gabrielle Le Tallec, avait été recrutée entretemps comme professeure à l'université Paris 13.

³² Parmi les références citées ci-dessous, celles qui apparaissent **en gras** sont versées au deuxième tome de ce dossier d'habilitation (tome 2 : « Recueil de travaux »), où elles sont ordonnées chronologiquement au sein de chacune des quatre rubriques qui reprennent, pour en faciliter la consultation, les quatre mouvements de recherche que j'ai isolés dans la rédaction de ce tome-ci : « Le "signifiant sur la paillasse" : questionner les outils », « Le signifiant comme pratique émergente : "contacts de langues" et réanalyses », « Le signifiant comme pratique processuelle : entre discrétisation et traduction » et « Le signifiant comme pratique sociale et champ d'interactivité : prismes croisés ».

Le « signifiant sur la paille »³³ : questionner les outils

Motivation externe puis interne

L'attention particulière que nous avons peu à peu portée, en linguistique du signifiant, à la structure sémiologique des signes a eu plusieurs conséquences. Le signifiant n'était pas seulement réhabilité relativement au signifié, il devenait ce *dans* et *par* quoi émergeait le sens, ou ce que Michel Launay appelait « la signifiance » (Launay 1986). La possibilité que le signe soit arbitraire n'était pas niée pour autant, mais elle n'était plus érigée en position de principe, dans la mesure où elle pouvait être mise à mal par la possible motivation relative du signe, en système³⁴, *via* la mise au jour des réseaux de signifiances dans lesquels celui-ci pouvait s'insérer. Or la reconnaissance d'un certain nombre de réseaux paronymiques en espagnol avait conduit les linguistes du signifiant à déplacer leur regard : non seulement, ils allaient s'intéresser aux morphes plutôt qu'aux morphèmes (Chevalier, Launay, et Molho 1986a, 5-6), mais ils seraient aussi amenés à s'interroger sur le découpage des unités sur lesquelles reposaient ces procédés analogiques, et sur le statut à leur donner : ni morph(è)m(e)s, ni phonèmes, toute la question était de définir quel était leur statut. Maurice Molho avait bien soulevé le problème en décrivant les « formants » qu'il avait identifiés comme

[...] non point des fréquences acoustiques, mais des éléments ou particules signifiantes qui, intervenant dans la structure d'un signifiant donné, se réitèrent en plusieurs autres – ce dont résulte la formation d'un champ d'analogie regroupant une ou plusieurs séries morphématiques. Ceci revient à dire qu'un « formant », s'il apparaît dans un ensemble de morphèmes, informe la série et lui confère une signification générale dont il est la cause ou la racine. (Molho 1988, 291)

Que faire de ce type d'unité ? Est-ce ce qu'on appelle d'ordinaire un « signifiant » dans la mesure où elle ne correspond à aucun « entier linguistique » (*id est*, aucun morphème) ? C'est ce sur quoi achoppait Maurice Molho, qui éprouvait des difficultés à situer ces formants entre la valeur sémantiquement positive du morphème et le dernier pallier systématiquement négatif du phonème (Bottineau 1999 ; Le Tallec 2012, 2014), alors que ses observations³⁵ impliquaient de concevoir un autre niveau d'abstraction :

³³ C'est ainsi que nous avons un temps voulu appeler notre séminaire bimestriel du RILS ; la métaphore est ludique, mais elle représente bien ce que nous avons le sentiment de faire : *disséquer* le signifiant, dans tous les *sens*...

³⁴ « [...] c'est le *système*, précisément, qui *motive* le signe et [...] *la langue en tant que système* est, pour sa part, fondée sur un principe non d'*arbitraire* mais de *motivation* » (Launay 2003, 278, souligné par l'auteur).

³⁵ Maurice Molho a par exemple observé que le formant *n intervenait en espagnol dans différents paradigmes qu'une approche grammaticale traditionnelle ne mettrait pas en relation, malgré leur caractère analogique du point de vue sémiologique et sémantique : le *n intervient ainsi dans le paradigme de la négation (*no, nadie, nunca, ninguno*, etc...), celui des indéfinis (*un(o), alguien, quien*, etc.), ainsi qu'une série de particules prépositives et adverbiales (*sin, con, aun, bien*, etc.), ce que ne peut expliquer une approche strictement étymologique.

L'élément *n doit-il être considéré comme un signifiant au sens ordinaire du terme ? On a quelque scrupule à le désigner comme tel, dans la mesure où un signifiant est constitué par un élément satisfaisant à la condition d'entier linguistique (mot, préfixe, suffixe, radical, désinence, etc.). Toutefois, *n partage avec les signifiants la propriété de se présenter sous l'espèce d'un physisme auquel est associé un contenu mental ou signifié, au sens strict de ce terme. Autrement dit, s'il n'est pas un signifiant, *n n'en a pas moins pouvoir de signifier, et c'est à ce titre qu'il s'incorpore à un ou plusieurs signifiants qu'il constitue en système (...) par l'apport d'un élément de signification commun. (Molho 1988, 299)

Aussi, la rencontre de la linguistique du signifiant avec la cognématique de Didier Bottineau, et avec d'autres propositions théoriques affines qui s'intéressaient à ces particules élémentaires – quels que soient le nom et la définition qu'elles aient reçus (*submorphèmes, phonesthèmes, formants, idéophones, etc.*)³⁶ – allait-elle rebattre définitivement les cartes, dans la mesure où la *motivation externe* postulée par les linguistes du signifiant allait être complétée par un deuxième type de motivation, *interne* cette fois, et explicative à l'endroit de la première. En effet, en plus de constater l'existence de ces particules élémentaires (les submorphèmes), au sein de réseaux de signifiants sémantiquement apparentés, on allait en expliquer l'apport sémantique par les propriétés articulatoires qui permettent, par iconicité, de le produire, puisque le submorphème était conçu comme l'association d'une opération mentale et d'un geste phonétique, articulatoire ou auditif, de même profil. En d'autres termes, la motivation n'était plus seulement recherchée dans une analogie proportionnelle (ou iconicité diagrammatique), c'est-à-dire dans une « similarité fondée sur la relation entre deux ou plusieurs formes (F1, F2, etc.) d'une part et deux ou plusieurs significations (S1, S2, etc.) d'autre part » (Monneret 2014, 47), mais dans une *motivation interne*, c'est-à-dire une iconicité d'image, laquelle « prend en charge la similarité entre formes et significations » (*ibid.*). Ainsi, à l'approche *sémasiologique* de la linguistique du signifiant, qui postulait l'existence d'un rapport analogique entre paronymies dans le signifiant, d'un côté, et signification, de l'autre, s'arrimait une approche résolument *incarnée* du signifiant, qui s'insérerait à terme dans le paradigme de l'énaction, dans un programme plus vaste de réhabilitation de l'expérience vécue par le sujet parlant.

Le langage comme dynamique processuelle, incarnée et intersubjectivement distribuée

C'est au sein de ce virage théorique majeur que prennent place les articles que j'ai retenus pour cette rubrique « Le “signifiant sur la paille” : questionner les outils », car ils témoignent du fait que nous avons *tout* à repenser, d'autant que, ni la linguistique du signifiant, ni les approches submorphémiques ne constituaient alors des doctrines monolithiques et immuables : il fallait *s'interroger* sur le statut à donner à ces unités submorphémiques, *revoir* les acquis de

³⁶ Voir les synthèses de Michaël Grégoire (2012, 118-32), Francis Tollis (2018) ou encore Damien Zalio (2021).

la linguistique du signifiant à l'aune de cette nouvelle donne, et, tout en le (dé)construisant, *justifier* ce nouveau corps de doctrine. C'est ce dont témoignent les différentes approches réunies dans trois volumes que nous avons coordonné, soit à deux, avec Chrystelle Fortineau-Brémond, soit à trois, avec Chrystelle Fortineau-Brémond et Marine Poirier, laquelle était alors en doctorat sous la direction de la première (elle a depuis été recrutée comme maîtresse de conférences à Lille). Le premier volume a été publié dans les *Cahiers de Praxématique* (Blestel et Fortineau-Brémond 2015a) : il faisait suite à l'atelier que nous avons co-organisé lors du XIV^e colloque LIBÉRO de 2013 avec Chrystelle Fortineau-Brémond que j'ai évoqué *supra* : j'en présente dans le dossier bibliographique l'article introductif qui expose justement la façon dont la linguistique du signifiant a pu être prolongée par les réflexions sur ces unités d'amorçage du sens inférieures aux morphèmes (Blestel et Fortineau-Brémond 2015b). Le second, « Submorphémie et chronoanalyse : le langage en action » (Blestel et Fortineau-Brémond 2018b), est l'article introductif du volume intitulé *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*, paru en 2018 chez Lambert-Lucas (Blestel et Fortineau-Brémond 2018a). Ce recueil rassemble certaines des communications présentées lors du XV^e Colloque LIBÉRO (CILIR 2015), organisé par José Antonio Vicente Lozano à Rouen, du 3 au 5 juin 2015. Il ne s'agit pas d'un volume d'actes pour autant, dans la mesure où l'on entendait se faire l'écho d'une démarche singulière, partagée par un nombre croissant de chercheurs, qui pouvaient en partie être rattachés à l'énaction (voir *infra*)³⁷. Le troisième, enfin, sur lequel je reviendrai également, est issu d'un numéro thématique sur le symbole paru dans la revue *Signifiances*, en 2018 (Blestel, Fortineau-Brémond, et Poirier 2018a) : il s'agit là aussi de l'introduction qui en présente les enjeux épistémologiques (Blestel, Fortineau-Brémond, et Poirier 2018b).

Quand je parle de *justifier* ce nouveau corps de doctrine, je le fais à dessein car si la linguistique du signifiant était encore audible – ou, disons, *acceptable* dans ce qu'il est possible d'exposer dans des cercles académiques tels que les nôtres – en postulant l'unicité du signe (et donc en refusant, au niveau du signifié, l'existence de l'homonymie) et la réhabilitation du signifiant, voire sa possible motivation (relative au système, encore une fois), le virage qui a consisté à rechercher de possibles rapports d'iconicité entre l'expérience sensorimotrice de la phonation et les éventuels invariants cognitifs émergeant de ces unités phonatoires élémentaires, comme a pu le proposer la cognématique³⁸, a été une tout autre histoire : les boucliers se sont levés et

³⁷ En plus de cette publication, trois autres volumes (deux thématiques et un plurithématique) avaient offert une sélection des communications présentées au colloque.

³⁸ Et bien d'autres courants auparavant (voir Grégoire 2012 et Tollis 2018, *inter alia*).

continuent de se lever, encore vingt ans après, sans doute parce que le dogme de l'arbitraire a la peau dure, et la distinction cartésienne entre le corps et l'esprit, aussi. Pourtant, à ses débuts, la cognématique s'était seulement établie sur l'observation d'alternances submorphémiques dans la structuration des morphèmes grammaticaux de la langue anglaise, alternances que Didier Bottineau reliait à des « processus mentaux invariants » :

Le constat est que les alternances de marqueurs se structurent en apparence de manière cohérente en impliquant compositionnellement des éléments formateurs : le contraste *i/a* souligne l'opposition proximal / distal dans les couples *this / that*, *which / what*, les variations aphoniques verbales *swim / swam* [...]. (Bottineau 2009, 125)

Or s'il existait parfois des rapports d'iconicité entre la phonation et l'invariant, cette possibilité restait minoritaire, selon l'auteur, qui restait prudent :

[...] le prétendu invariant serait étroitement lié aux propriétés percevables du phonème ou graphème considéré en tant qu'il est émis ou reçu (phonation, audition, écriture et lecture), ce qui rattacherait l'approche au phonosymbolisme et au cratylisme ; telle n'est pas notre intention : si dans certains cas une iconicité relative n'est pas à exclure entre le cognème et son relais physique (I, A, S, T), une telle relation n'est pas toujours décelable de manière évidente (U, N, K, L), et nous n'envisageons pas en synchronie la pertinence systématique d'un tel rapport [...]. (Bottineau 2003, 188-89)

Finalement, Didier Bottineau expliquerait plus tard que les deux hypothèses étaient à envisager :

[...] la cognématique peut être pensée à deux niveaux : l'hypothèse basse consiste à dire que les submorphèmes sont efficaces bien qu'en eux-mêmes immotivés, c'est-à-dire arbitraires à leur propre niveau au sens saussurien du terme. En l'occurrence, on ne voit pas directement quel rapport il y aurait entre l'expérience motrice et sensible de la production ou audition de *n* (c'est la même chose : produire, c'est ouïr ; ouïr, c'est reproduire) et l'acte cognitif de négation ou de refus. Cette « cognématique molle » ne ferait que changer le niveau d'analyse morphémique. L'hypothèse haute est que le profil du schème combinatoire interprété est formellement déterminé par le profil de l'expérience motrice et sensible du son qui le vectorise. (Bottineau 2010a, 24)

Malgré ces précautions, les procès d'intention n'auront jamais été loin et on ne compte plus les réactions passionnées que ce type de recherches auront soulevées, soit parce qu'on touchait à une *doxa* présumée de la linguistique du signifiant, laquelle aurait dû s'en tenir strictement au postulat monosémique du signe (ce qui revenait à faire fi des nombreuses pistes lancées par le trio molachien, et plus particulièrement par Michel Launay et Maurice Molho, comme on l'a vu *supra*), soit parce qu'on transgressait plus généralement un principe fondateur de la linguistique en tant que discipline, l'arbitraire du signe demeurant encore un principe difficile

à remettre en cause³⁹, même si les saussuriens aussi revoient peu à peu leur copie (Monneret 2021).

Aussi, tout ce qui précède explique que l'on ait beaucoup travaillé, collectivement, au sein de réseaux comme celui de SAISIE – dont nous avons co-organisé le 2^e colloque, à la Sorbonne Nouvelle, avec Didier Bottineau et Gabrielle Le Tallec les 26 et 27 mars 2015 – mais aussi du RILS, plus récemment, pour questionner nos méthodes d'observation, de description et de classement, ainsi que nos protocoles d'expérimentation et de validation.

La journée d'étude que j'ai évoquée *supra*, « Rôle et statut du signifié dans la linguistique du signifiant », que nous avons organisée le 18 juin 2016 avec Marine Poirier, s'inscrivait aussi dans cette dynamique de remise à plat épistémologique : elle partait du constat que si les mécanismes dynamiques d'émergence du sens se situaient dans l'expérience du signifiant, en deçà de l'unité du signe, et en fonction de processus appris par les locuteurs dans leur expérience dialogique, il fallait se demander si ces approches submorphémiques, en proposant d'appréhender les éléments qui interviennent dans l'amorçage du sens, remettaient en cause cet outil théorique qu'était le *signifié*. Dans l'appel à propositions de la journée d'étude, nous proposons ainsi de questionner le statut et la valeur de cet outil à plusieurs niveaux :

- Du côté de l'opérateur signifiant : peut-on articuler submorphèmes et signifié à divers niveaux d'analyse ? Quel serait dès lors le statut de ces divers niveaux ? Est-il nécessaire de penser un invariant à ce stade de la genèse phrastique (le signe linguistique, ainsi atomisé, est déjà un résultat) ? Que dire de l'imbrication de ces différentes unités d'observables ?
- Pour ses opérants : dans la compétence des locuteurs et interlocuteurs, comment les effets suscités par un opérateur signifiant articulent-ils la coordination de ses submorphèmes et la mémorisation de ses contextes d'insertion discursive ? Si l'émergence du sens est fonction de processus appris et mémorisés dans l'expérience dialogique de chaque locuteur, dans quelle mesure peut-on penser un invariant commun immanent à la langue et préalable à toute interlocution ?
- Et en conséquence, pour le linguiste observateur : s'il est possible de formaliser un signifié, de quel type ce dernier peut-il être ? L'analyse submorphémique, en tant que coordination de processus interprétatifs, ramène-t-elle le sens d'un opérateur à un noyau fixe abstrait qui se déploierait en emplois, ou fournit-elle l'amorçage d'un événement sémantique dont la mise en œuvre dépendrait d'un profilage contextuel ? (Blestel et Poirier 2016)

En appréhendant les phénomènes langagiers dans leur dimension dynamique, incarnée, voire intersubjectivement distribuée, on tentait ainsi de s'extraire d'une appréhension résultative et fixiste de la signification à laquelle pouvait donner lieu la réification d'unités de *langue* appréhendées de façon spatialisée dans un *après* discursif. Car, contrairement au découpage

³⁹ Voir à ce sujet l'étude de Luca Nobile (2019) qui propose d'expliquer la préférence pluriséculaire des savants pour l'arbitraire du signe par l'effet du rôle prééminent que l'écriture sur papier a joué, jusqu'à la révolution numérique, dans leur expérience pragmatico-cognitive du langage.

morphématique qui aboutit à une segmentation complète et univoque du mot, l'analyse en submorphèmes n'était pas réputée épuiser nécessairement l'intégralité du morphème : elle peut non seulement donner lieu à plusieurs lectures submorphémiques, comme le montrent les travaux de Michaël Grégoire, qui a mis ce principe au cœur de sa Théorie de la Saillance Submorphologique (Grégoire 2012), mais la prise en compte du caractère temporel et processuel du langage implique d'envisager que chaque élément – quelle que soit sa nature (submorphème, morphème, mot) – contribue à la construction du sens au moment de sa survenue dans une certaine successivité opérative. Ainsi, selon les principes de la chronoanalyse développée par Yves Macchi, il convient d'envisager l'émergence du sens phrastique comme un processus dynamique et évanescent, qu'il s'agisse de la façon dont les fragments qui concourent à l'émergence du sens se succèdent en syntaxe (Macchi 2008a), en sémantique (Macchi 2014), voire au sein des opérateurs morphémiques et submorphologiques (Macchi 2018), ce que Marine Poirier a ensuite développé à travers le concept de *chronosignifiance* (Poirier 2017, 2021). Si les propositions d'Yves Macchi s'inscrivent dans l'héritage post-guillaumien de la linguistique du signifiant, elles rejoignent, dans les méthodes employées et la conception dynamique de la construction opérative et progressive du sens, la *on-line syntax* développée par Peter Auer (2009) ou la grammaire instructionnelle élaborée par Gilles Col (2017).

L'insertion dans le paradigme de l'énaction en sciences du langage

D'une façon générale, c'est donc une conception fixiste du langage que nous avons peu à peu refusée, au profit d'une conception dynamique⁴⁰, dont la chronoanalyse – en tant qu'outil permettant d'appréhender l'émergence du sens –, mais aussi la définition du signifiant comme étant ce qui engendre la signifiance ou encore l'affirmation d'un lien entre actions corporelles et actions mentales, sont autant de manifestations. On voit également qu'est apparue plus explicitement la promotion d'une salutaire triangulation, qui n'était pas aussi manifeste auparavant – ou en tout cas dont on n'avait peut-être pas suffisamment tiré les conséquences – : celle qui consiste à distinguer le langage, à la fois de celui ou ceux qui en font l'expérience (locuteur/interlocuteur) au moment de l'émergence dynamique du sens, mais aussi de l'observateur de cette émergence, qu'il s'agisse d'un linguiste ou non ; cela a pour effet de ne pas introduire dans l'analyse ce qui ne peut se projeter qu'après coup, une fois qu'un *résultat*

⁴⁰ Ceci était déjà manifeste chez Michel Launay, par exemple, qui considérait que « les systèmes linguistiques ont pour fondement un découpage [...] non pas tant du *pensable* ou du *pensé* que du *penser* lui-même » (Launay 1977, 436).

phonique ou graphique a été atteint (les linguistes travaillant souvent sur de l'écrit, cela ne manque pas de constituer un puissant biais d'analyse) : c'est dans ce cadre, par ailleurs, qu'il convient d'opposer les dimensions linguistique et méta- ou épilinguistique du langage, que j'allais étudier plus tard dans l'étude inédite de ce dossier d'habilitation.

Or cette conception a trouvé dans la théorie de l'énaction un soubassement théorique plus vaste ; c'est ce que, avec Chrystelle Fortineau-Brémont, nous présentons aussi en partie dans l'article introductif de l'ouvrage paru chez Lambert-Lucas que nous avons codirigé (**Blestel et Fortineau-Brémont 2018b**). Développée par les neurobiologistes et philosophes chiliens Francisco J. Varela et Humberto R. Maturana dans les années 70, l'énaction propose une approche alternative à la cognition, qui considère l'esprit comme un réseau autonome et émergent qui entretient son organisation en interagissant avec l'environnement. Cette approche récuse l'idée d'un monde préexistant et met l'accent sur le rôle de l'environnement dans la cognition car, dans ce couplage, cette dernière est conçue comme l'action de faire émerger à la fois le monde et l'esprit ; c'est ce qui est désigné par le terme « énaction » :

Nous proposons [...] le terme d'énaction, dans le but de souligner la conviction croissante selon laquelle la cognition, loin d'être la représentation d'un monde prédonné, est l'avènement conjoint d'un monde et d'un esprit à partir de l'histoire des diverses actions qu'accomplit un être dans le monde. (Varela, Thomson, et Rosch 1993, 35)

On doit aussi à Didier Bottineau (2010b, 2016, 2017, 2018) d'avoir jeté les bases d'une linguistique énaactive, laquelle redéfinit le langage comme une production interactive et incarnée qui participe à la création d'un monde propre à l'espèce humaine. Le langage n'est alors plus considéré comme une simple transmission d'information, mais comme un processus de couplage social et interactif, contribuant à l'émergence d'un monde commun. Dans cette perspective, le langage, qu'il soit verbal ou non verbal, est conçu comme un acte de synthèse conditionné par l'action corporelle et son interprétation, et c'est à ce titre que des théories submorphémiques, qui lient l'action corporelle à l'émergence du sens, y ont toute leur place. La parole constitue ainsi une intervention consciente et contrôlable dans le processus de perception conjointe du monde, formant un sous-domaine conventionnel d'interactions (Varela 1989), ce qui remet en cause le représentationalisme traditionnel dans la mesure où l'on cherche désormais à comprendre comment l'exercice de la parole contribue à modeler l'expérience individuelle et collective en créant un univers orienté par le langage.

Dans cette conception, le « languaging » renvoie à cette dynamique collective récurrente dans laquelle les locuteurs s'inscrivent, qui contribue à façonner leur expérience et leur existence. Aussi, la distinction saussurienne langue vs parole ne tient plus, sauf à considérer ces notions

autrement : la première n'est ainsi plus vue comme un système abstrait à mettre en œuvre (cf. la « langue *in posse* » de Gustave Guillaume), mais comme un ensemble de pratiques individuelles que l'individu réplique à sa manière, alors que la seconde doit être considérée comme une action corporelle qui a un impact perceptuel sur les individus (Poirier 2021). Il faut donc repenser la façon dont s'articulent ces différentes dimensions du langage : l'individu « langageant » réplique en partie du « déjà-dit », qu'il reproduit, réengage dans le domaine consensuel qui est le sien : il n'est donc pas dans l'invention ou la production de sens *ex nihilo*, c'est ce qui explique qu'on ait cette impression, en partie fondée, d'avoir à notre disposition des unités (phonèmes, morphèmes, mots, etc.) prêtes à l'emploi. Pour autant, le *linguaging* remet en jeu en permanence, et en contexte – ce qui, par définition n'est jamais reproductible – ces ensembles d'actions corporelles à même de (se) faire émerger un monde concerté.

On comprend pourquoi, dans ce contexte de foisonnement épistémologique et dans la continuité de la journée d'étude que nous avons organisée en 2016 à Paris, nous avons lancé un appel à contribution pour un numéro de significances intitulé *Le symbole est-il diabolique ? Duplicité(s) du signe en question* (Blestel, Fortineau-Brémond, et Poirier 2018a), qui entendait questionner, au-delà du seul cercle de la linguistique du signifiant, la question de la duplicité des deux faces du signe, le signifiant et le signifié. Posant qu'elle résultait peut-être seulement d'un positionnement phénoménologique de l'observateur – lequel, se donnant pour objets privilégiés des unités linguistiques réifiées (saisissables, utilisables, déplaçables, manipulables) et isolées (qu'il les appelle mots, signes, morphèmes ou autres) est naturellement amené à y faire la distinction entre un contenant (signifiant) et un contenu (signifié) – la séparation de ces deux facettes, signifiant/signifié, pouvait constituer une sorte de « duplicité » trompeuse au regard de ce qui se joue dans l'expérience que font les locuteurs d'une dynamique signifiante dans laquelle les unités (symboliques) n'ont rien d'une évidence, et reflètent sans doute mal le fonctionnement de la cognition humaine.

Notre souhait était que puisse s'établir un dialogue entre des chercheurs d'horizons divers, intéressés par la question de la duplicité du signe, essentiellement à travers i) la conception saussurienne du signe et, plus largement, le rôle et la place de la dualité dans la pensée de Saussure, ii) le rôle déterminant de la posture de l'observateur (linguiste ou non) dans la construction des objets d'étude considérés (en fonction des héritages théoriques s'il s'agit de linguistes mais aussi dans la conscience réflexive des locuteurs) et iii) nous voulions enfin interroger les définitions « traditionnelles » à l'épreuve des données empiriques (délimitation du signifiant ; statut, pertinence et nature du signifié ; interrogation d'autres dualités ou

dualismes intimement liés à la duplicité précédemment évoquée : langue/parole, langue/discours, corps/esprit, etc.). Le numéro qui en résulte (Blestel, Fortineau-Brémond, et Poirier 2018a) témoigne de ce dialogue entre des chercheurs et des chercheuses de traditions différentes.

Bien sûr, la mention de ces trois publications n'épuise pas les très nombreuses rencontres, colloques, séminaires, soutenances, etc. qui ont façonné nos échanges et nos réflexions, lesquels continuent bien entendu d'avoir cours, en particulier sur le périmètre à donner aux submorphèmes, et les protocoles de validation des réseaux submorphémiques qu'on reconnaît (ou qu'on croit reconnaître) dans les différents sous-systèmes grammaticaux et lexicaux de l'espagnol et des autres langues. Mais, comme on peut le constater, ces (nos) questionnements ont été – et sont toujours – nombreux et ont supposé des changements considérables dans la manière dont nous avons envisagé nos outils, nos méthodes et même plus généralement le langage. Ces changements sont survenus en l'espace de très peu de temps – peut-être une dizaine d'années si on pose des jalons entre le colloque LIBÉRO 2008 et le moment où nous publions ce dernier numéro, par exemple –, ce qui a représenté pour nous un formidable bouillon de réflexions et d'échanges, parfois déroutants, mais toujours stimulants. C'est aussi la raison pour laquelle j'ai voulu les présenter en premier lieu dans ce mémoire de synthèse : non pas pour m'attribuer ce qui, je le répète, est le produit d'un collectif qui me dépasse largement – « La raison du signifiant » (Chevalier, Launay, et Molho 1984) a été publié quand je rentrais en petite section de maternelle ! –, mais, en plus d'en retracer la filiation, pour souligner l'importance que ces débats et ces changements ont représenté dans mon parcours personnel : qu'il s'agisse de mes enseignements ou de mes recherches sur le contact de l'espagnol avec le guarani, voire, beaucoup plus récemment, sur la façon dont les acteurs sémiotisent les pratiques sociales et phoniques en Colombie, tout s'inscrit dans, et est profondément marqué par, ce devenir collectif de nos réflexions.

Le signifiant comme pratique émergente : « contacts de langues » et réanalyses

Avant de reprendre le fil de mon parcours de recherche, il me faut préciser quelques aspects supplémentaires de ma trajectoire professionnelle, qui en expliquent aussi en partie les inflexions ultérieures.

Analepse : recrutement à l'Université Sorbonne Nouvelle (USN), puis à l'INALCO

Grâce à l'expérience que j'avais acquise, pendant mon doctorat, au sein du département LEA de Rennes 2 entre 2008 et 2012, j'ai pu être « réintégrée », par le Ministère de l'Éducation Nationale, sur un poste spécifique de BTS « Commerce International » et « Assistant de Manager », au lycée Jean Macé de Rennes en 2012-2013. Je n'y suis restée qu'un an car j'ai été immédiatement recrutée sur le poste de maîtresse de conférences en linguistique hispanique que j'occupe aujourd'hui à l'Université Sorbonne Nouvelle (USN, ex Université Paris 3), dans le département d'Études Ibériques et Latino-Américaines (EILA) et au sein de la filière Langue, Littératures et Civilisations Étrangères et Régionales (LLCER) « Espagnol » : j'y enseigne la linguistique hispanique (phonétique, phonologie, morphologie diachroniques et synchroniques), la grammaire et la traduction, à tous les niveaux (licence, masters et concours de l'enseignement). Ce recrutement a représenté une vraie chance pour moi, non seulement parce que j'allais pouvoir continuer de participer aux activités du GERLHIS (au sein de la nouvelle Équipe d'Accueil EA7345 CLESTHIA qui venait d'être fondée), lequel était désormais sous la responsabilité d'Eric Beaumatin, mais aussi, et cela a son importance pour la suite, parce que j'allais y rencontrer Capucine Boidin, alors maîtresse de conférences en Anthropologie à l'IHEAL⁴¹ – elle y a été élue professeure depuis –, dont la thèse avait en partie porté sur la langue guarani (ou plutôt sur le mélange de guarani et d'espagnol appelé « jopara », voir *infra*), dans un essai d'anthropologie historique régressive sur deux compagnies rurales de San Ignacio Guasú, dans le département paraguayen de Misiones (Boidin 2004). Cette dernière rencontre a infléchi mon parcours dans la mesure où elle me permettrait, plus tard, de participer au projet ANR LANGAS « Langues Générales d'Amérique du Sud » (voir *infra*), mais aussi parce que Capucine Boidin était alors responsable du cours d'introduction à la langue guarani à

⁴¹ L'université Sorbonne Nouvelle se compose de trois Unités de Formation et de Recherche (UFR) – dont celle à laquelle appartient le département EILA dans lequel j'exerce : l'UFR « Langue, Littérature, Culture et Sociétés Étrangères » (LLCSE) – mais elle compte aussi, parmi ses composantes, l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs » (ESIT) et l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine (IHEAL). Historiquement situé rue Saint-Guillaume, dans le 7^e arrondissement de Paris, ce dernier a déménagé sur le campus de sciences humaines et sociales de Condorcet, à Aubervilliers, en 2019, alors que les trois UFR et l'ESIT se partagent désormais le campus Nation (depuis 2021), situé avenue de Saint-Mandé, dans le 12^e arrondissement de Paris.

l'INALCO⁴², après que Michel Dessaint le lui avait confié. Invitée à assister à ses cours (j'ai découvert avec bonheur ce monde à part que sont les cours de langues amérindiennes à l'INALCO), je ne manquais pas une séance, qui était aussi l'occasion de discuter de nos recherches respectives, ainsi que de celles des doctorants et mastérants qui suivaient ces enseignements⁴³. Or, par ma formation en linguistique, mais aussi, par la confiance que j'accordais (et que j'accorde toujours) à ce que font – et ne font pas ! – les signifiants, ce que l'on comprend à la lumière de la rubrique précédente, j'avais une façon d'aborder la langue guarani qui lui paraissait particulièrement bienvenue, dans la mesure où je ne suivais pas les grammaires paraguayennes, qui calquaient un peu trop, à mon goût, les outils et les catégories de la grammaire latine ou espagnole, ce qui menait à des impasses et à des complications inutiles. Le guarani exerçait sur moi une véritable fascination (on ne se refait pas), et, parce que nous, les linguistes, sommes bien placés pour savoir que les catégories d'analyse ont leur limites, j'avais une façon très libre d'interroger et de confronter ces outils à la langue, tout en essayant de montrer aux étudiants que cette dernière avait sa logique propre, qu'il fallait tâcher de comprendre ou de retrouver. C'est ainsi que, chemin faisant, Capucine Boidin m'a demandé si j'accepterais de prendre en charge le volet linguistique des cours pour en livrer une progression systématique, alors qu'elle continuerait d'en dispenser le volet « culturel » (histoire et anthropologie guarani) ; c'est ce que j'ai fait à partir de 2015.

Ces activités pédagogiques, complémentaires à mon service de maîtresse de conférences, ont eu de l'importance, dans la mesure où elles m'ont poussée vers une voie – celle du guarani⁴⁴ – que je n'aurais peut-être pas osé emprunter dans d'autres conditions : puisque j'étais désormais titulaire d'un doctorat en linguistique hispanique, en plus du concours, je pouvais bien m'autoriser ce petit détour en terres amérindiennes... Aujourd'hui, c'est Joaquín Ruiz

⁴² L'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), qu'on appelle aussi « Langues O' », est un autre établissement d'enseignement supérieur, situé dans le 13^e arrondissement de Paris. Comme son nom ne l'indique pas (!), les activités d'enseignement et de recherche qui y sont menées portent sur les langues et civilisations autres que celles originaires d'Europe occidentale. Le département « Langues et Cultures des Amériques » accueille ainsi des filières d'inuktitut, de maya et de quechua ; le guarani et nahuatl sont aussi enseignés mais ne constituent pas des filières à part entière, il s'agit seulement de cours introductifs.

⁴³ Les personnes qui assistent au cours de guarani, parfois également inscrites en master ou en doctorat de sciences sociales, se préparent souvent à aller « sur le terrain ». Il y a aussi parfois quelques linguistes, ou quelques personnes originaires du Paraguay ou du Brésil (plus rarement de Bolivie ou d'Argentine) qui s'émerveillent de ce que l'on puisse enseigner le guarani à Paris (même si elle est reconnue comme officielle au Paraguay, la langue guarani reste stigmatisée au point que cela leur paraît au moins étonnant).

⁴⁴ Je devrais dire « de l'anthropologie et du guarani », car la fréquentation de ces cercles de recherche n'a pas été sans conséquence non plus, j'y reviens *infra*.

Zubizarreta, un doctorant en anthropologie sociale et ethnologie de l'EHESS⁴⁵, qui a pris le relais de Capucine Boidin. Nous avons le projet d'amender tous les trois le manuscrit que j'ai élaboré pour mes cours de l'INALCO, pour en faire un véritable manuel de guarani, en français, ce qui n'existe pas encore⁴⁶. Même si nous avons dû suspendre ce projet pour quelques temps ces dernières années, essentiellement en raison de mon départ en Colombie, j'espère que ce manuel verra le jour tant il témoigne des réflexions qu'on a souvent menées collectivement *in situ*.

Mon recrutement à Paris en 2013 constitue ainsi une première raison qui m'a menée à travailler de façon plus approfondie sur le contact de l'espagnol avec le guarani, et sur le guarani tout court (voir *infra*). Toutefois, cela s'est conjugué avec une deuxième rencontre, qui aurait aussi beaucoup d'importance de ce point de vue.

Peu avant de soutenir ma thèse en décembre 2012, j'avais été sollicitée pour aller animer un séminaire sur le système verbal dans le département d'études françaises et francophones de l'université autonome de Madrid (UAM). Or je savais que, dans cette même université, se trouvait Azucena Palacios, dont je connaissais les nombreux travaux sur le contact de l'espagnol avec des langues amérindiennes : elle avait, pour sa part, commencé par travailler sur la situation paraguayenne (c'est ainsi que j'avais connu ses travaux), avant de poursuivre avec l'espagnol en contact avec le quechua dans les régions andines. Comme je me rendais dans cette même université à Madrid, il m'était apparu que je pourrais en profiter pour essayer de la rencontrer. C'est ainsi que j'ai été reçue (ou plutôt, *chaleureusement accueillie*) dans les jours suivants dans son bureau de l'UAM, où elle allait m'associer au projet P11 « Langues en contact (espagnol/portugais et langues amérindiennes) »⁴⁷ de l'Association de Linguistique et de Philologie d'Amérique Latine (ALFAL)⁴⁸, qui réunissait, sous sa responsabilité, un grand nombre de chercheurs européens et latino-américains qui travaillaient sur ces questions, certes pas depuis la linguistique du signifiant (!), mais depuis une optique qui faisait toute sa place au locuteur comme constructeur du langage mais aussi comme acteur social en contexte de contact linguistique.

Les deux derniers aspects que je viens d'évoquer – le guarani hebdomadaire à l'INALCO et la rencontre avec Azucena Palacios, puis avec les membres du réseau ALFAL –, ont convergé pour

⁴⁵ Il s'agit encore d'une autre institution supérieure, l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), située dans le 6^e arrondissement de Paris, cette fois. Joaquín Ruiz Zubizarreta y travaille sur les Mbya-Guaranis du Paraguay sous la direction d'Alexandre Surallès.

⁴⁶ Notre idée est que Capucine Boidin et Joaquín Ruiz complètent la progression systématique de l'étude de la langue par des textes et contextualisations historiques et anthropologiques.

⁴⁷ « Lenguas en contacto (español/portugués y lenguas amerindias) ».

⁴⁸ « Asociación de Lingüística y Filología de América Latina (ALFAL) ».

que je fixe mon attention sur le guarani et, plus largement, sur la variation des pratiques langagières en situation de contact avec des langues amérindiennes, plutôt que sur le système verbal ou le plus-que-parfait, qui avaient constitué jusqu'alors le cœur de mes recherches doctorales⁴⁹.

Contacts et réanalyses face à l'unicité du signe

Les travaux que j'ai publiés au sujet du contact paraguayen se font l'écho des bouleversements épistémologiques que j'ai évoqués *supra* : alors que mes premières publications, dont celle intitulée « El pluscuamperfecto de indicativo en contacto con tres lenguas amerindias » (**Blestel 2011**), parue pendant le cours de ma thèse, partaient du postulat de l'unicité du signe et cherchaient à expliquer le maintien du signifiant par un signifié unitaire, elles se sont peu à peu déplacées vers l'étude de quelques « emprunts » et « calques » – si l'on peut dire, car il y a matière à interroger ces catégories en vertu des principes et de la conceptualisation du langage que j'ai adoptés –, depuis une conception plus dynamique et émergentiste de la construction du sens dans, et par, les pratiques des locuteurs. Ainsi les deux premiers articles que je présente dans le deuxième tome du dossier (**Blestel 2011, 2015a**) se situent-ils dans la droite ligne de ma quête doctorale, dans la mesure où j'y explore les raisons pour lesquelles on rencontre des emplois innovants du plus-que-parfait en contexte de contact linguistique en Amérique hispanique, alors que le troisième propose d'expliquer l'emploi apparemment « déviant » (relativement à d'autres variétés) de *por*, en espagnol paraguayen, à l'aune de ce que serait son signifié (**Blestel et Fontanier 2017**). Les articles suivants (**Blestel 2017, 2019 ; Uth, Blestel, et Sánchez Moreano 2024**), en revanche, accordent une place plus importante à la dimension incarnée des innovations et/ou à leur dimension socialement située.

Dans le premier article que j'ai mentionné, publié dans la revue chilienne *Lenguas modernas* (**Blestel 2011**), je tente en effet d'expliquer les raisons pour lesquelles certains emplois du plus-que-parfait de l'indicatif en Amérique hispanique sont à même d'exprimer des catégories sémantiques telles que la mirativité, que j'ai décrite *supra*, ou l'évidentialité, laquelle entretient aussi des rapports étroits avec la modalité épistémique, dans la mesure où elle renvoie à l'indication de l'existence et/ou de la nature de la preuve, ou du type de témoignage à l'appui

⁴⁹ Il y a une exception : comme l'une des opérations collectives de recherche du plan quinquennal 2013-2017 de mon équipe de recherche portait sur le futur en français et dans quelques langues romanes (« Le futur dans les langues romanes », sous la responsabilité d'Évelyne Oppermann-Marsaux et de Sophie Azzopardi), mon collègue Eric Beaumatin et moi-même nous sommes penchés sur la question dans une publication commune au sujet des futurs irréguliers de l'espagnol ; ce travail ne se trouve pas dans le dossier du tome 2 mais est disponible en ligne (Beaumatin et Blestel 2018).

d'une assertion donnée⁵⁰. De la même façon que pour la mirativité que j'ai évoquée plus haut, j'inclus dans le syntagme « catégories sémantiques » ce qui peut être exprimé, soit par des moyens *ad hoc* (cf. en français « apparemment », « il paraît que », « j'ai entendu dire que », etc.) – ce qui vaut pour toutes les langues –, soit ce qui est marqué par des morphèmes évidentiels ou miratifs exclusifs de cette fonction – ce qui ne se produit que dans certaines langues seulement⁵¹. Toutefois, comme les modalités épistémique et évidentielle se recoupent parfois dans un seul et même morphème, Zlatka Guentchéva et Jon Landaburu ont également élaboré la notion de modalité « médiative », en raison de la propension des locuteurs à citer la source de l'information pour en nuancer l'éventuelle prise en charge (Guentchéva 1996 ; Guentchéva et Landaburu 2007) : c'est la notion que j'utilise parfois pour subsumer les deux, car c'est, semble-t-il, ce qu'il se produit en guarani.

En espagnol, les catégories évidentielles, miratives – ou médiatives, donc – ne sont pas grammaticalisées du tout, et c'est plus généralement le cas des langues de l'Europe de l'Ouest, étant donné qu'il n'y a pas de morphème spécifique pour ces fonctions, contrairement à ce qui se produit dans certaines langues amérindiennes, dont celles des groupes guarani et quechua. Dans les langues de la famille tupi-guarani, par exemple, on observe que les morphèmes exclusivement épistémiques et/ou évidentiels sont particulièrement nombreux (Cabral 2000, 2007 ; Carvalho 2013 ; Magalhães 2007, *inter alia*). Ana Suelly Cabral a étudié ce type de marqueurs dans plus de vingt langues de la famille tupi-guarani afin de tenter d'en reconstituer le système en « proto-tupi-guarani ». Elle montre ainsi qu'il existait probablement un système bipartite dans lequel les formes non médiatives s'opposaient à une multitude de morphèmes médiatifs qui marquaient les informations résultant d'un oui-dire, d'un rêve, d'un mythe, ou d'une inférence (Cabral 2000, 2007)⁵². Or cette richesse, et surtout le caractère pratiquement obligatoire de cette précision quant à la façon dont a été obtenue l'information dans les langues tupi-guarani – et en guarani paraguayen en particulier –, expliquent sans doute que les locuteurs bilingues aient cherché à exprimer la même chose en espagnol : comme on le constate souvent dans les contextes de contact, les locuteurs parcourent l'ensemble de leur répertoire pour identifier une construction à même d'atteindre cet « objectif communicatif » de la manière la

⁵⁰ Cette notion est apparue pour la première fois chez Roman Jakobson en 1957 (Jakobson 1971).

⁵¹ Un quart des langues du monde posséderaient un marquage spécifique de l'évidentialité (Aikhenvald 2006) mais celui-ci n'est pas toujours indépendant des marqueurs de Temps/Aspect/Modalité (en particulier, la modalité épistémique).

⁵² Les textes en guarani de l'époque coloniale, que j'ai étudiés dans le cadre de l'ANR LANGAS (voir *infra*), présentaient encore un nombre de morphèmes pour les formes médiates et non médiates beaucoup plus important que ceux que l'on rencontre désormais en guarani paraguayen contemporain.

plus efficace possible (Matras 2009). Or il se trouve que, dans le contexte paraguayen, mais aussi dans les variétés d'espagnol andin, ce sont souvent les temps composés de l'espagnol qui sont mobilisés pour atteindre cet objectif : ce phénomène est désormais particulièrement bien documenté pour les variétés d'espagnol andin, où les locuteurs utilisent le passé composé ou le plus-que-parfait comme stratégies évidentielles ou miratives (García Tesoro 2015, 2017 ; Klee et Caravedo 2012 ; Palacios et Pfänder 2018 ; Pfänder et Palacios 2013). Dans mon article de 2011, j'avais avancé une hypothèse pour tenter d'expliquer que les locuteurs hispanophones des zones andines et paraguayenne aient reconnu, dans le plus-que-parfait, sa capacité à exprimer ces catégories. Conformément à ce que j'avais exploré dans ma thèse, je proposais ainsi que le signifié de ce temps verbal reposait sur un *processus* de double extraction : l'un par rapport à la situation d'énonciation, *via* un décrochage vers un premier degré d'abstraction – celui que suppose le *présent inactualisant* dans la terminologie de G. Luquet (2004) –, la deuxième opération d'extraction consistant à envisager le procès depuis un point de vue extrinsèque, conformément aux caractéristiques aspectuelles de la forme (mal nommée) de « participe passé », pour laquelle je montrais qu'elle ne donnait pas toujours lieu à la lecture d'un événement référentiellement achevé. Le complexe *signifiant* du plus-que-parfait était donc ainsi mobilisé en vertu de cette compatibilité avec l'expression de la mirativité et de l'évidentialité, ce qu'Azucena Palacios et Stefan Pfänder expliqueraient peut-être – à contrepied de la plupart des études sur le contact qui expliquent le changement par la parenté typologique des éléments empruntés, calqués ou transférés – par la notion de « similarité perçue » (« perceived similarity ») selon laquelle, dans les contextes de contact linguistique, c'est systématiquement « la perception par les locuteurs bilingues de similitudes de forme, de fonction, ou de ressemblances relatives au statut catégoriel d'une unité forme-fonction, qui conduit au changement de langue »⁵³ (Palacios et Pfänder 2014, 234).

Dans cette même optique, la communication que j'ai présentée dans l'atelier organisé par Azucena Palacios, dans le cadre du congrès de l'ALFAL qui a lieu à João Pessoa, au Brésil, en juillet 2014, tentait d'explorer les similitudes qu'avaient sans doute perçues les locuteurs paraguayens entre le plus-que-parfait et le morphème guarani *-ra'e*, pour qu'ils grammaticalisent l'expression « había sido » au point de la faire fonctionner comme n'importe quel autre adverbe épistémique de phrase. C'est pour cette présentation que j'ai reçu le prix « ALFAL DE ORO », qui, à l'occasion du cinquantième de l'association, récompensait la

⁵³ « In language contact, it is the bilingual speakers' perception of similarities in form, function, or relating to the categorical status of a form-function unit, which leads to language change ».

meilleure communication de « jeunes docteurs depuis moins de trois ans »⁵⁴ ; elle a ensuite été publiée sous le titre « Contacto lingüístico y transcategorización. El uso adverbial de ‘había sido’ en castellano paraguayo », dans la *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana* (RILI), ce qui correspond au deuxième article que je présente dans cette rubrique du tome 2 (**Blestel 2015a**).

Comme je l’ai mentionné plus haut, l’étude du guarani m’a beaucoup occupée à partir de 2015, en raison notamment des cours hebdomadaires que je dispensais à l’INALCO. Je crois que ma passion a fini par être contagieuse car, parmi les personnes qui participaient au cours, certaines suivaient cette formation en plus de celle à laquelle elles étaient régulièrement inscrites (Master Études Hispaniques et Latino-Américaines de l’USN). L’une d’entre elles, Rachel Fontanier, avait même choisi de rédiger son mémoire de master sur l’espagnol paraguayen sous ma direction. Parmi les curiosités que je lui avais signalées, et qui méritaient selon moi que l’on s’y intéresse attentivement, elle avait ainsi choisi d’étudier la préposition *por*, dans la mesure où l’on rencontre au Paraguay des emplois de cette préposition dans des contextes où l’on attendrait, en tout cas dans d’autres régions hispanophones, les prépositions *en* ou *contra*. Je lui avais, par exemple, raconté que j’avais lu, sur la vitrine d’une célèbre chaîne d’*empanadas* d’Asunción (« Don Vito », pour ne pas la nommer), l’inscription « No apoyarse *por* el vidrio » (‘Ne pas s’appuyer contre la vitre’). Les exemples sont nombreux, telle cette annonce encore en ligne pour la vente, contre la modique somme de 500 000 guaranis « comptant », d’« estantes de metal para colgar *por* la pared » (‘étagères en métal à accrocher au mur’)... C’est ainsi que Rachel Fontanier s’est lancée dans la quête de ce qui pouvait avoir motivé ces innovations dans les emplois de *por*, et, de nos réflexions communes, est paru l’article intitulé « ‘Robó taxi de una parada y chocó por una columna’. Una hipótesis explicativa sobre el empleo de la preposición *por* en Paraguay », dans un ouvrage coordonné par Azucena Palacios (**Blestel et Fontanier 2017**)⁵⁵. Il s’agissait, là aussi, de nuancer la portée du « contact », en particulier les notions de calque et de transfert, étant donné que les emplois non normatifs de *por*, c’est ce que nous avons essayé de montrer, ne témoignent pas d’une simple traduction des morphèmes guarani *-rehe/-re* et *-rupi*, lesquels en seraient les équivalents traductifs dans ces contextes. Le sentiment d’écart par rapport à la norme vient plutôt de ce que ce *por* paraguayen apparaît dans des contextes discursifs qui impliquent la conceptualisation de l’atteinte d’une limite (limite des surfaces vitrée ou murale, dans les exemples ci-dessus), alors que la préposition elle-même

⁵⁴ La récompense n’était pas seulement symbolique car j’ai reçu 800 dollars américains !

⁵⁵ Rachel Fontanier passait aussi un CAP de cuisine pendant son master, si bien que cette publication aura été la seule, car c’est désormais ses délicieux plats que l’on partage dans son restaurant parisien.

ne porte pas cette « limitation » dans son signifié : dans ces cas, l'atteinte de la limite est donc impliquée par le co(n)texte sémantico-syntaxique de *por*. En revanche, nous avons proposé que cette préposition permettait toujours au locuteur de mettre en relation deux entités de manière dynamique, ce qui coïncide en effet avec la capacité des morphèmes *-rehe/-re* et *-rupi* à relier des entités dont la mise en relation n'est pas donnée d'emblée – soit parce qu'elles apparaissent avec un verbe intransitif, soit parce qu'il s'agit d'établir une relation de cause < > conséquence. Mais, là encore, nous posons que les locuteurs avaient *reconnu*, dans leur répertoire, cette capacité du signifiant *por* à satisfaire cette visée communicative, en plus de toutes les autres (*i.e.*, les emplois normatifs que les locuteurs font parfaitement cohabiter avec les emplois réputés « déviants »).

Ce n'est qu'à partir des publications suivantes que mes recherches sur le contact ont pris un tour plus clairement éactif, notamment dans les publications intitulées « Ko, ningo, luego : an enactive approach to the emergence of an epistemic subsystem in jopara » (**Blestel 2017**) – qui faisait suite à ce que j'avais présenté au colloque « Langage et éaction » organisé à l'université de Clermont Auvergne, en juin 2016 – et « El focalizador aspectual guaraní *hína* en español paraguayo (*jopara*) : significado, sintaxis y pragmática », paru dans un numéro spécial sur l'interface entre syntaxe et pragmatique coordonné par Valeria Belloro (Universidad Autónoma de Querétaro), mais que j'avais d'abord présenté au congrès ALFAL de Bogotá en juillet 2017 (**Blestel 2019**).

Contacts et réanalyses au prisme de l'éaction

J'ai évoqué *supra* le fait que la situation de contact étroit et prolongé que connaissent les deux langues co-officielles du Paraguay – si on peut parler de « contact de langues », car ce sont plutôt les locuteurs qui sont en contact –, a contribué à l'émergence de parlars dits « jopara »⁵⁶, lesquels se caractérisent, en synchronie, par l'alternance (sur le plan syntagmatique), et l'éventuelle corrélation (sur le plan paradigmatique), d'unités étymologiquement non apparentées. Ces énoncés mixtes ont fait l'objet de nombreuses études structurelles et sociolinguistiques qui ont donné lieu à autant de propositions conceptuelles (guarani/espagnol avec interférences, *code-switching*, langue, dialecte, variété, troisième langue, interlecte, interlangue, etc.), qui tentent toutes de rendre compte d'un phénomène qui continue de résister

⁵⁶ Le terme est formé à partir du morphème guarani de réciprocité *jo-* et de *-para*, « mélange hétérogène » (*i.e.*, dont on distingue les composants : il existe un autre morphème pour désigner les mélanges homogènes).

à l'analyse aujourd'hui⁵⁷. Or, face aux tentatives de caractérisation de ces diverses modalités de mélange dues au contact de langues, il me semble que la linguistique énonciative peut offrir des clés pour comprendre les processus interactifs et incarnés qui président à l'élaboration dynamique du sens dans ce type d'énoncés. En effet, les analyses relatives au matériau linguistique qui résulte de ces mélanges cherchent essentiellement à distinguer, d'une part, les formes d'emprunts bien intégrés à l'une ou l'autre langue (ce qui ne nécessiterait alors plus de compétence bilingue chez les locuteurs), et, d'autre part, les citations alloglottiques (reproduction de segments entiers de l'autre langue comme s'ils étaient stockés en mémoire), ou encore les segments relevant d'une alternance ou d'un mélange de codes, voire d'une langue mixte, à l'issue de phénomènes dits de convergence entre les deux langues (voir Gómez Rendón 2006, 2008 ; Kallfell 2016 ; Thun 2005). Or ce que nous pouvons constater dans ces différentes approches, c'est qu'elles se fondent toutes sur le postulat selon lequel il existe, à disposition de la communauté des locuteurs, *deux*, voire *trois codes* – si l'on prend en compte les tenants d'une « langue mixte » – bien distincts, ces codes étant *stockés* en mémoire chez les sujets alors considérés comme monolingues, bilingues ou trilingues, selon qu'ils maîtrisent le « code » guarani, le « code » espagnol et/ou le « code » langue mixte/*jopara*. Mais si nous concevons le langage humain comme une série d'actions, de comportements et de coordinations intersubjectivement partagés qui concourent à l'émergence du sens, on ne peut pas poser que ce dernier est prédéterminé, ou stocké, puisqu'il surgit et se rejoue sans cesse par les formes interactives qui le produisent. Dans mon approche du *jopara*, ceci a eu pour conséquence de laisser temporairement de côté la question de savoir si les locuteurs étaient monolingues ou bilingues, mais aussi la question de l'assignation des unités résultant de ce contact à l'un ou l'autre « code », puisque ceci s'avère en partie inutile⁵⁸. Ainsi, si je pars du postulat que 90 % des Paraguayens font l'expérience très tôt de comportements et de coordinations associés à l'une et l'autre langue lors de leurs expériences dialogiques – puisque, d'un point de vue collectif, le pays est largement « bilingue » même si les expériences individuelles, et donc les compétences qui en résultent, varient énormément selon des facteurs qui dépassent largement le cadre de la discipline linguistique –, l'expérience de ces comportements n'implique pas nécessairement la mémorisation d'un stock d'unités langagières disponibles dans l'une et l'autre langue, ni la conscience de cette double origine : ce dont les locuteurs font l'expérience, ce sont des *comportements*, des *gestes articulatoires*, habituels dans telle ou telle situation

⁵⁷ Voir à ce sujet l'étude synthétique d'Hedy Penner (2014).

⁵⁸ Sauf à considérer les effets des attitudes, croyances et idéologies sur l'une et l'autre langue dans l'émergence du sens.

communicative, sans qu'importe nécessairement l'origine en diachronie des unités qui résultent de ces comportements, qu'ils répliquent et font fonctionner éventuellement ensemble dans ces situations routinisées⁵⁹.

Dans cette optique, si j'entends décrire et expliquer les changements induits par cette situation linguistique particulière (qu'on désigne, dans les cercles académiques, comme étant « de contact »), il ne s'agit plus de me demander en première instance ce que *sont* les résultats langagiers des mélanges que l'on peut observer mais plutôt de savoir ce que *font* les locuteurs quand ils mélangent, et, surtout, *comment* ces comportements langagiers, qu'ils soient d'origine guarani ou espagnole – ce n'est plus la question –, *font sens* dans l'expérience dialogique.

S'agissant du premier article (**Blestel 2017**), j'avais ainsi remarqué (ou « reconnu », moi aussi), dans les pratiques les plus hispanisées du *continuum* espagnol-guarani paraguayen, que les locuteurs faisaient alterner des marqueurs discursifs – *ko*, *ningo* (tous deux d'origine guarani) et *luego* (d'origine espagnole) – au sein d'un champ épistémique plus large, dont j'ai dit *supra* combien il était abondamment mobilisé par les locuteurs bilingues. Ces trois marqueurs sont traditionnellement analysés comme le résultat du contact de langue et ne sont pas nécessairement mis en relation par les chercheurs : les deux premiers (*ko* et *ningo*) sont considérés comme des emprunts au guarani (Granda 1988)⁶⁰, le dernier (*luego*), comme un cas de calque sémantique sur ce qui serait son équivalent en guarani *voi* 'rapidement' (Granda 1999 ; Usher de Herreros 1976, 94). Or, s'agissant de ce dernier marqueur discursif, l'hypothèse du calque ne me semble pas être à même d'expliquer, une fois de plus, pourquoi *luego* est employé ainsi au Paraguay. En effet, contrairement à ce qu'il se produit ailleurs – où *luego* signifie 'ensuite, plus tard, après' et, éventuellement, 'donc', comme dans *pienso, luego existo*, 'je pense donc je suis' –, *luego* fonctionne au Paraguay comme « atténuateur ou valideur modal » (Palacios 1997, 811)⁶¹, ce que traduit assez bien, me semble-t-il, la locution française *d'ailleurs*, qui permet aussi de renforcer et/ou de corriger ce qui vient d'être énoncé. Ainsi, l'un des extraits analysés dans l'article, « tengo que reconocer que de ella nomás *luego* era todo lo que teníamos », peut-il être assez fidèlement traduit par « je dois reconnaître que tout ce qu'on avait était à elle, *d'ailleurs* » (**Blestel 2017**).

⁵⁹ Ceci rejoint la notion de *répertoire* bien connue en sociolinguistique (voir *infra*).

⁶⁰ Le morphème guarani *ko* est une copule, qui permet la mise en relation de l'apport au support de prédication (quand il se trouve dans une configuration syntaxique qui lui permet d'être compris comme un verbe, il signifie 'être au monde, exister'), alors que *ningo* fait partie de la série des morphèmes évidentiels (il s'agit de l'allomorphe nasalisé de *niko*) et permet de présenter une information comme émanant d'une inférence du locuteur. Il semble que les deux soient apparentés étymologiquement et sont désormais employés dans des contextes souvent très similaires.

⁶¹ « atenuador o validador modal ».

Pour expliquer ces emplois innovants, j'ai postulé que ces trois marqueurs discursifs avaient été réanalysés ensemble comme un sous-système épistémique en vertu de la reconnaissance des cognèmes K/L/N, par ailleurs largement productifs dans d'autres sous-systèmes grammaticaux de l'espagnol. J'ai ainsi avancé que l'élément *ko* avait été recruté dans ce sous-système parce qu'il permet d'entrer dans les réseaux dans lesquels le phonème occlusif vélaire en attaque sémantique peut être interprété comme le cognème K. Ce cognème, qui agit dans les interrogatifs *¿qué?*, *¿quién?*, *¿cuál?*, *¿cuánto?*, se présente également dans les subordinants en espagnol, comme l'affirme Chrystelle Fortineau-Brémond, qui montre que ce cognème amorce, par iconicité relativement à l'articulation même du phonème vélaire, le sens d'« une interruption précoce, anticipée, marque d'une construction achevée avant terme, d'où un effet d'incomplétude, qui oblige à concevoir les signes qu'il informe nécessairement *en rapport avec* une entité préexistante » (Fortineau-Brémond 2012, 152). C'est par ailleurs ce qui lui permet d'affirmer que K constitue « le signe de la dépendance, de la subordination » (*ibid.*). Ainsi, la copule *ko*, qui permet d'unir l'apport au support en guarani, trouve-t-elle en espagnol un écho, sur le plan articulatoire, dans les opérateurs grammaticaux qui présentent cet invariant sémantique instruit par K en amorce⁶². Aussi, dans ces contextes de *continuum* espagnol-guarani (qu'on peut dire « jopara »), fortement hispanisés, on comprend que *ko* trouve sa place pour jouer le rôle de copule qu'il a déjà en guarani : les locuteurs le *reconnaissent* comme faisant partie d'un ensemble de marqueurs grammaticaux sémantiquement affins grâce à la présence d'une vélaire en amorce qui a, ici, statut de cognème, et dont l'invariant sémantique est celui de la dépendance, en espagnol⁶³. Or c'est par un même processus analogique que, en plus du morphème *ko*, les locuteurs ont reconnu les unités *luego* et *ningo*, lesquelles constituent d'excellentes candidates pour faire jouer une deuxième alternance : l'opposition L/N dont Chrystelle Fortineau-Brémond (2012, 150) a également montré qu'elle était à l'œuvre dans *el ~ un*, *tan(to) ~ tal*, *cuan(to) ~ cual*, opposition que l'on retrouve encore dans *alguno ~ ninguno*, *algo ~ nada* et *alguien ~ nadie*. Les profils sensori-moteurs de L et de N ont ceci de commun qu'ils supposent la reviation partielle de l'air – vers les fosses nasales dans le cas de N, sur les côté de la langue dans le cas de L –, mais il semble qu'ils entrent en opposition dans ces microsystemes, non pas sur le trait déviation/reviation de l'air, mais sur celui de

⁶² Notons en outre que l'activation de ce cognème ne fait pas intervenir le trait de sonorité, c'est ce qui explique que le réseau *quien ~ alguien* puisse aussi être activé (Poirier 2018) ; c'est aussi la raison pour laquelle je suis fondée à mettre en relation *ko* avec *ningo* et *luego* (voir *infra*).

⁶³ Je dis « espagnol » par commodité, mais, comme j'ai tenté de l'expliquer *supra*, la nomination des pratiques a un sens très relatif dans un pays où la plupart des locuteurs se déclarent bilingues et où les pratiques consistent très souvent à les mélanger plus ou moins. C'est en vertu de cette situation que les locuteurs peuvent faire fonctionner des unités étymologiquement non apparentées ensemble.

l'opposition intériorité/extériorité, les propriétés articulatoires du phonème latéral étant probablement ce qui le rend apte à exprimer l'altérité, je renvoie ici à la proposition de Marine Poirier :

L et N, formant un micro-système cognémique potentiel de par leur caractéristique articulatoire commune de reviation, seraient alors mis en opposition dans des micro-systèmes grammaticaux où est mis en saillance non le trait déviation/reviation de l'air de /n/ – ce qui amorce la notion de négation – mais le trait « intériorité » (mise en résonance de l'air à l'intérieur des fosses nasales), vs. « extériorité » pour /l/ (déviation de l'air à l'extérieur du blocage occasionné par la langue contre le palais : /l/ fait circuler l'air en continu des deux côtés de la langue). [...] En espagnol, ce contournement de l'air dans /l/ via un double chemin le rend particulièrement apte à amorcer la notion sémantique d'altérité – alors conçue comme l'extériorité du moi – tel que le proposait Molho (1995 : 345), ou, par opposition à la « pluralité interne » (1988 : 298) d'un N, une pluralité non visualisée comme un tout formant unité, et que l'on pourrait alors dire « externe ». (Poirier 2018, 211)

En définitive, les phonèmes dont sont formés les signifiants *ko*, *ningo* et *luego* sont susceptibles d'être reconnus comme entrant dans des réseaux cognémiques qui structurent différents microsystèmes grammaticaux de l'espagnol : K amorce la notion sémantique de subordination (notamment dans son alternance avec T, voir Fortineau-Brémond 2012, 152). Les cognèmes L et N sont à même d'activer la notion sémantique d'extériorité/altérité pour le premier, d'intériorité pour le second. *Ko*, copule guarani, est relu comme faisant partie intégrante du réseau des autres subordonnants de l'espagnol au sens large (*como*, *que*, *cuanto*, etc.) : il constitue en cela un bon candidat du point de vue de ses propriétés articulatoires. Quant à *ningo* et *luego*, ils peuvent être envisagés comme la manifestation, non pas d'un, mais de deux cognèmes : ils font se succéder, pour le premier N puis K – une séquence dont je propose qu'elle active la mise en relation vers une intériorité –, et pour le second, L puis K – une succession qui oriente vers un mouvement d'extension vers une altérité – et forment un réseau de morphèmes épistémiques et métadiscusifs qui constituent des marques de guidage énonciatif dans la validation de l'information. Cette mise en relation opère de façon neutre et non polémique, dans le cas de *ko*, comme émanant du locuteur dans le cas de *ningo* (information provenant d'une intériorité et donc non négociable), et comme une mise en rapport avec une altérité dans le cas de *luego* (demande de validation par une altérité). C'est ainsi que je parviens à expliquer qu'une phrase (extrait d'une chanson) comme « Yo *ningo* soy descendiente de Cacique Lambaré » soit rendue en français par 'moi, *en fait* (i.e. : 'je t'explique, je vais te donner le fruit de mes élucubrations intérieures et je ne te demande pas ton avis') je suis un descendant du chef Lambaré », alors que « yo *luego* soy esto y aquello » (*Extra*, 16/04/21) pourrait être paraphrasée par « moi, *d'ailleurs* (i.e. 'qu'en penses-tu, je te propose cette façon de voir') je suis ceci ou cela », l'apport de prédication étant à négocier, en l'occurrence.

C'est aussi l'hypothèse d'une réanalyse submorphémique qui m'a permis d'analyser les emplois de l'« emprunt » *hína*, dont j'ai proposé qu'il fonctionnait désormais comme marque extra-propositionnelle de focalisation attentionnelle dans le *continuum* linguistique paraguayen (Blestel 2019, 2021b).

Là aussi, les deux publications que j'ai rédigées au sujet de *hína* trouvent leur origine dans une insatisfaction/incompréhension de ma part, non pas face à des énoncés tels que cet extrait de presse (journal *Crónica*) : « Ya vendieron más de 2.500 combos *hína* »⁶⁴ '2500 lots ont déjà été vendus' – que je comprends fort bien même si je peine un peu à le traduire⁶⁵ –, mais plutôt face à l'explication selon laquelle *hína* constituerait ici un emprunt du morphème progressif guarani. Je n'étais pas convaincue par cette analyse, parce qu'à force de côtoyer ce morphème, en guarani ou en espagnol (en tout cas en *jopara*), il me semblait que ce qu'il disait n'avait pas tout-à-fait à voir avec le déroulement aspectuel de l'action en elle-même. Or, contre l'insatisfaction engendrée par une explication linguistique, il n'y a qu'un seul remède : en trouver une autre ! Je me suis donc demandé ce que *faisait* ce *hína* dans le *continuum* paraguayen, comment on pouvait expliquer ces emplois et quelles conséquences pouvait avoir sa réanalyse dans le micro-système grammatical dans lequel il s'insère.

Ainsi, l'observation d'un ensemble d'énoncés extraits de journaux paraguayens (majoritairement) en espagnol édités en ligne ces cinq dernières années m'a permis de montrer que le fait que *hína* apparaisse avec des verbes statiques et dynamiques, à des temps d'aspect imperfectif mais aussi perfectif, remettait en cause l'analyse exclusive de la forme en termes d'aspect progressif, duratif ou continuatif. Ceci m'a conduite à adopter une perspective différente, qui puisse rendre compte de l'utilisation modale et pragmatique de *hína*, comme l'ont suggéré certains auteurs qui ont observé ce morphème en guarani (Gregores et Suárez 1967 ; Tonhauser 2006) et en guarani *jopara* (Kallfell 2016). En effet, je voulais montrer que le fait que la même forme puisse renvoyer à ces deux interprétations (temporelle et modale) ne constituait qu'un paradoxe apparent si l'on envisageait la notion d'aspect, non pas comme renvoyant à une expérience du monde extra-linguistique qui dure (ou ne dure pas), mais plutôt comme la façon dont le locuteur fait progresser la conceptualisation de tel ou tel événement (y compris pour lui-même), cet outil linguistique étant ici employé à des fins pragmatiques (Blestel 2019). Grâce à *hína*, c'est la conceptualisation de l'événement (et non pas l'événement

⁶⁴ *Crónica*, 21/10/2016, « Dos chutes abren la venta 15 ».

⁶⁵ Il faudrait peut-être ajouter, après « 2500 lots ont déjà été vendus », quelque chose comme « tiens/tenons-en compte ».

en lui-même) qui est aspectualisée, ce qui oblige à focaliser l'attention interprétative sur un <accompli> et un <à accomplir> mental et, surtout, sur la progression attentionnelle elle-même, qui est ainsi segmentée entre cet « accompli » (c'est-à-dire ce qui est déjà conceptualisé, et donc éventuellement présupposé) et cet « à accomplir » qu'il reste à construire, à savoir, à connaître et qui peut, le cas échéant, constituer une proposition différente de celle qui est anticipée chez l'allocutaire. J'ai ainsi pu identifier trois contextes – qui ne s'excluent pas mutuellement – dans lesquels cet opérateur de focalisation attentionnelle pouvait être interprété comme marqueur de contre-expectative : i) lorsque le morphème apparaît avec un prédicat statif, ii) lorsqu'il apparaît avec des verbes dont le morphème aspectuel ou temporel empêche la pertinence du prédicat au moment de l'énonciation et iii) quand sa position syntaxique suggère une portée qui dépasse celle du prédicat. Enfin, plus généralement, j'ai montré que la variabilité que l'on pouvait observer dans le positionnement syntaxique du morphème constituait un indice du fait qu'il fonctionne comme marqueur extra-propositionnel, d'autant que la forme n'est désormais quasiment plus fléchie (elle pouvait en guarani comporter d'autres morphèmes de personne que le *h-* initial, mais, on observe, en guarani comme en espagnol, que la forme de 3^e personne tend à être employée dans tous les contextes), ce qui suggère une extension de son champ d'application et une certaine autonomie, laquelle est caractéristique, selon Carmen Llamas Saíz (2010, 197), des marqueurs discursifs.

À la lumière de cette analyse syntaxico-pragmatique, j'ai ensuite montré que ce morphème pouvait être mis en relation avec un autre marqueur aspectuel, *todo*, utilisé en espagnol paraguayen avec une valeur de perfectivité (Blestel 2021b). En effet, si l'on admet que le morphème *hina* est ce qui permet de concevoir la représentation d'un événement dans sa réalisation analytique et différentielle, il convient alors de le rapprocher de ces emplois invariables de *todo* ou *todito*, analysés notamment par Maura Velázquez-Castillo (2005, 185), laquelle y voit un calque du morphème complétif *-pa* guarani. Toutefois, cette autrice ne s'en tient pas à cette explication, puisqu'elle avance deux possibles causes concomitantes : la forme invariable et monomorphématique de *todo*, plus proche du patron agglutinatif des suffixes verbaux invariables du guarani, et la composante sémantique de cet élément. Elle conclut ainsi que *todo*

[...] est un élément plus grammaticalisable pour le locuteur paraguayen que ses équivalents lexicaux ou syntaxiques du standard, car il offre des éléments convergents avec le guarani

au niveau formel, fonctionnel et sémantique, avec un minimum de déstabilisation systémique de l'espagnol⁶⁶. (Velázquez-Castillo 2005, 190-91)

Mais, là encore, il faut peut-être ajouter la cause sémiologique, car il se peut que les formes *todo* et *hina* aient été de bonnes « candidates » à l'expression de l'aspect en raison de leur affinité sémiologique avec un réseau d'invariants de très haut niveau en espagnol. Car la nasale /n/ de *hina* s'inscrit dans la série des grammèmes qui la présentent en position initiale où la consonne peut alors être réanalysée comme le cognème N de 'reviation' que j'ai évoqué *supra*. Celui-ci participe non seulement à l'expression de la négation (*no, nada, ninguno, nadie*, en espagnol et *nahániri, nd-...i* en guarani), mais il apparaît aussi dans des signifiants comme la forme de gérondif *cantando* qui consiste en la négation de la perfectivité de *cantado* (*cantado* > *cantando*). C'est pour cette raison que j'ai proposé que ce qui était exploité ici était la relation d'iconicité entre les propriétés phono-articulatoires de /t/ et /n/, et les opérations de 'reviation' (> contraste) de *hina* et 'limitation' (> perfectivation) de *todo*. La valeur de ces opérateurs cognitifs se fonde sur les propriétés phono-articulatoires des phonèmes qui les manifeste. Ainsi, le phonème qui manifeste le cognème T est une occlusive – ou une affriquée dans le cas des participes irréguliers *hecho, dicho*, etc. –, sourde ou sonore, qui implique par conséquent l'obstruction du flux de l'air du canal vocal par le contact entre la langue et les dents inférieures ou supérieures. Ce mode et ce point d'articulation entrent par iconicité dans ce qui constitue la valeur du cognème, c'est-à-dire la conceptualisation d'une limite (Bottineau 2003). Le cognème N, en revanche, invalide l'atteinte de cette limite par ses propriétés de reviation (de l'air par le canal nasal), ce qui entre par iconicité dans la valeur de N (d'où sa possible exploitation dans le champ sémantique de la négation).

Cette relation d'iconicité entre l'articulation des phonèmes et l'effet cognitif émergent n'est pas universellement donnée dans toutes les langues – et ce ne sont pas toujours les mêmes propriétés articulatoires qui sont exploitées, c'est ce que l'on a vu plus haut, lorsque N rentrait en opposition avec L, dans d'autres sous-systèmes –, mais elle peut participer à l'émergence de la signification, et ce de manière d'autant plus efficace qu'elle est exploitée dans plusieurs sous-systèmes grammaticaux d'un système linguistique donné. Il est donc possible que l'opposition entre les morphèmes *hina* y *todo* satisfasse cette opposition cognématique qui transcende les sous-systèmes des variantes les plus hispanisées du *continuum jopara*. Et cela a pour

⁶⁶ « [...] es un elemento más gramaticalizable para el hablante paraguayo que sus equivalentes léxicos o sintácticos del estándar, porque ofrece elementos convergentes con el guaraní a nivel formal, funcional y semántico, con un mínimo de desestabilización sistémica del español ».

conséquence d'expliquer du même coup la coévolution sémantique de ces deux morphèmes non apparentés.

Ces quelques études témoignent ainsi de l'intérêt que j'ai développé pour la portée de la dimension sémiologique et incarnée des signes dans l'explication des changements induits par les situations dites de « contact linguistique ». Toutefois, ces recherches se sont faites en dialogue avec des chercheurs qui ne partageaient pas ce même héritage théorique, en particulier les membres de l'association ALFAL, que j'ai mentionnés plus haut, avec lesquels je n'ai jamais cessé d'être en contact depuis que j'ai fait connaissance avec la plupart d'entre eux, en 2014, au Brésil. Les rencontres ont été nombreuses depuis, et elles ont aussi donné lieu à des projets et articles collectifs qui ont contribué à me former et à m'attirer vers de nouveaux horizons.

Retours sur le terrain et mises en commun

Les études sur le « contact linguistique » ou la « linguistique de contact » sont loin de constituer un champ unifié : elles empruntent leurs outils à plusieurs disciplines, où la sociolinguistique occupe une place de premier plan, mais elles oscillent, d'une façon pas toujours très fluide, entre l'étude des systèmes grammaticaux et celle des contextes sociaux que ces langues en contact concourent à façonner.

Je l'ai dit en introduction : la tradition théorique de celles et ceux qui m'ont formée ne me prédestinait pas à un tel champ d'étude. La variation inhérente au langage n'était pas niée mais, comme l'enjeu était de découvrir ce qui la subsumait – la *langue*, au sens de Gustave Guillaume, même si, comme j'ai tenté de l'expliquer *supra*, nous avons largement revu nos outils d'analyse depuis –, cet héritage ne mettait pas spécialement la variabilité inhérente au langage en avant, et encore moins les contextes sociaux que ces pratiques variables perpétuent ou remettent en cause. Aussi, la fréquentation de ces groupes de recherche « de contact », qui réunissaient des chercheurs aux bagages théoriques très divers, m'a permis de mieux prendre conscience de la façon dont je me situais ou, pour le dire encore plus simplement, « de ce que je faisais » (en faisant « de la recherche », s'entend).

Je me suis aperçue, je l'ai dit, que la linguistique de contact ne semblait unifiée ni sur les méthodes de constitution des corpus, ni sur les approches d'analyse, en raison de la diversité des courants et disciplines : (post)structuralisme, variationnisme, psycholinguistique, anthropologie ou sciences de l'éducation... Les écoles et méthodes en linguistique de contact sont plurielles, et parfois irréconciliables. Toutefois, sans renier mon héritage, c'est par la

fréquentation de toutes ces traditions, et parce que je côtoyais un noyau dur de chercheurs et de chercheuses (dont Azucena Palacios) qui avaient à cœur d'intégrer l'histoire, les idéologies et les compétences linguistiques des acteurs du langage parmi les facteurs explicatifs des changements induits par le contact, que j'ai pris conscience de ce qui manquait dans ma formation et que je résumerais par une formule (magique) : « l'ancrage empirique ». Dans ma thèse, j'étais partie en quête de ce *même* complexe signifiant (le plus-que-parfait), dans ce que je supposais être la *langue* : ce mouvement d'homogénéisation – auquel je ne renonce pas dans la mesure où il a une vraie portée heuristique –, avait pour effet collatéral de laisser dans l'ombre l'épaisseur psychologique, sociale et, plus généralement, située des acteurs du langage. Je m'intéressais ainsi à la structure de la, ou des langues, dans une vision un peu hors-sol et je crois, avec le recul, que j'aurais difficilement pu faire autrement : embrasser tous les facteurs explicatifs à la fois aurait été d'une extrême complexité et, même si j'en ai davantage conscience aujourd'hui, les choses ne sont pas plus simples pour autant.

J'ai ainsi entendu, lors de ces différentes rencontres, des présentations ou des recherches qui, à rebours de ce que je pratiquais moi, avaient un tel souci de description du détail, du contexte et des exceptions que je me demandais comment les personnes qui en étaient à l'origine arrivaient à en tirer quelque conclusion : entre ma pratique peut-être trop impressionniste, et celle des variationnistes extrémistes, il devait y avoir un juste milieu... Toutefois, j'ai aussi pris conscience que le présupposé d'homogénéité ne concernait pas que la tradition théorique qui était la mienne car, finalement, la linguistique « de contact » trouve aussi son fondement dans un principe jamais énoncé (et, malheureusement, trop peu pris en compte) selon lequel tout ce qui s'éloigne d'une norme (tacite) est susceptible de devenir un objet d'attention ou d'étude pour la linguistique de contact. On apprécie ainsi les résultats de changements réputés induits par le contact en les comparant à une norme qui n'a peut-être jamais eu cours dans la région concernée. Comment dès lors en déduire qu'il s'agit de l'œuvre du contact ? Je me souviens de cette étude parue dans un ouvrage de linguistique guarani dont j'avais rédigé un compte-rendu pour le *Journal de la Société des Américanistes* (Blestel 2018b), où les auteurs offraient une analyse phonologique des différentes stratégies d'adaptation des emprunts espagnols dans la langue guarani avec, comme système phonologique de comparaison, un « standard » qui n'avait rien à voir avec ce que pratiquent ni les Paraguayens, ni même les Sudaméricains, de façon effective. Comment, dès lors, en tirer des conclusions relativement à l'éventuelle pression du guarani (et quel « guarani », d'ailleurs...) ? Bien sûr, je comprends très bien la nécessité de comparer (au moins) deux états de langue différents (faut-il encore que les « langues » aient un

fondement empirique) : il faut pour cela en prendre des instantanés, les poser sur la table, puis les confronter. Mais il faut se garder de prendre pour étalon « l'espagnol » tel qu'il est graphié, présenté dans les grammaires, ou même parlé par des Madrilènes du 21^e siècle, faute de quoi, on risque de produire des études qui n'apportent pas grand-chose de fondé.

Toutes ces remarques convergent bien sûr vers la nécessaire explicitation des présupposés de chacun : qui postule qu'il existe des langues standard (et/ou nationales) – dont les « langues en contact » dévient éventuellement – ne peut pas dialoguer sans quelques malentendus avec celles et ceux qui cherchent au contraire à décrire une pluralité de grammaires émergentes (même si ces dernières ne sont pas étanches, malgré tout, aux idéologies homogénéisantes). Et si l'on postule l'existence d'une grammaire émergente, alors il convient d'en circonscrire un corpus d'étude en conséquence et de comparer ce qui – et seulement ce qui – est comparable. C'est ce que j'ai appris chemin faisant dans les différentes rencontres ALFAL que j'ai mentionnées, mais aussi lors des colloques et rencontres organisés à Madrid, où lors des congrès de l'Association Allemande des Hispanistes (plus réguliers que ceux de LIBÉRO, désormais)⁶⁷. La volonté de comparer différentes situations de contact a notamment donné lieu à la mise en place de protocoles communs de recueils de corpus avec deux de mes collègues allemands : Uli Reich (Berlin), d'une part, et Melanie Uth (d'abord à Cologne, puis à Potsdam), d'autre part.

Le premier protocole s'insérait dans le projet intitulé « Romania Amerindia », financé par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* de 2015 à 2021 et hébergé à la Freie Universität de Berlin, sous la responsabilité d'Uli Reich. Dans ce projet, plusieurs objectifs étaient poursuivis : i) mettre à disposition de la communauté des chercheurs des enregistrements (ainsi que leurs transcriptions), à la fois en langues amérindiennes et dans les variétés d'espagnol ou de portugais en contact avec celles-ci ; ii) obtenir des données comparables dans les différentes régions (Pérou, Paraguay, Brésil) ; et iii) fournir des données qui permettraient à terme une meilleure compréhension de l'interaction des moyens linguistiques qui donnent à voir le savoir commun présupposé ou « common ground » (Stalnaker 2002) des intéressés, ce qui correspondait plus spécifiquement au projet développé par l'équipe de Berlin.

J'ai ainsi participé – avec Uli Reich mais aussi Hedy Penner (Universidad Católica de Asunción) que j'avais sollicitée pour cela – au travail de recueil de données, en espagnol et en guarani, à Asunción, au Paraguay, selon des procédures d'enregistrement qui permettaient d'éliciter de manière contrôlée des traits conversationnels typiques pour le traitement du savoir

⁶⁷ C'est suite à l'organisation d'un atelier sur le contact dans le congrès des hispanistes organisé à Berlin en 2019 que nous avons coordonné un ouvrage avec Azucena Palacios (Blestel et Palacios 2021).

commun présupposé (il s'agissait de différentes tâches communicatives sous forme de jeux). Cela a consisté à adapter les matériaux des protocoles aux deux langues et au contexte paraguayen, puis à rechercher des participants volontaires et enfin poursuivre par les enregistrements sur place. Ces enregistrements et leurs transcriptions sont désormais publiés (Reich, Blestel, et Penner 2023a, 2023b) et n'attendent que d'être utilisés pour de futures recherches. Je n'en ai pas encore tiré profit car j'ai été occupée par l'analyse des données colombiennes pour mon projet d'inédit d'HDR. Je pense toutefois y avoir recours à l'avenir, qu'il s'agisse de mes propres recherches ou de celles, qui sait, de qui pourrait avoir envie de se lancer dans l'étude de l'espagnol paraguayen ou du guarani pour un mémoire ou une thèse ?

Le second protocole commun est né d'une discussion avec Melanie Uth et Santiago Sánchez Moreano (Open University, Royaume-Uni) lors de la rencontre ALFAL de Bogotá en juillet 2017. Melanie Uth avait travaillé sur la question de la labialisation non assimilatrice des nasales finales de type « *quiero comer pan [pam]* », souvent attribuée à l'influence des langues maya dans la région du Yucatán au Mexique, et elle nous avait demandé si, dans les régions dans lesquelles nous travaillions Santiago Sánchez Moreano (Colombie) et moi (Paraguay), nous avions remarqué de telles réalisations. Comme nous lui confirmions que ce type de labialisations existaient, nous avons mis en place, en Colombie et au Paraguay, des protocoles d'enquête semblables à ceux menés au Mexique, afin de pouvoir en comparer les résultats dans les trois régions. Le résultat de cette entreprise commune apparaît dans l'article du tome 2 intitulé « *Labialización de las nasales finales : estudio comparativo en tres regiones de español americano* », (Uth, Blestel, et Sánchez Moreano 2024). Nous y montrons que, s'il est probable, pour la labialisation de la péninsule yucatèque, que la labialisation des nasales finales ait été déclenchée par le contact avec le maya yucatèque en première instance, le trait s'est désormais développé indépendamment pour constituer un marqueur prosodique qui a par ailleurs été réinvesti comme marqueur d'identité yucatèque. S'agissant du Paraguay, en revanche, nous concluons au contraire que tout semble aller à l'encontre des hypothèses de l'influence du « contact » avec le guarani que nous avons notamment trouvées dans la littérature sur la labialisation des nasales finales de cette région, et nous montrons que ce trait ne semble pas non plus y jouer un rôle de marqueur prosodique. En Colombie, enfin, nous excluons également, à l'instar de José Joaquín Montes Giraldo (1979), l'hypothèse de l'influence possible du contact, puisque des cas de labialisation se présentent chez les locuteurs monolingues que nous avons interrogés, même s'il faudrait cependant comparer ces données avec les locuteurs bilingues de la région du Cauca.

Ces projets ont été pour moi très enrichissants, non seulement parce que je mettais un pied dans ce qui pourrait être considéré comme de la sociolinguistique, dans la mesure où nous avons sérieusement pris en compte, plus que je ne le faisais seule jusqu'alors, les profils et compétences des locuteurs interrogés, mais aussi dans la façon dont nous pouvions interroger ces questions de « contact » étant donné que nous nous sommes vite heurtés à des situations très différentes⁶⁸. Nous continuons de travailler sur des projets comparatifs avec Melanie Uth et Santiago Sánchez Moreano, j'y reviendrai *infra*.

⁶⁸ Dans les deux protocoles – celui de « Romania Amerindia » comme celui des labialisations –, la visée comparative nous poussait à demander aux personnes participantes de s'exprimer en espagnol puis en guarani (ou inversement). Mais cette demande représentait une sorte de forçage qui mettait un peu ces personnes en insécurité puisque ce sont plutôt les modalités de mélange qui prévalent spontanément, en général, dans les pratiques. Ces questions peuvent se poser en d'autres termes dans d'autres situations de « contact », mais sont, de toute façon, symptomatiques du fait que, pour concevoir un « contact », il faut nécessairement présupposer des entités discrètes qui « entrent en contact ». Ce n'est probablement pas tout-à-fait ce qui se passe, et il reste à en tirer les enseignements dans nos méthodes d'approche (pour ma part, même si j'en ai conscience, je ne crois pas avoir complètement résolu ce problème pour autant).

Le signifiant comme pratique processuelle : entre discrétisation et traduction

Il est une autre dimension que j'ai cru distinguer parmi les mouvements de recherche que j'ai traversés, qui pourrait être décrite comme l'étude d'une certaine forme de réflexivité des locuteurs experts : comment découpe-t-on la chaîne parlée quand on est grammairien à l'époque coloniale ou linguiste aujourd'hui ? Comment y reconnaît-on les morphèmes dans des langues non apparentées comme le (les) guarani(s) ? Qu'en est-il de la graphie et de la traduction ? Ce sont là des problèmes que j'ai un peu explorés et que j'ai voulu embrasser par les termes de « discrétisation » et « traduction » du titre de cette rubrique, dans laquelle j'aborde les travaux que j'ai menés sur le guarani en diachronie et en synchronie.

Difficultés métalinguistiques du guarani d'hier et d'aujourd'hui

J'ai mentionné *supra* que mon recrutement à l'Université Sorbonne Nouvelle et ma rencontre avec Capucine Boidin m'avaient permis de participer au projet ANR-11-jsh3-001 LANGAS - Langues générales d'Amérique du Sud (Boidin 2016). Ce projet était déjà en cours lorsque je suis arrivée – il avait débuté en 2011 et a été prolongé jusqu'en 2016 – et avait pour objet de renouveler la recherche historique et linguistique sur les sociétés amérindiennes de l'Amérique du sud coloniale, en étudiant les pratiques langagières des langues générales⁶⁹ de chaque région (Brésil, Paraguay, Andes, essentiellement), mais aussi les contenus, religieux ou non, des corpus anciens écrits dans ces langues, afin de mettre au jour certains aspects de l'histoire sociale de ces régions depuis la perspective des acteurs amérindiens. Pour mener à bien ces recherches, mais aussi mettre à disposition les textes et documents retrouvés alors qu'ils étaient auparavant dispersés dans différents fonds d'archive européens et américains, une base de données textuelles en ligne a été créée (www.cnrs.langas.fr), assortie d'un moteur de recherche sur lequel j'ai aussi un peu travaillé. Ma participation au projet entre 2014 et 2016 s'est notamment soldée par deux articles que je présente dans le tome 2 : l'un en (méta)linguistique missionnaire (Blestel 2020) et le second sur la façon dont on devait penser le générateur de graphie du moteur de recherche de la base LANGAS (Blestel et Fouelefak 2022).

⁶⁹ Par « langues générales », il faut entendre les principaux groupes de langues amérindiennes qui, alors qu'elles étaient déjà largement utilisées dans cette région (tupi, guarani, quechua, aymara), ont servi de vecteurs de communication entre les locuteurs de diverses langues amérindiennes et les Européens, conduisant à la création de nouveaux espaces économiques et administratifs, ainsi qu'à l'évangélisation des peuples amérindiens. Leur diffusion à l'époque coloniale visait à imposer le monolinguisme dans des espaces dont le profil linguistique, ethnique et sociologique était particulièrement hétérogène. Elles ont ainsi permis la mise en place d'institutions gouvernementales communes et ont été, de fait, des instruments clés de domination coloniale dans les Amériques (voir Estenssoro 2015 et Estenssoro et Itier 2015).

Ainsi, parmi tous les aspects du projet, l'un d'entre eux consistait à tenter de comprendre les processus d'élaboration d'outils linguistiques et textuels susceptibles d'exprimer de nouvelles expériences du temps et de la société en langues amérindiennes, en nous centrant plus particulièrement sur l'expression de nouveaux régimes d'historicité et de vérité par le biais d'usages de la morphologie aspectuelle, temporelle et évidentielle dans ces langues, notamment dans les genres discursifs créés par l'évangélisation. C'est dans ce cadre, donc, que je me suis de nouveau intéressée à l'expression de deux catégories sémantiques bien particulières, l'épistémicité et l'évidentialité, parce qu'il me semblait qu'elles jouaient un rôle capital pour au moins deux raisons. La première, c'est que la variété dialectale du guarani utilisée dans les écrits missionnaires présentait un nombre très élevé, je l'ai dit *supra*, de marqueurs relatifs à ces deux catégories, ce qui constitue une différence typologique significative relativement aux langues romanes, d'autant plus que, bien souvent, il s'agissait de morphèmes obligatoires en guarani missionnaire. La seconde raison tenait au fait que ce caractère justement obligatoire menait nécessairement les traducteurs coloniaux à prendre des décisions en fonction de sous-systèmes grammaticaux qui n'existaient pas dans les langues européennes, et qu'il fallait donc tenter de comprendre et d'appréhender, dans le souci de mener à bien les conversations quotidiennes, l'instruction religieuse ou encore l'administration des sacrements, pour donner quelques exemples⁷⁰.

Aussi, j'ai souhaité observer, dans deux grammaires missionnaires, la façon dont avaient été traités ces morphèmes à un siècle d'intervalle, c'est l'objet de l'article intitulé « Circulación de los saberes metalingüísticos en las misiones jesuíticas del Paraguay : El tratamiento de los marcadores epistémicos y evidenciales en dos gramáticas misioneras (s. XVII-XVIII) » paru dans la revue *Reflexos* (Blestel 2020). Or, pour traiter ce problème, il fallait moi aussi que j'observe et que je circonscrive le champ de l'épistémicité et de l'évidentialité en guarani missionnaire. J'ai donc d'abord fait un relevé exhaustif, dans ces deux grammaires, des formes qui pouvaient être possiblement incluses sous ces rubriques – les grammairiens de l'époque les classaient comme ils le pouvaient et n'utilisaient évidemment pas ces deux métatermes – en les comparant avec les contreparties linguistiques relatives à ces deux catégories dont on dispose pour les langues du tronc tupi-guarani à ce jour. Une fois cet ensemble de morphèmes et de lexèmes affins sémantiquement réunis, j'ai pu avancer quelques commentaires sur la façon dont ces formes fonctionnaient et se structuraient sur les plans sémiologiques, morphologiques et

⁷⁰ Les missionnaires espagnols n'étaient pas seuls pour cela, puisqu'ils ont largement été aidés par des Amérindiens lettrés.

syntaxiques en guarani missionnaire, afin d'évaluer la pertinence onomasiologique des catégories « épistémicité » et « évidentialité ».

C'est seulement dans un second temps que j'ai pu faire une observation systématique de la façon dont avaient été traitées ces formes, d'abord par Antonio Ruiz de Montoya (*Tesoro de la lengua guaraní* et *l'Arte de la lengua guaraní*, publiés à Madrid en 1639 et 1640), puis par Paulo Restivo (*Arte de la lengua guaraní anotado*, 1724), pour voir dans quelle mesure il était possible d'observer une évolution dans le traitement qui leur avait été réservé. Je montre ainsi que même si les marqueurs épistémiques et évidentiels n'avaient pas leur place dans les premières catégorisations grammaticales héritées de la tradition épistémologique gréco-latine utilisée par Antonio Ruiz de Montoya, la nécessaire prise en compte de l'oralité – utilisée comme source d'élaboration du corpus mais aussi comme finalité (la langue était enseignée pour « bien parler » à des fins, notamment d'évangélisation) – a conduit Paulo Restivo, dans son *Arte de la lengua guaraní anotado* (1724), à enrichir la grammaire de Antonio Ruiz de Montoya d'un inventaire des formes épistémiques et évidentielles – et des situations énonciatives correspondantes – dont j'ai montré combien il était novateur d'un point de vue épistémologique.

La deuxième contribution que j'ai apportée dans le cadre de ce projet ANR concernait le moteur de recherche de la base de données LANGAS et, plus précisément, la programmation de son « générateur de graphies » (**Blestel et Fouelefak 2022**).

Tous les textes collectés et/ou travaillés par les membres du projet étaient en effet mis en ligne dans une base de données multilingue librement consultable, où ils se trouvaient en version paléographiée, traduite, et accompagnés d'une fiche technique. Comme la base de données avait été conçue pour permettre des recherches lexicales – afin de comparer, notamment, l'utilisation de concepts dans des textes de la même langue ou dans des documents en différentes langues générales pour contribuer à la compréhension de processus historiques à l'échelle régionale (Amérique du Sud), par exemple –, on s'est demandé comment faire en sorte que l'hétérogénéité des graphies inhérente aux textes de l'époque ne constitue pas un obstacle : il fallait veiller à ce qu'un usager contemporain de la base (la base de données est pensée pour rendre accessibles, aux usagers sudaméricains notamment, les textes coloniaux en langues amérindiennes) puisse retrouver des lexèmes, quelles que soient leurs graphies. Stéphane Fouelefak est l'ingénieur avec lequel j'ai mené cette réflexion.

Plusieurs raisons expliquaient en effet la grande variabilité des documents originaux de la base. La plus évidente tient au fait que toutes les langues des documents du corpus avaient été

transcrites en alphabet latin. Or si cette solution graphique n'était déjà que partiellement phonologique pour la transcription des langues romanes au 17^e siècle, on imagine les difficultés qu'avaient dû rencontrer les acteurs de l'époque pour transcrire des langues amérindiennes. Si l'on ajoute à cela le fait qu'il était alors beaucoup mieux toléré qu'un même lexème présente plusieurs graphies, lesquelles dépendaient par ailleurs de l'éducation et de de l'oreille du transcripteur (Thouvenot 1992, 45), on comprend aisément l'hétérogénéité de ces textes. Par ailleurs, il nous fallait aussi prendre en compte une autre difficulté dans la mise en œuvre du moteur de recherche : celle la variation introduite par l'intervention des chercheurs du projet dans les transcriptions paléographiques. Ainsi, des crochets, des parenthèses et des ellipses émaillaient les textes en raison des doutes ou des lacunes qui avaient surgi lors de l'interprétation du texte original (dont seule la photographie apparaît dans la base). Pour qu'un générateur de graphies soit mis en place, il a donc fallu répertorier ce qui générerait cette variabilité : les graphèmes utilisés, la segmentation des mots, la ponctuation et la présence de certaines variantes morphologiques ou phonétiques dues à des variations idiolectales, sociolectales, dialectales et diachroniques, en plus des signes utilisés par les paléographes.

Aussi, pour que l'utilisateur ait le choix entre formuler une recherche « exacte » (c'est-à-dire ne rechercher que les éléments tels qu'ils sont entrés dans le moteur de recherche) et rechercher – et trouver – toutes les variantes graphiques possibles d'une séquence lexématique donnée, il fallait mener une série de réflexions phonologiques, morphologiques, graphiques – et finalement, très pragmatiques – afin que Stéphane Fouelefak puisse traduire ces exigences dans un langage informatique qui, à terme, assure le bon fonctionnement du moteur de recherche. C'est ce dont témoigne l'article que nous avons copublié dans un ouvrage intitulé *Lenguas indígenas de América Latina : contextos, contactos, conflictos*.

Pour ce travail, il fallait mettre à profit ce que je savais (ou plutôt, ce que je déduisais à la lecture des textes de la base) de la phonologie guarani, pour en imaginer les variantes possibles, dans leur profondeur diachronique, et me figurer aussi quelles pouvaient avoir été leurs corrélats graphiques en plus de toutes les contraintes énoncées *supra*. Cela m'a beaucoup amusée et, même si cela ne ressemblait pas du tout à ce que j'avais pu pratiquer jusqu'alors, je l'ai fait avec beaucoup d'enthousiasme. J'ai aussi été émerveillée de me rendre compte que les informaticiens (en tout cas l'informaticien avec lequel j'ai eu la chance d'échanger) avaient une façon très particulière de faire, eux aussi, des abstractions et de penser en système pour résoudre des problèmes. J'ai adoré cette parenthèse où chacun essayait d'expliquer à l'autre ses besoins et sa façon de raisonner.

Cognèmes, chronosyntaxe et traduction

La deuxième série de travaux que j'ai isolée concerne des articles sur la syntaxe, la morphologie et la cognématique que j'ai écrits suite aux observations que j'avais pu faire lors de mes cours de guarani à l'INALCO, notamment. Toutefois, je ne les place pas dans cette rubrique-ci de la synthèse seulement parce qu'ils traitent de la langue guarani : je les relie à ce qui précède parce que je voudrais aussi souligner le fait que, même depuis les acquis d'une discipline qui s'appelle désormais « la linguistique », je n'y fais pas quelque chose de fondamentalement différent, face à la langue, de ce que pratiquaient les missionnaires jésuites des colonies : j'essaie de séquencer, de discrétiser, de comprendre, de théoriser, et c'est ce regard réflexif sur la langue qui me mènerait plus tard à réfléchir encore autrement sur l'agentivité des locuteurs – qu'ils soient experts ou non experts – dans la façon dont ils sémiotisent les pratiques.

Ainsi, le premier travail (**Blestel 2018a**) résultait-il encore une fois de ce que je n'étais pas totalement satisfaite de la façon dont était présentée la question des « conjugaisons » dans les grammaires du guarani. Or comme il fallait que j'enseigne ce problème à l'INALCO, j'ai essayé de sortir du carcan des catégories gréco-latines pour montrer que, dans une langue non flexionnelle comme le guarani, ce que l'on appelle « conjugaison » désigne un type de séquence strictement (chrono)syntaxique. Ainsi, j'ai montré que, dans cette langue agglutinante – qui présente *a priori* un alignement typologique de type actif-statif (Klimov 1974) –, les relations entre actants sont marquées par la présence de morphèmes personnels dans l'antécédence du lexème que l'on interprète rétrospectivement comme « verbe ». Or, dans les grammaires du guarani, c'est en fonction du type de morphème qui arrive en première position que l'on distingue une « conjugaison » de verbes dits « areales » (Guasch 1996, 114), c'est-à-dire les verbes dont la construction prévoit dans la plupart des occurrences la marque morphologique de l'*agentif* (Creissels 2006, 283) d'abord, alors que la seconde série marque les verbes dits « chendales » (Guasch 1996, 115) dont la construction suppose plutôt la présence en premier lieu de morphèmes patientifs dans l'antécédence du lexème « verbal ».

Mais, dans cet article, je remarquais que si, sur le plan sémiologique, il existe bien un paradigme personnel exclusif de l'*agentif* en guarani – à savoir, les morphèmes *a-*, *re-*, *o-*, *ro-*, *ja-/ña-*, *pe-* –, tel n'est pas le cas pour les autres. Ces derniers présentent en effet une certaine isomorphie avec d'autres paradigmes : celui des pronoms toniques utilisés dans le marquage de la thématization (*che*, *nde*, *ha'e*, *ore*, *ñande*, *peê*, *ha'ekuéra*) d'une part, et celui qui contribue à l'élaboration des syntagmes obliques et à l'expression de la possession par juxtaposition (*che*, *nde*, *i*, *ore*, *ñande/ñane*, *pende/pene*), d'autre part. Cette première remarque invitait dès lors à

remettre en question la nature verbale des prédicats formés avec cette deuxième série – problème qui a par ailleurs été soulevé par des spécialistes d'autres variétés tupi-guarani (Couchili, Maurel, et Queixalós 2002 ; Dietrich 2001 ; Rodrigues 1996 ; Rose 2003) –. Mais cette remarque invitait aussi à reconsidérer la portée de la « chronosyntaxe » (Macchi 2005, 2006, 2008a, 2008b) des morphèmes personnels de ce paradigme non marqué, étant donné que le moment de leur apparition dans la syntaxe phrastique est déterminant dans l'interprétation de ces formes.

Par ailleurs, sur un plan strictement syntaxique, j'ai également avancé que trois autres éléments venaient mettre à mal cette bipartition du paradigme conjugationnel : l'existence de lexèmes verbaux « convertibles », lesquels s'associent aux deux séries de morphèmes personnels ; le problème des changements de valence et l'alternance des morphèmes de personne qui en résulte ; et, enfin, le problème de la « conjugaison pronominale » (Krivoshin de Canese et Acosta Alcaraz 2007 ; Palacios 1999 ; Trinidad Sanabria 1997 ; Zarratea 2002) des verbes transitifs, pour lesquels la présence d'un morphème de 1^{re} ou 2^e personne en fonction d'objet syntaxique entraîne la disparition du morphème agentif (série en *a-*), qui se substitue à celui qui occupe la fonction de sujet dans les autres contextes. Enfin, en confrontant ce système des marques de personnes dans les prédicats verbaux du guarani à celui de l'espagnol, j'ai voulu montrer combien ils étaient profondément divergents.

Les deux autres articles que j'ai retenus pour cette rubrique ont été écrits l'un après l'autre, même si, comme souvent, ils n'ont pas été publiés au même moment. Le premier est un travail exploratoire mené de concert avec Didier Bottineau au sujet de quelques cognèmes repérés au sein d'une série d'opérateurs grammaticaux du guarani, ainsi que leur portée chronosyntaxique en fonction des marqueurs dans lesquels il apparaissent (**Blestel et Bottineau à paraître**). Le second fait suite à un projet d'ouvrage collectif à l'initiative de Federico Bravo, qui invitait un certain nombre de chercheurs à réfléchir sur la façon dont se manifestent les plus petites unités de signification du langage que sont les submorphèmes dans le discours littéraire et poétique (**Blestel 2022c**).

Dans le premier travail, Didier Bottineau et moi avons posé les premiers jalons de ce qui était un projet plus vaste, avant qu'il ne décède, d'une description cognématique et chronosyntaxique générale du guarani⁷¹. Nous nous étions ainsi penchés sur certains cognèmes (P, T, R, H,

⁷¹ En guarani, on exprimerait par un seul morphème postposé – *-rangue* – ce qui allait être mais ne sera plus : ainsi, « notre ex future grammaire du guarani » se dirait « ore guarani ñe'etekuaarangue ». Je crois que ce morphème « frustratif », car c'est ainsi qu'il est parfois décrit, aurait beaucoup amusé Didier.

occlusive glottale), en en laissant de côté d'autres (V, M/Mb, Ng, alternances vocaliques a ~ o ~ u ~ i, orales ~ nasales), tout en insistant sur le fait que la cognématique ne joue qu'un rôle d'amorçage interprétatif et non de représentation symbolique, et qu'elle n'est donc ni réductionniste, ni ne prétend supplanter des approches traditionnelles. Il s'agissait ici, comme je l'ai exposé *supra*, de rendre compte d'une partie des conditions d'émergence du sens par l'adjonction d'un niveau d'analyse supplémentaire et « profond », en lien avec l'inscription corporelle de l'activité langagière. De même, nous rappelions que la chronosyntaxe introduit un niveau d'analyse fondé sur la syntaxe comme comportement et routine ancrés dans un système psychologique interactif muni de mémoire et d'anticipation dans le cadre des rapports concertés avec autrui et des coordinations intersubjectives ; c'est pour cette raison que l'analyse chronosyntaxique est à même de rendre compte de la procédure d'émergence d'entités qui se laissent catégoriser *a posteriori* et se comportent *in fine* comme si elles en étaient munies dès le départ : elle explique la possibilité de distinguer, à un niveau d'analyse supérieur « toposyntaxique », fondé sur une vision globalement spatialisée de segments offerts aux manipulations et commutations, des marqueurs isomorphes à fonctions distinctes tels que le guarani *-pe* locatif (« postposition de lieu ») ~ *pe-* comme morphème de 2^e personne plurielle agentive, *-re* comme postposition ou *re-* morphème de 2^e personne agentive ; ou encore la possibilité de délimiter un microsystème des « morphèmes oscillants » par application d'un « hypo-système » cognématique à un domaine morphologique délimité par un cadrage chronosyntaxique ciblé.

Même si notre présentation s'appuyait sur un guarani somme toute assez normatif (corpus grammatical ou le recueil *Perurima Rekovekue*), nous souhaitons mettre à terme ces apports à l'épreuve de corpus de pratiques plus hispanisées du guarani, en reposant le problème du *continuum jopara*, puisque nous avançons qu'il n'y a pas de raison que les re-crétions continues d'oppositions significatives ne se rejouent pas sans arrêt selon les compétences et les pratiques individuelles inscrites ici ou là dans ce vaste et multiforme *continuum* de pratiques plus ou moins hybrides. Avec cette approche éactive du guarani, réalisée par ce couplage de la submorphémie et de la chronosyntaxe, nous espérons, enfin, proposer des outils théoriques qui, parce qu'ils sont fondés sur l'expérience de la dynamique des interactions verbales, puissent rendre compte des principes de variation qui motivent les fluctuations et hétérogénéités au sein desquelles se dégage la cohérence de tout système émergent.

Le second article que je souhaitais présenter constitue une tentative d'analyse du devenir de ces cognèmes dans un contexte bien particulier, celui de la traduction poétique (**Blestel 2022c**),

dans le cadre des réflexions collectives suscitées par Federico Bravo à l'université de Bordeaux en 2018. Je me suis ainsi intéressée à une anthologie intitulée *Kirĩrĩ ñe'ẽ joapy* (Delgado 2017), dans laquelle la poétesse et lauréate du Prix National de Littérature (2017) Susy Delgado présente vingt-cinq poèmes écrits en espagnol, en guarani ou en *jopara*, dont certains font l'objet d'une traduction par la poétesse elle-même dans l'une ou l'autre langue officielle du Paraguay (guarani ou espagnol). Ces fragments d'autotraduction me semblaient particulièrement intéressants dans la mesure où, dans ce contexte politique et social ambivalent du point de vue de la construction des langues nationales, l'écrivaine prenait non seulement une part active dans la défense et la promotion de la langue guarani – elle est membre titulaire de l'Académie et a été Directrice de la promotion des langues au Secrétariat d'État à la Culture jusqu'en 2017 – mais elle investissait aussi le poème comme espace de diffusion, voire comme une occasion d'expérimenter ce qui échappe à la rationalité de la femme militante. Ainsi, lorsque je l'interrogeais sur ce qui présidait au choix de l'une ou l'autre langue dans la genèse de ses poèmes, elle me faisait volontiers part de son expérience singulière et suggérait que des mécanismes moins « rationnels » étaient à l'œuvre et s'imposaient à elle :

[C]haque poème que j'écris « requiert et naît » dans une langue déterminée ; ensuite, lors d'une démarche plus rationnelle, se pose la possibilité de traduire. Et [...] à mesure que je travaille davantage sur la traduction, je m'éloigne peu à peu de la littéralité⁷².

Je me suis alors demandé quelle était la nature de ce qui, dans l'une ou l'autre langue, s'imposait à la poétesse et déterminait ce choix ; était-ce du même ordre que ce qui, dans l'expérience de la traduction, l'éloignait peu à peu de la littéralité ? « [J]e ne sais traduire ce qui m'arrive », affirmait-elle, lorsqu'elle évoquait l'expérience de l'écriture poétique. Pourtant, dans la préface de l'anthologie *Kirĩrĩ ñe'ẽ joapy*, l'écrivaine et professeure Delicia Villagra louait le remarquable travail d'autotraduction de Susy Delgado, qui rend particulièrement bien compte de la possible dimension onomatopéique du guarani :

[Le mot] n'est pas seulement un instrument pour dire et se dire, mais une ressource esthétique minutieusement sculptée, finement explorée et utilisée selon les possibilités contenues dans la structure de chaque langue, en veillant à ce que le signifiant de la langue d'accueil ne ternisse pas le signifié de la langue d'origine. En ce sens, l'effort fourni par la traductrice pour transmettre les tonalités modales et onomatopéiques du guarani est remarquable⁷³. (Villagra 2017, 8)

⁷² « [C]ada poema que escribo “pide y nace” en una lengua determinada [sic] ; luego, en un proceso más racional, se plantea la posibilidad de traducir. Y [...] a medida que trabajo más con la traducción, me voy alejando de la literalidad » (communication personnelle).

⁷³ « [La palabra] no es solamente un instrumento para decir y decirse, sino un recurso estético tallado a fondo, explorado finamente y utilizado conforme a las posibilidades contenidas en la estructura de cada lengua, cuidando que el significante de la lengua receptora no empalidezca el significado de la lengua emisora. En este sentido es

À la lecture de ces mots, et sans vouloir rompre le charme de la parole poétique, je me suis demandé ce que recouvraient ces « tonalités modales et onomatopéiques du guarani », ces « signifiants » et « signifiés » « sculptés » de sorte qu'ils ne soit pas « ternis » (ce qui résonne en la synesthète que je suis !)... Est-ce que l'expérience de l'émergence du sens poétique pouvait être en partie attribuée à la présence de submorphèmes récurrents dans chacun de ces poèmes ? Et, le cas échéant, existait-il des constantes traductives dans les réseaux submorphémiques exploités ?

Cette étude a ainsi consisté à porter un regard de type phénoménologique sur l'écriture poétique et les traductions de Susy Delgado. J'ai commencé par en examiner un premier poème dans lequel la poétesse ne se contente pas des propriétés onomatopéiques inhérentes aux *verba sonandi* : j'ai montré qu'elle ordonnait les termes de telle sorte que ces propriétés soient perceptibles et au service, non plus seulement du signifié de chacun des termes pris isolément, mais au service du poème pris comme un ensemble sémiotique. J'ai ensuite avancé que ceci était tout aussi vrai dans d'autres poèmes où Susy Delgado exploite, toujours au service du sens, les propriétés phono-articulatoires et acoustiques d'une série de submorphèmes en agencant les termes de sorte que soient mis encore davantage en exergue leurs propriétés, et ce, sans qu'importe le statut de ces submorphèmes, certaines saillances étant plus ou moins habituellement exploitées dans le lexique et les sous-systèmes grammaticaux de l'une et l'autre langue. Enfin, je me suis interrogée sur le devenir de ces éléments submorphémiques dans le processus de traduction. J'ai proposé que lorsque les langues espagnole et guarani exploitaient une propriété acoustique et phono-articulatoire de manière analogue, les submorphèmes se retrouvaient en miroir dans l'une et l'autre langue (c'est le cas du trait de nasalité), alors que d'autres cognèmes pouvaient être « traduits » différemment d'une langue à l'autre : c'est ce que j'ai montré dans le cas du cognème T en guarani, qui n'est pas exploité dans le poème espagnol alors que le cognème A prend le relais. Enfin, j'ai émis l'hypothèse qu'un certain nombre de traductions non littérales avaient pu être favorisées par des phénomènes d'*échos cognémiques* entre le texte source et le texte cible, ou au sein du texte cible seul : ces écarts pourraient en effet être expliqués par le rappel, notamment en position initiale, de cognèmes qui scandent le poème en langue source, ou sa traduction.

En adoptant ce regard sur la langue poétique, et sur le langage en général, la submorphémie et la chronosyntaxe m'ont ainsi semblé constituer de vraies alternatives théoriques pour

de destacar el esfuerzo hecho por la traductora para transmitir las tonalidades modales y onomatopéicas del guaraní ».

comprendre ce qui se joue dans les phénomènes de variation, de contact, voire dans l'écriture poétique ou les processus de traduction. Toutefois, il reste que ces cognèmes sont aussi, à leur échelle, une émergence codépendante du regard de l'analyste : les cognèmes que je crois déceler résultent de l'expérience que moi, analyste, je fais du langage, et on ne peut écarter que cette expérience soit différente d'un analyste à l'autre⁷⁴ : la cognition dite incarnée se centre sur le sujet en tant que participant engagé dans des interactions verbales situées et fluctuantes, mais le fait cognitif est aussi interactif et distribué, en particulier dans le cas du langage humain. Il est donc nécessaire de rendre compte de la dynamique sociale – dont l'intégration, la réalisation et les contributions normatives ou créatives par chaque participant sont à géométrie variable – qui préside à l'émergence de ces cognèmes, et ces outils.

Aussi, avant de poursuivre vers la dernière rubrique, qui traite justement des études que j'ai menées sur le versant socialement situé de la signifiante, je voudrais raconter deux épisodes, certes anecdotiques, mais qui ont pourtant contribué à me déstabiliser durablement (et sainement, à mon avis).

Excursus : anecdotes anthropologiques

Le premier épisode s'est produit à Fernando de la Mora, près d'Asunción, au Paraguay, au début du mois de mars 2016 où, avec bon nombre des membres du projet LANGAS, nous étions allés « restituer » les résultats de l'ANR auprès des premiers intéressés (les Paraguayens). Il s'agissait pour nous, pendant une semaine intense – et sous la houlette de celle que nous avons affectueusement rebaptisée *kapitã guasu* 'grand capitaine' pour l'occasion, Capucine Boidin – de présenter des conférences, des ateliers, ou de nous entretenir avec des journalistes, pour faire connaître les résultats du projet aux chercheurs locaux possiblement intéressés, mais aussi, plus largement, au grand public. Aussi, lors de cette présentation à l'*Ateneo de Lengua y Cultura Guaraní*⁷⁵ de Fernando de la Mora, nous avons exposé le rôle de langue générale joué par la langue guarani à l'époque coloniale, nous avons expliqué que, pour cette même raison, de nombreux textes – pas nécessairement religieux, mais aussi littéraires et administratifs – avaient été retrouvés, et en partie reversés dans la base de données, et nous avons aussi proposé que ce

⁷⁴ De fait, le foisonnement des études en submorphémie (cognématique, phonosymbolisme, Théorie de la Saillance Submorphologique, etc.) montre qu'il y a matière à discuter le périmètre de ces submorphèmes : cela n'invalide pas la démarche pour autant, mais est le signe qu'il faut faire preuve de prudence, et de recul, dans le maniement de ces outils.

⁷⁵ Il s'agit d'une institution d'enseignement supérieur qui forme essentiellement des enseignants de langue guarani depuis qu'en a été reconnu le statut de langue co-officielle et qu'elle est désormais enseignée de façon systématique et obligatoire dans tout le pays.

corpus pouvait possiblement constituer une mine d'informations pour étudier l'histoire de la langue. Or lorsque nous avons eu terminé cette présentation, une femme – *a priori* enseignante de guarani dans le secondaire – a levé la main, et nous a demandé, le plus naturellement (et sérieusement) du monde : « Et Jésus, est-ce qu'il parlait guarani ? »⁷⁶.

Je ne sais plus exactement qui, des membres du groupe, se trouvait dans la salle. Ce que je me rappelle, c'est que les deux doctorants (docteurs, depuis) de Capucine Boidin – Mickaël Orantin et Thomas Brignon (alias « les frères jésuites ») –, étaient présents, ainsi que César Itier, professeur de quechua à l'INALCO, qui copilotait le projet à l'époque. Comme Capucine Boidin se trouvait déjà, je ne sais pour quelle raison, à l'extérieur de la salle, c'est César Itier que nous avons observé se débrouiller tant bien que mal pour répondre à l'inquiétude de cette dame, alors que nous retenions nos fous rires, d'autant que nous étions exténués après une semaine très chargée. Mais, si je raconte cette anecdote, ce n'est pas seulement pour la question qui, évidemment, nous paraît un peu incongrue au vu de nos connaissances partagées sur l'histoire de Jésus⁷⁷, des langues, de la conquête et de l'évangélisation de l'Amérique. Si je raconte cela, c'est parce que c'est la réaction de Capucine Boidin – à laquelle nous nous sommes empressés de raconter, goguenards, l'anecdote – qui m'a frappée. Elle nous a ainsi modestement répondu que cette question était sans doute l'indice du fait que, dans l'esprit des Paraguayens, la langue guarani – celle qu'ils parlent, c'est-à-dire, la langue héritière de la langue générale que les missionnaires ont contribué à forger et à diffuser (je reviendrai sur cet aspect) – est désormais indissociable de leur foi catholique. Le guarani au Paraguay n'est, c'est vrai, plus du tout une langue amérindienne ou « indigène » : en tout cas, elle n'est pas perçue comme cela, car c'est la langue des métisses, des 90 % de la population qui ne se reconnaissent absolument pas (et peu importe si cela nous étonne, nous, les Européens) comme amérindiens. Aussi, il fallait voir, dans cette question apparemment absurde, une sorte de précipité de l'histoire coloniale des réductions religieuse et linguistique opérées dans les régions de l'actuel Paraguay à partir du début du 16^e siècle. La langue guarani et la religion catholique sont depuis, pour les Paraguayens, les deux faces d'une même pièce de monnaie. Et c'est, en tout cas, ce qu'a immédiatement compris Capucine Boidin.

Ma réaction à cette question – en mon for intérieur, parce que je suis bien élevée malgré tout ! – qui consistait soit à penser « Mais ? Est-ce que cette dame est stupide ? », soit à pouffer un peu bêtement – était à mille lieues de celle de l'anthropologue au travail, qui essaie de comprendre

⁷⁶ « Y Jesús, ¿hablaba guaraní? ».

⁷⁷ Quoiqu'il serait peut-être utile de consulter Elton John sur la question (cf. *supra*).

et d'expliquer, sans juger. Non seulement cet épisode n'a fait que renforcer l'admiration que j'avais développée pour cette discipline et pour ses représentants (ce n'était pas la première fois que Capucine Boidin, et les collègues de LANGAS, m'émerveillaient de leurs études, leurs commentaires et leurs trouvailles), mais je me suis aussi dit, à cette occasion, que nous, les humains, nous étions décidément capables de tout en matière d'idées surprenantes au sujet des pratiques langagières de notre prochain.

La deuxième anecdote qu'il me semble utile de partager s'est produite la même année, un peu plus tard, lors des journées d'étude intitulées « Missionnaires et traducteurs : l'enjeu de la traduction des textes chrétiens en langues amérindiennes », que j'avais coorganisées avec trois autres anthropologues tout aussi savants de l'EPHE, du Collège de France et du CNRS⁷⁸, Pierre Déléage, Andrea-Luz Gutierrez Choquevilca et Cédric Yvinec. Ces journées d'étude avaient pour objectif d'étudier ces traductions de textes chrétiens sous deux angles : à la fois celui de la production des textes (acteurs amérindiens et étrangers, processus de traduction, idéologies linguistiques, résultats textuels, etc.), et sous celui de leurs usages par les Amérindiens (lecture, reformulations, réinterprétations, etc.). C'est ainsi à cette occasion que j'ai assisté à la communication de Valentina Vapnarsky (anthropologue et linguiste, directrice de recherche au CNRS), intitulée « Du latin au *jach maaya* ("vrai maya") : des enjeux de la non-traduction de prières chrétiennes dans certains genres rituels maya cruso'ob (Mexique) », dans laquelle la chercheuse exposait comment elle s'était aperçue que les pratiques rituelles qu'elle étudiait auprès de personnes mayas du Yucatán (Mexique) – pratiques qui étaient réputées être préférées en « vrai maya », selon ces personnes, ce qui expliquait qu'elles ne puissent plus être comprises – n'étaient autres que des cantiques et des litanies en latin, que ces personnes avaient réinterprétées, puis sacralisées. Autrement dit, ce que ces personnes mayas croyaient être du « vrai maya » (*id est*, du maya ancien, sacré) correspondait, c'est ce dont s'est rendu compte Valentina Vapnarsky, à des textes latins devenus opaques mais mémorisés phonétiquement et récités solennellement lors de certaines pratiques rituelles. La chercheuse interprétait cette curiosité comme un processus d'appropriation d'un ensemble d'éléments paradigmatiques de la société coloniale, captés, en première instance, en raison du pouvoir politique et rituel qui leur était attribué, mais qui avaient fini par être incorporés en tant que part intime, essentielle et

⁷⁸ L'École pratique des hautes études (EPHE) est encore un autre établissement d'enseignement supérieur parisien, spécialisé dans les sciences de la vie et de la terre, les sciences historiques et philologiques et les sciences religieuses (c'est là que Gustave Guillaume a été formé, avec Antoine Meillet). Le Collège de France, ancien « Collège royal », est une institution d'enseignement et de recherche qui dispense des cours de haut niveau qui sont gratuits, non diplômants et ouverts à tous sans condition ni inscription. Le Centre National de Recherche Scientifique (CNRS), enfin, est le plus grand organisme public français de recherche scientifique.

distinctive de la culture maya elle-même, et ce, grâce à l’oubli, de la part des protagonistes, à la fois de l’origine étrangère de ces éléments, mais aussi de leur inculcation forcée lors du processus d’évangélisation (Vapnarsky 2016).

Aussi, après le premier séisme – dans ma tête ! – qu’avait supposé pour moi de constater qu’on pouvait sérieusement se demander si Jésus parlait guarani, j’assistais, avec cette communication, à une sorte de réplique, en apprenant que ces rituels « en maya sacré » n’étaient autres que du latin approprié, incorporé et, finalement, réanalysé. Après tout ça, j’étais définitivement convaincue que nous, les humains parlants et sémiotisants, étions capables de *tout*, et qu’il faudrait essayer d’en faire quelque chose dans une linguistique attentive au signifiant (et ce, même si la réanalyse était d’un autre ordre, cette fois). Tout cela a dû mijoter quelque temps mais je crois que la tournure qu’ont prise mes recherches, et mon inédit (tome 3) en particulier – lequel explore longuement ce que je ne prenais avant que pour un décor, à savoir, le mal nommé « contexte » social et humain dans lequel sont sémiotisées les pratiques langagières⁷⁹ –, ne peut pas être comprise sans tenir compte des effets durables et irréversibles qu’a eus sur moi la fréquentation assidue de ces fascinants anthropologues.

⁷⁹ On devrait peut-être dire « les ingrédients sociaux et humains qui se manifestent dans, par et à cause des pratiques langagières » ?

Le signifiant comme pratique sociale et champ d'interactivité : prismes croisés

Depuis mon doctorat, je l'ai dit, mes recherches se sont concentrées sur la question du guarani et celle du contact entre l'espagnol et le guarani, plus que sur les questions de temps, de mode et d'aspect qui m'avaient occupées en doctorat. J'ai déjà évoqué cet aspect, mais il faut peut-être le rappeler en préambule de cette dernière rubrique : il aurait été difficile, si ce n'est impossible, d'étudier ces questions sans faire cas des problèmes idéologiques et sociaux que l'histoire linguistique du Paraguay (et des variétés en contact avec le guarani dans les pays voisins) soulève. C'est ce qui explique que j'aie été amenée à y réfléchir, même si je n'avais pas reçu, en amont, de formation en sociolinguistique.

Déconstructions idéologiques

Même si j'en avais lu beaucoup auparavant, les premières publications que j'aie écrites qui aient été de nature sociolinguistique sont des comptes-rendus et – j'en prends conscience en y réfléchissant à l'occasion de la rédaction de cette synthèse – ce n'est pas vraiment un hasard : il s'agissait dans les trois cas de « commandes », faute de quoi, je ne sais pas si je me serais sentie autorisée à les soumettre. Ainsi, les deux premiers comptes-rendus – l'un dans sa version longue, dans la revue *Lingüística* de l'association ALFAL, versée ici au tome 2 (Blestel 2015b), l'autre dans une version plus courte et en français pour la revue *Langage et société* (Blestel 2015c) –, concernaient un récent ouvrage de la sociolinguiste paraguayenne Hedy Penner, *Guaraní aquí. Jopara allá : Reflexiones sobre la (socio)lingüística paraguaya*, publiés aux éditions Peter Lang, qui avait consisté, pour l'autrice, à faire un point bienvenu sur la question du *jopara* dans le contexte des études (socio)linguistiques qui, depuis un peu moins d'un siècle, s'efforçaient de décrire la situation linguistique unique du Paraguay. J'avais à cœur de rendre hommage à cet ouvrage car il s'agissait d'un vrai effort de synthèse, où la chercheuse, que je connaissais personnellement pour l'avoir rencontrée au Paraguay par ailleurs, avait souhaité donner un aperçu des différentes approches théoriques qui avaient tenté d'appréhender cet objet d'étude rétif aux caractérisations stabilisées. Ce compte-rendu a constitué un bon exercice pour moi et, comme les propos de l'autrice versaient à la fois sur des questions d'analyse linguistique *stricto sensu* et des questions plus idéologiques et politiques, il a représenté un bon point de départ. J'ai continué par rendre compte de l'ouvrage de Sandro Sessarego et Fernando Tejedo-Herrero (éds), *Spanish Language and Sociolinguistic Analysis* (2016), à la demande de Robert Nicolai, qui se trouvait alors à la tête du *Journal of Language Contact (JLC)*, puis de l'ouvrage

collectif de linguistique guarani que j'ai déjà évoqué pour le *Journal de la Société des Américanistes* (Blestel 2018b).

Ce n'est qu'un peu plus tard que j'ai franchi véritablement cette frontière psychologique et disciplinaire que je dressais entre la linguistique et la sociolinguistique, à la faveur d'une collaboration, encore une fois. J'avais en effet eu l'occasion de travailler avec Santiago Sánchez Moreano qui, avant d'être recruté en Angleterre, avait été lecteur et maître de langue dans mon département (EILA, USN) entre 2016 et 2020. Santiago Sánchez Moreano travaillait aussi sur le contact de l'espagnol avec des langues amérindiennes, en Colombie, mais depuis une tradition différente, en revanche, puisqu'il avait fait son doctorat sous la direction d'Isabelle Léglise, au Sedy1 (CNRS, IRD⁸⁰ et INALCO). C'est aussi grâce à lui que j'ai mieux compris l'hiatus qui existait entre les spécialistes du contact, lesquels expliquent les positionnements sociaux par les pratiques, et les autres : soit ceux qu'ils appellent des « grammairiens » – ce qui, je crois, n'est pas vraiment un compliment dans leur perspective –, soit des sociolinguistes variationnistes dans la plus pure tradition nord-américaine. Malgré tout, comme j'avançais dans mes (nos, cf. *supra*) réflexions éenactives, et comme Santiago Sánchez Moreano proposait pour sa part une approche plutôt ethnographique des pratiques langagières, nous avons en commun l'idée qu'il fallait tenter de saisir les phénomènes dans leur complexité, bien sûr, mais surtout dans leurs dimensions émergente, évanescence, interactive et située. Nos nombreuses discussions ont donné lieu à l'organisation des journées d'étude intitulées « Variétés d'espagnol en contact avec des langues amérindiennes : systèmes en contact ou pratiques langagières hétérogènes » (12-13 juin 2017), où nous avons réuni nos réseaux (bon nombre du noyau dur des groupes que je fréquentais à l'ALFAL mais aussi, du côté de Santiago, Isabelle Léglise, ainsi que de nombreux autres collègues et doctorants avec lesquels ils avaient travaillé au cours des années précédentes). Ce sont en partie les présentations de ces journées que nous avons publiées dans l'ouvrage intitulé *Prácticas de lenguaje heterogéneas : Nuevas perspectivas para el estudio del español en contacto con lenguas amerindias*, paru en 2021, chez l'éditeur Language Science Press (Sánchez Moreano et Blestel 2021b). La longue introduction de cet ouvrage, « Español en contacto con lenguas amerindias : nuevas perspectivas » (**Sánchez Moreano et Blestel 2021a**), a été l'occasion de réfléchir sur la façon dont il nous semblait nécessaire de penser la description des phénomènes de contact de langues dans le domaine de l'espagnol en contact avec les langues amérindiennes depuis des cadres méthodologiques et théoriques renouvelés.

⁸⁰ L'Institut de Recherche et de Développement (IRD) est un établissement public à caractère scientifique et technologique sous la tutelle des ministères chargés de la Recherche et de la Coopération.

Ce changement de perspective consistait, nous semblait-il, à passer de l'analyse des « systèmes » et des « codes » en contact, ainsi que des résultats qui en découlent, à la description et à l'analyse des *pratiques* langagières, en nous concentrant sur l'utilisation des répertoires de ressources sémiotiques et linguistiques par les locuteurs, pour exprimer des messages, transmettre des connaissances, voire – et c'est ce que je ne traitais pas (encore ?) pour ma part – négocier des positions sociales, c'est-à-dire pour construire le sens dans l'interaction sociale.

Cette collaboration avec Santiago Sánchez Moreano s'est poursuivie, je l'ai dit, sous d'autres formes : nous avons continué de collaborer en travaillant sur la question de la labialisation des nasales finales avec Melanie Uth (voir *supra*), avec laquelle nous avons aussi un projet commun sur le devenir des subordonnées en contexte de contact (SFB 1287 « Limits of Variability in language »), et nous nous retrouvons encore tous les trois régulièrement au sein du nouveau réseau reDILEC, « Red de Diversidad Lingüística en Colombia », grâce auquel nous nous réunissons mensuellement en ligne entre chercheurs français, allemands, espagnols et colombiens qui travaillons sur la diversité linguistique en Colombie⁸¹.

La publication dans l'ouvrage paru chez Language Science Press a aussi représenté une occasion pour moi de proposer un article (**Blestel 2021a**) sur la question des pratiques linguistiques de mélange (*jopara*) au Paraguay, justement, non seulement pour tenter de déconstruire les biais qui nous mènent à des impasses théoriques, mais aussi pour remettre en perspective ce que représente plus généralement l'étude du « contact de langues », ce que j'ai déjà évoqué à plusieurs reprises dans cette synthèse. Ainsi, dans cette étude intitulée « Entramados lingüísticos e ideológicos a prueba de las prácticas : Español y guaraní en Paraguay », j'ai essayé de montrer comment les différentes conceptualisations des langues nationales officielles du Paraguay, l'espagnol et le guarani, étaient imbriquées et idéologiquement informées (comme toute « langue », sans doute). Pour cela, j'ai d'abord montré que le bilinguisme institutionnel était le résultat d'une reconstruction sociopolitique, voire idéologique : d'une part, parce qu'il a fallu attendre le 20^e siècle pour que la pratique de l'espagnol se propage (la plupart des Paraguayens n'ont longtemps parlé que le guarani/guarani *jopara* même bien après l'expulsion des Jésuites en 1767) et, d'autre part, parce que la variété de guarani devenue officielle est non seulement encore en cours de description et de normalisation, mais est aussi le fruit de l'évangélisation : je l'ai dit *supra*, la langue aujourd'hui

⁸¹ C'est aussi dans ce cadre que nous avons organisé un cycle de conférences en ligne en 2023, dont l'atelier intitulé « Diversidad lingüística y sociocultural en el Caribe colombiano », au sein duquel je suis intervenue (Voir Graziani 2023).

parlée dans le pays se trouve dans une certaine continuité historique relativement à la « langue générale » (Estenssoro 2015 ; Estenssoro et Itier 2015), promue et diffusée par les Jésuites. Il s'agit donc d'une situation en mouvement, qui répond à des logiques institutionnelles et politiques souvent (sinon toujours) indépendantes de celles de la parole spontanée des locuteurs, lesquels se trouvent dépossédés de leurs pratiques et mis systématiquement en insécurité en raison de leurs parlars « mélangés ». Je montre ensuite que les discours populaires alimentent également la vision d'une dualité, en premier lieu dans la conceptualisation d'une nation métisse et bilingue : je l'ai dit plus haut, le mot même qui désigne le type de mélange, *jopara*, renvoie en guarani à un type de mélange hétérogène, ce qui montre bien que les locuteurs cultivent également un idéal de deux langues distinctes qu'il ne faut pas mélanger, ce qui confirme l'étude d'Hedy Penner au sujet des glottonymes attribués au guarani où l'autrice avait montré que ces derniers faisaient toujours référence à une altérité (Penner 2003, 2014). Enfin, je montre que si les linguistes considèrent différemment ces « mélanges », certains de nos outils impliquent et alimentent également la conception de deux langues (codes) distinctes entrant en contact, ce qui me conduit finalement à identifier trois biais méthodologiques dans nos études de contact :

- 1) Le *biais idéologique* qui consiste à classer un « résultat linguistique » individuel et synchronique dans la catégorie « espagnol » ou « guarani (paraguayen) » sans s'interroger sur l'étendue du répertoire du locuteur, dans la mesure où ce que recouvrent ces étiquettes « idéologiques » est variable et résulte de négociations sociales et politiques indépendantes de l'expérience linguistique individuelle.
- 2) Le *biais diachronique* qui consiste à analyser un « résultat linguistique » synchronique à la lumière de concepts qui impliquent une dimension diachronique. Par exemple, opposer le *code mixing* ou les emprunts intégrés au *code switching* implique, pour le premier, la prise en compte d'une historicité que le second concept n'implique pas. On peut là aussi s'interroger sur la validité de cette classification à la lumière de l'expérience du locuteur.
- 3) Le *biais de perception*, enfin, car il est très fréquent que les phénomènes qui attirent l'attention des linguistes, j'en ai parlé *supra*, soient précisément ceux qui ne correspondent pas à l'idée qu'ils se font de la « langue » normative. En d'autres termes, nous, linguistes, avons tendance à choisir comme objet d'étude les phénomènes qui nous surprennent parce qu'ils ne correspondent pas à l'idée que nous nous faisons de l'« espagnol » ou du « guarani », et nous formulons généralement l'hypothèse que ce qui est surprenant est dû à l'influence de l'autre langue. Or ce faisant, nous laissons de côté tous les phénomènes – qui

peuvent également être dus à l'utilisation de répertoires multilingues – qui ne sont pas perçus, parce qu'ils semblent être totalement « normatifs ». Une fois de plus, il faut garder à l'esprit que ce qui surprend le linguiste est dû à ses propres connaissances, attentes et idéologies, mais fait partie de la grammaire individuelle du locuteur, tout comme les phénomènes que nous ne sommes pas à même de percevoir.

Dans cette même dynamique, j'ai aussi contribué à alimenter le *Blog del español en contacto*, qui a été pensé, à l'initiative d'Azucena Palacios (UAM) et Sara Gómez Seibane (Universidad de La Rioja), à des fins de vulgarisation et de diffusion, pour les étudiants et les non spécialistes, des recherches sur l'espagnol en contact avec d'autres langues (**Blestel 2022d**). Dans une entrée intitulée « ¿Por qué el concepto de “repertorio” es tan útil en el análisis de las situaciones plurilingües? », je tente d'expliquer simplement les raisons pour lesquelles cette notion de « répertoire verbal », proposée par John Gumperz pour désigner l'ensemble des formes linguistiques utilisées au sein d'une communauté au cours d'interactions socialement significatives (Gumperz 1964), est très utile pour penser le mal nommé « contact de langues ». En effet, comme cette notion souligne que chaque locuteur possède son propre répertoire, constitué au cours de sa vie et dans lequel il puise des éléments utiles ou pertinents en fonction des différentes situations de communication qu'il rencontre, elle s'avère très utile pour étudier les situations de multilinguisme ou de « contact de langues », ne serait-ce que pour nous rappeler qu'avant les langues, il y a surtout des locuteurs, avec des trajectoires et des compétences qui leur sont propres dans des écologies linguistiques spécifiques.

Au fil des années, finalement, j'ai l'impression d'avoir été prise entre deux mouvements. D'un côté, j'ai complexifié à chaque fois un peu plus ma pensée, en intégrant des dimensions historiques, idéologiques, sociales, mais aussi syntaxiques et processuelles à la diversité observée. De l'autre, j'ai eu l'impression de me délester d'idées préconçues – voire d'idéalisations *a posteriori* –, en réincorporant la pratique du langage dans des locuteurs en chair et en os (et en corps !), dans toute leur épaisseur historique, sociale, et interactive. Mais je n'ai jamais perdu de vue le *signifiant*, autour duquel j'ai tourné de différentes façons.

Je pense que je me suis déchargée ce faisant de quelques biais. J'en ai trouvé d'autres, sans doute, ce que je vis d'autant mieux que je n'en ai pas encore conscience ! Le séjour en Colombie qui a suivi m'a en tout cas laissé une année entière pour remettre les choses à plat à la lumière du cheminement que j'ai tenté d'exposer dans les pages qui précèdent.

Remettre définitivement les acteurs au centre

Comme je tente de l'expliquer dans le tome 3 (étude inédite) du présent dossier, c'est à mon collègue Alejandro Gómez-Pernia, Maître de conférences en Histoire et Civilisations latino-américaines dans mon département, que je dois ma participation au projet collectif « ConneCaribbean - *Connected Worlds : The Caribbean, Origin of Modern World* », qui m'a permis de séjourner en Colombie. Je me souviens très bien de ce jour de janvier 2018 où, alors que je venais de présenter une communication dans le séminaire des Américanistes (civilisation et littérature) de mon département⁸², Alejandro Gómez-Pernia est venu me proposer de participer à ce programme sur la région caraïbe porté par Consuelo Naranjo Orovio (Institut d'Histoire du Conseil Supérieur de la Recherche Scientifique espagnol - CSIC). Ce type de programme implique en effet qu'un certain nombre d'universités soient associées, et c'est au sein de ces universités que des chercheurs sont recrutés. Or si les « enseignants-chercheurs principaux » de chaque institution sont bien spécialistes du thème travaillé – Alejandro Gómez-Pernia travaille notamment sur les identités socio-raciales dans l'aire caribéenne pendant la période des révolutions –, c'est moins vrai pour le reste des participants, voire pas vrai du tout dans mon cas, dans la mesure où – et c'est ce que j'ai d'abord répondu à Alejandro Gómez-Pernia – je n'avais jamais travaillé dans cette région. Même si, à l'époque, la perspective que je parte effectivement restait très incertaine, dans la mesure où nous ne savions pas encore si ce projet serait retenu, je me souviens avoir demandé quelle était la durée maximale des séjours, car, si j'acceptais (et si le projet voyait bien le jour, bien entendu), il allait falloir que je me rende sur place aussi longtemps que possible pour m'imprégner au mieux du contexte, faute de quoi, je n'allais pas trouver grand-chose d'intéressant à en dire. Alejandro Gómez-Pernia m'avait répondu que la durée maximale était d'un an si bien que, après en avoir parlé en famille, j'ai accepté de saisir cette chance inespérée, en choisissant la Colombie comme destination parmi toutes les universités caribéennes du projet, en raison de ce que je savais de la richesse de sa situation linguistique. Puis, nous n'en avons plus reparlé jusqu'à ce jour de 2019 où Alejandro Gómez-Pernia m'a annoncé que le projet avait été retenu et que deux universités colombiennes me recevraient, pour deux séjours consécutifs de six mois, à compter du 1^{er} janvier 2021.

Cette incroyable perspective a suscité quelques aménagements (et déménagements, aussi !) : il fallait notamment que j'obtienne un congé pour me libérer de mes obligations pédagogiques,

⁸² Il s'agissait du séminaire du Centre de Recherches Interuniversitaire sur les Champs Culturels en Amérique latine (CRICCAL) du 20 janvier 2018.

que les membres de ma famille puissent (et acceptent de) partir, aussi, car je ne les aurais jamais laissés si longtemps, et cela a aussi supposé beaucoup de préparation scientifique, en amont, car je changeais littéralement de cap⁸³. Mais, si je le raconte, c'est non seulement parce que je suis évidemment très reconnaissante à Alejandro Gómez-Pernia de m'avoir donné cette chance (pendant mon séjour, je recevais, en plus de mon salaire, une bourse de *ConnecCaribbean*, qui s'ajoutait aux financements que je pouvais mobiliser pour acheter du matériel d'enregistrement, des livres, des logiciels de traitement de données, etc.), mais aussi de m'avoir fait confiance en gageant que ce que j'étudiais au Paraguay (j'avais fait un exposé sur le *jopara* lors de ce séminaire du CRICCAL) pourrait nourrir de futures recherches dans d'autres régions plurilinguistiques ou pluriculturelles comme la Caraïbe. Je rends compte, enfin, de ces conditions matérielles, pour rappeler plus généralement combien les trajectoires individuelles – la mienne, en l'espèce – sont aussi, beaucoup, le fruit du hasard et des rencontres. Si je n'avais pas été formée par les linguistes « du signifiant », si je n'avais pas été recrutée à l'USN, si je n'avais pas fréquenté ces américanistes (au CRICCAL, comme à l'IHEAL), est-ce que j'aurais eu l'idée de m'inquiéter des pratiques sémiotiques des habitants de Santa Marta ? Probablement pas et, en réalité, tout ce que j'ai relaté dans cette synthèse jusqu'ici m'apparaît en ces termes-là : je ne sais pas bien faire le départ entre ce qui relève de mes propres inclinations et ce qui tient au caractère fortuit des rencontres amicales et institutionnelles inhérentes à ma trajectoire. Je me rappelle en avoir souvent discuté avec Eric Beaumatin : « moi, je veux juste travailler avec des gens sympas », lui disais-je souvent, amusée, et il me répondait, depuis sa plus longue expérience, que je n'imaginai pas combien ces sociabilités façonnaient le monde universitaire qui est le nôtre. Je le crois volontiers.

Ce qui est sûr, c'est qu'en janvier 2021, je me suis retrouvée dans un bateau (au sens propre !), au large de Carthagène avec, en face de moi, un homme qui se tordait de rire à l'idée d'imaginer mes enfants se mettre à parler espagnol à la façon des gens de la côte caraïbe. Cet épisode m'a profondément marquée, car, comme je le raconte dans l'étude inédite (tome 3), j'étais à ce moment-là encore très ignorante des stéréotypes en vigueur en Colombie au sujet du fameux « accent *costeño* » : si j'en avais bien une connaissance académique et livresque, je n'avais pas fait l'expérience de la brutalité symbolique que cela peut supposer pour les personnes qui en sont les victimes.

⁸³ Il a aussi fallu que j'obtienne un visa, ce qui, je tiens à le dire, aura été le plus difficile dans tout cela : comme je ne rentrais dans aucune « case » prévue par l'administration colombienne (ni touriste, ni employée puisque mon employeur restait l'USN, ni en rapprochement familial), je suis passée par un dédale de démarches, plus infernales les unes que les autres, dont la simple évocation me laisse encore la nausée aujourd'hui.

Avant de partir, je savais que je souhaitais travailler sur la variation phonique de l'espagnol colombien caribéen. Cet objet, dont la perception est socialement informée (et même peut-être seulement socialement informée), me permettait de sortir du « sémantique », en isolant ce qui ne produisait *a priori* que du « sens social », si on peut le dire ainsi. J'ai en quelque sorte profité de cette opportunité de recherche nouvelle pour prendre exactement le contrepied de ce que j'avais fait jusqu'alors : ne pas m'occuper du sens sémantique ou référentiel, en tout cas pas en première instance, et prendre comme point de départ ce dont je ne m'étais précisément jamais occupée auparavant, à savoir, ce qui, dans les pratiques langagières, contribue à situer et discriminer les acteurs sociaux (se sert-on de la variation phonique pour autre chose ?).

J'y voyais aussi une façon d'approcher une situation « de contact » (de langues ou de dialectes) puisque je savais que la ville dans laquelle j'avais choisi de m'installer, Santa Marta, était peuplée de personnes qui se reconnaissent comme, pour les plus nombreuses, afrodescendantes, amérindiennes (famille chibchane), métisses et vénézuéliennes. Mais pour pouvoir contribuer à la fois au projet collectif *ConneCaribbean*, tout en avançant sur le versant théorique d'une linguistique du signifiant éactive, j'ai fait un choix à la croisée des chemins : ces recherches pourraient à la fois apporter un éclairage sur les distinctions, voire les discriminations, qui se perpétuent dans la société colombienne sur le plan social, mais elles pourraient aussi explorer une dimension qui, si elle était théoriquement admise, n'avait pas été traitée en profondeur depuis la linguistique éactive : la sémiotisation des signes dans un domaine d'action consensuelle et d'histoire culturelle bien précis.

Toutefois, la dimension sémantique n'était pas pour autant absente de ma visée, dans la mesure où j'ai aussi accordé une place de choix à l'étude des discours épilinguistiques des personnes de Santa Marta, grâce auxquels j'ai pu faire émerger quelques grandes distinctions phoniques et sociales, qui informent ce que Susan Gal et Judith Irvine appellent des « axes de différenciation » (Gal et Irvine 2019 ; Irvine et Gal 2000). J'ai ainsi proposé dans l'inédit que ces commentaires épilinguistiques constituaient une forme de spécification du réel *via* une opération de bouclage réflexif (par le *linguaging*) qui consiste à nommer, catégoriser, voire à hiérarchiser une pratique routinisée telle qu'elle a été préalablement perçactée⁸⁴ dans le champ phonique, que ces perçactions émanent d'un locuteur expert, ou non. Mais j'ai aussi avancé que la perçaction initiale de ces pratiques, l'opération même de distinction qui spécifie leur existence était déjà orientée, puisqu'elle résulte d'une interprétation permanente qui émerge de

⁸⁴ Je reprends la proposition d'Alain Berthoz (1997, 2011) qui, pour souligner l'interdépendance fondamentale entre la perception et l'action, a développé la notion de *perçaction*.

nos capacités de compréhension, lesquelles émanent d'une écologie bien particulière : distinguer la variation phonique a un *sens* qui est déjà, en son fondement même, informé par cette histoire culturelle. Quand, dans un deuxième temps, les locuteurs nomment, catégorisent et éventuellement hiérarchisent les variations qu'ils perçactent, éventuellement par l'emploi de métatermes récurrents, ou plus simplement en les commentant, ils rationalisent *a posteriori* l'expérience qu'ils font de la sémiotisation de ces pratiques, mais ils donnent aussi à voir les mouvements interprétatifs qui contribue à énoncer le champ phonique et social.

Pour mettre en œuvre cette recherche, j'ai choisi une méthodologie hybride, dans la mesure où, d'un côté, j'ai enregistré de façon systématique et en fonction de « profils » préconçus – comme l'exigeraient certaines méthodologies sociolinguistiques – les locuteurs et, de l'autre, j'ai essayé de rester à l'écoute des distinctions qui émergeaient des discours des personnes interrogées, dans une démarche plus ethno- ou « anthropographique », pour reprendre le terme de Cécile Canut (Canut 2012 ; Canut et al. 2018) ; j'ai essayé de ne jamais oublier que mon regard était subjectif et situé, de même que celui des autres linguistes avant moi. Cette apparente contradiction dans la méthodologie résulte du fait qu'au-delà de l'étude que j'allais mener au sujet de la variation phonique, je souhaitais que ces enregistrements – nombreux et coûteux en termes d'investissement collectif et financier – puissent servir à d'autres recherches dans une optique comparative, raison pour laquelle j'ai fait en sorte que les participants à l'étude aient des « profils » comparables à ceux des autres corpus qui existaient déjà en Colombie. C'est aussi la raison pour laquelle j'ai publié une partie des enregistrements et des transcriptions en accès libre, avec le concours des éditions de l'université du Magdalena (Blestel 2022b) ; je compte faire de même pour les enregistrements et transcriptions qu'il reste à publier.

De même, comme je ne pouvais pas discerner d'emblée les objets d'attention phonique – ce que j'ai appelé les « marqueurs métapragmatiques » (Silverstein 2003) – des acteurs, j'ai d'abord étudié l'ensemble de réflexions épilinguistiques et psychosociales (je discute le choix de ces termes dans l'inédit) pour identifier i) les frontières linguistiques/psychosociales que les habitants de Santa Marta avaient en tête et qui émergeaient différemment selon les différentes échelles invoquées, ii) les éléments phoniques (de nature segmentale ou suprasegmentale) qui constituent des marqueurs indexicaux et/ou métapragmatiques et iii) lorsqu'ils étaient commentés, la façon dont ces marqueurs étaient spontanément mis en relation, dans le discours, avec d'autres pratiques sémiotiques (façon dont « les autres » vivent, s'habillent, sont, se comportent, etc.). Les *axes de différenciation* qui ont émergé de ces discours ont apporté de précieuses informations sur la façon dont la perception est culturellement et idéologiquement

orientée, ce que je montre en partie dans l'article que j'ai publié à ce sujet dans la revue *Signs and society* (Blestel 2022a).

J'ai aussi montré, plus globalement, que des segments différenciellement perçus pouvaient être investis d'un sens qui se cristallise dans des étiquettes métalinguistiques : « golpean », « maltratan », etc. Ces métatermes routinisent ces processus de sémiotisation orientée et donnent des informations sur les rapports synesthésiques qu'on leur associe culturellement (différemment selon les personnes qui évoquent ces segments). Or ce réinvestissement cognitif et linguistique informe peut-être sur la façon dont émerge et se stabilise le sens (qu'il soit social ou sémantico-référentiel), ces étiquettes métalinguistiques devant elles-mêmes faire l'objet d'une lecture, en tant que signifiants : c'est là une dimension que je compte traiter à l'avenir.

Plus généralement, cette étude me semblait pouvoir contribuer à nourrir le dialogue avec d'autres spécialistes de linguistique du signifiant éactive de plusieurs façons. Il me semble en premier lieu que la réception inégale de ces marqueurs métapragmatiques interroge sur la façon dont fonctionne le langage : par qui et dans quelles conditions un marqueur est-il perçu ? La labilité de ces objets est extrêmement intéressante : si, comme je tente de le montrer dans l'inédit, il n'y a pas de rapport totalement univoque entre la matérialité des pratiques et leur interprétation sociale, il n'y a pas de raison que ce ne soit pas le cas dans le domaine sémantico-référentiel. Aussi, cela remet en perspective nos outils d'analyse (dans le sens de la prudence, encore une fois) : si une gémation, par exemple, n'est interprétée comme « frappée » (et donc violente) que dans des conditions très précises (qui ont à voir avec ce que les acteurs savent collectivement des pratiques langagières attribuées, à tort ou à raison, aux personnes d'origine africaine), alors on pourrait se demander dans quelle mesure les interprétations cognématiques ou submorphémiques que j'ai exposées *supra* ne sont pas tout aussi labiles et codépendantes de ces mêmes facteurs historiques et sociaux.

Par ailleurs, au lieu d'élaborer des hypothèses à partir de la production (résultat) des locuteurs, cette étude m'a permis de les élaborer à partir de la perception (ou non-perception, dans certains cas) de segments que les locuteurs eux-mêmes désignaient comme saillants. J'ai vu là une alternative méthodologique, en essayant de prendre comme point de départ le discours populaire (cf. *folk linguistics*) pour tenter de comprendre ce qui est sémiotiquement pertinent, dans un contexte donné. Cela constituait donc une manière pour moi de tenter de diminuer un peu la part de ma propre subjectivité, ou plus généralement celle du linguiste (en tout cas dans le choix/relevé des éléments saillants), ou d'essayer de la mettre à distance, même si j'ai bien conscience qu'il s'agit peut-être d'une sorte de gageure.

Enfin, j'ai produit, avec l'inédit, une étude très différente de ce que j'avais travaillé auparavant, mais j'ai profité de cette double opportunité – par le temps dégagé et la possibilité d'explorer un nouveau terrain de recherche – qui m'était offerte pour combler ce que je vivais comme un manque : celui de ne jamais avoir pris en compte cette dimension interactive, sociale et historicisée des signes. Cela m'a permis aussi de commencer d'explorer des champs de recherche qui n'étaient pas les miens : la sociophonétique, qui fournit de vrais outils pour l'étude de la dimension synthétique du sens social (dont on comprend qu'il ne résulte jamais d'un décodage d'un *input* strictement phonique), mais aussi l'anthropologie linguistique, et en particulier l'anthropologie sémiotique que j'ai découverte très récemment, et qui, de ce que j'ai pu en comprendre et en utiliser, a constitué, pour moi, un maillon vraiment bienvenu – il y en a sûrement d'autres – qui me permettait de comprendre par quels processus on passe du linguistique au social dans une perspective réellement intégrative, qui faisait la part belle aux processus analogiques qui semblent opérer à tous les niveaux.

Aussi, malgré ce caractère apparemment hétérogène, je crois qu'il y a un dénominateur commun dans toutes ces recherches, qu'on pourrait peut-être résumer comme l'étude des mouvements réflexifs et interprétatifs auxquels donnent lieu les signes (sudaméricains !), dans leur matérialité, et quels que soient les points de vue adoptés... Le lecteur en jugera !

Conclusion et perspectives

Au terme de ce mémoire de synthèse, je dois dire que je suis un peu surprise d'avoir trouvé autant de continuité et de cohérence dans mes recherches, au point que je me demande si je les ai reconstruites ou si elles ont existé. La vérité se situe peut-être dans une sorte de cohérence (re)trouvée, par des rappels et des oublis savamment orchestrés. Par ailleurs, il est un peu déconcertant de faire une « synthèse » de ce qui est fondamentalement en mouvement, d'autant que je ne suis pas toujours parfaitement consciente des conséquences des choix que je fais : je l'ai dit, ce sont des rencontres, des curiosités et des hasards accumulés qui ont formé ma trajectoire.

Je vois l'inédit du tome 3 et tous les travaux qui précèdent comme les petites pierres d'un édifice qui n'est pas seulement le mien : je crois profondément au travail collectif, je suis convaincue qu'il faut que les idées circulent et se confrontent, et je peux dire avec certitude que ce si n'était pas le cas, je n'aurais pas la moindre envie d'y participer. Si l'entreprise est grande, et belle, c'est parce qu'on essaie *ensemble* de comprendre comment émerge le sens par le langage, comment « fonctionne » cette merveilleuse machine à (se) faire penser, à être au monde, et à nous coordonner entre les êtres vivants que nous sommes. La tâche est si ardue, et le dessein si noble, que je me sens bien peu de chose face à une telle ambition.

Aussi les perspectives que j'entrevois à mon échelle s'inscrivent-elles dans la continuité de ce que je pense avoir fait jusqu'à présent : scruter, à la suite de et avec d'autres, la matérialité des pratiques, tenter de comprendre ce qu'on y (*re*)*connaît*, ce qu'on y (*ré*)*analyse*, pour en faire émerger du *sens*, que ce dernier soit sémantico-référentiel, social, ou les deux à la fois ; comprendre où se logent ces analogies, comment (et pourquoi) elles se font et se défont, se demander jusqu'où va l'iconicité ; questionner aussi nos propres pratiques, la façon dont nous sommes linguistes, locuteurs, et acteurs, avec nos loupes et nos œillères, nos omissions et nos interprétations ; se demander, enfin, quelles en sont les conséquences, ainsi que les implications tacites.

Je discerne des perspectives à court et à plus long termes. Les premières sont mieux définies, les secondes changeront peut-être en cours de route...

Projets en cours

Certains projets collectifs de recherche sont déjà bien entamés : nous continuons, je l'ai dit, de comparer diverses situations de « contact » en travaillant sur la construction des subordonnées

relatives (Colombie, Espagne, Mexique, Paraguay), en particulier avec Santiago Sánchez Moreano et Melanie Uth ; nous organisons un colloque sur la diversité linguistique colombienne au moins d'août 2024 à Carthagène avec l'ensemble des membres du ReDiLeC ; nous continuons de nous réunir toutes les six semaines avec les membres du RILS, rencontres qui sont autant d'occasions de travailler nos outils, confronter nos points de vue mais aussi de donner à voir nos recherches, en particulier par des publications communes.

À la Sorbonne Nouvelle, j'ai la chance d'appartenir à une grande équipe de recherche en linguistique, l'EA CLESTHIA, au sein de laquelle je peux notamment travailler avec des spécialistes de toutes disciplines (linguistique textuelle, analyse du discours, acquisition du langage, sociolinguistique, traductologie, etc.). La fin du dernier plan quinquennal de notre équipe et l'évaluation de l'agence Hcéres⁸⁵ qui s'en est suivie ont récemment été l'occasion pour nous de mener une réflexion collective afin de faire émerger, eu égard aux forces en présence, quatre pôles de recherches pour organiser notre travail dans les années à venir. L'un d'eux, intitulé « Langue, discours, formes » (pôle 1) accueillera, à partir de cette année, l'opération « L'espagnol 'en contact' : implications sociales et typologie du changement », dans laquelle je prendrai une part active au vu des travaux que j'ai menés sur ce sujet, notamment auprès de mes collègues hispanistes, Carmen Ballestero de Celis et Olivier Iglesias, qui souhaitent travailler sur l'espagnol en contact avec le français. J'interviendrai (et copiloterai) également deux autres opérations de sociophonétique française et romane, avec ma collègue sociolinguiste Maria Candea : l'opération « Sociophonétique et microdiachronie » (pôle 2 « Stabilité et changement linguistique ») et l'opération « Réseau pour un Manuel de sociophonétique » (pôle 3 « Langue, discours, société »). Ces dernières opérations font écho à l'intérêt que j'ai porté à ce domaine disciplinaire – ou interdisciplinaire, si l'on considère qu'il naît de la rencontre entre la sociolinguistique et la phonétique – lors des recherches qui ont donné lieu à l'inédit présenté en tome 3. Les études qui se présentent comme de sociophonétique ont en effet ceci de commun qu'elles rendent compte de la façon dont la variation socialement structurée est apprise, évaluée subjectivement et traitée dans la production et la réception (Foulkes, Scobbie, et Watt 2010), ce qui informe également sur les changements linguistiques et sociaux en cours. Nous avons pensé ces opérations, et la confection de ce manuel, face au constat que, si ce champ est particulièrement bien structuré dans le domaine anglosaxon – les quelques manuels de sociophonétique qui existent ont tous été publiés en langue anglaise

⁸⁵ Le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Hcéres) est l'agence qui évalue régulièrement les établissements français, ainsi que leurs regroupements, leur recherche, leurs formations et leurs écoles doctorales.

(Celata et Calamai 2014 ; Di Paolo et Yaeger-Dror 2011 ; Kendall et Fridland 2021 ; Preston et Niedzielski 2010 ; Thomas 2011) –, il est encore peu visible et peu institutionnalisé dans le domaine roman en général, à l'exception notable de la langue française, au sujet de laquelle deux numéros de revues sont récemment parus sous l'impulsion, notamment, de Maria Candea (Candea, Planchenault, et Trimaille 2019 ; Trimaille et Candea 2015). Aussi, comme aucun manuel en français (ni dans une autre langue romane) n'est disponible à l'heure actuelle, il nous a semblé que cette opération serait l'occasion de combler cette lacune. Nous avons donc commencé de mettre en réseau des chercheuses et chercheurs qui s'inscrivent dans une large variété d'approches en sociophonétique des langues romanes (études sur la production la perception de la parole socialement située, études anthropographiques sur les discours épi- et métalinguistiques portant sur les prononciations, etc.) afin d'élaborer et offrir à la communauté scientifique un *Manuel de sociophonétique française et romane*, qui illustrera les principales approches complémentaires en sociophonétique par des exemples issus du domaine roman et pourra servir de référence aux étudiants et collègues intéressés par ce champ de recherches. De même, l'opération « Sociophonétique et microdiachronie » (pôle 2) consistera-t-elle à comparer des corpus oraux de même type (médiats ou enregistrements de conversations) selon une perspective diachronique, avec l'ambition d'y déceler des changements phonétiques en cours. Une première manifestation scientifique se tiendra en juillet 2024, qui réunira en présentiel les membres de ce groupe de travail.

Au sein de la deuxième équipe de recherche à laquelle je suis rattachée à titre secondaire à la Sorbonne Nouvelle – en raison notamment de ma participation passée à l'ANR LANGAS et mon actuelle implication dans *ConnecCaribbean* –, le *Centre de Recherche Et de Documentation sur les Amériques* (CREDA), je suis également impliquée dans l'organisation du colloque final de clôture du projet *ConnecCaribbean*, qui aura lieu à Paris en juin 2024. Par nature interdisciplinaire, ce colloque sera l'occasion de présenter les principaux résultats des études menées en région caraïbe grâce à ces financements.

À une échelle plus régionale, si je puis dire, j'ai aussi pu être élue à titre individuel dans le « laboratoire d'excellence » (LABEX) *Empirical Foundations of Linguistics* (EFL), qui repose sur le travail collaboratif d'un *consortium* d'équipes de linguistique théorique et appliquée parisiennes. Isabelle Léglise et Stefano Manfredi y prennent une part active depuis des années pour rendre visibles les études sur le contact de langues, notamment, et c'est à ce titre que j'ai pu y participer. Comme pour l'équipe CLESTHIA, la récente refonte des projets scientifiques pour les années à venir a conduit les membres de la section « Étude du langage en contexte social »

à dessiner une nouvelle organisation dans laquelle les études sur les problèmes de catégorisation et de stéréotypes d'accent auront notamment toute leur place, ce qui me permettra de continuer d'échanger avec les spécialistes de ce type de recherches à une échelle un peu élargie.

Enfin, si je ne peux pas dire qu'il s'agira d'une publication scientifique, je souhaite malgré tout mener à terme la confection de ce manuel de guarani dont il me semble qu'il pourra être utile aux prochains étudiants de l'INALCO, qui viendront découvrir, je l'espère, cette langue fascinante dans toutes ces manifestations, et aussi « mélangées » soient-elles !

Perspectives

Les lignes de recherche que j'entrevois s'inscrivent donc, je l'ai dit, dans la continuité de ce que j'ai construit jusqu'ici : des projets communs autour de la variation, linguistique et sociale, en Amérique ou en langues romanes, dans une approche aussi ouverte au dialogue interdisciplinaire que possible. Les corpus que j'ai contribué à réunir, au Paraguay comme en Colombie, offriront, je l'espère, de belles trouvailles à qui (dont moi) voudra bien prendre le temps de les regarder.

Mais il est un cap qui me tient plus à cœur, encore.

Mon recrutement à la Sorbonne Nouvelle m'a permis jusqu'ici d'accompagner quelques étudiants qui ont travaillé essentiellement sur la variation de l'espagnol en Amérique : en Argentine, en Bolivie, en Colombie, au Guatemala, au Mexique, au Paraguay mais aussi au Brésil et en Guyane. Je les ai accompagnés avec bonheur, mais, bien sûr, cette habilitation me permettrait de faire encore un peu plus de chemin avec eux (ou avec d'autres) : j'ai dû à quelques occasions décliner des demandes d'aspirants doctorants⁸⁶ (sans manquer de leur indiquer « de bonnes mains » néanmoins !). J'ai aussi reçu aussi quelques « stagiaires », appelons-les comme ça, qui viennent passer du temps à Paris pour travailler sur le contact (le prochain arrive en mars 2024). L'édifice collectif qu'il nous reste à construire pour étudier le langage et l'espagnol d'Amérique, je l'ai dit, est loin d'être achevé. Disons que, par cette habilitation, j'aimerais beaucoup désormais pouvoir rejoindre la grande et nécessaire équipe des « chefs de chantier » !

⁸⁶ À l'exception d'une doctorante de l'université d'Helsinki que je codirigerai en tandem avec Eeva Sippola à partir du 1^{er} février 2024.

Références bibliographiques citées

- Aikhenvald, Alexandra Y. 2006. *Evidentiality*. Repr. Oxford : Oxford Univ. Press.
- Auer, Peter. 2009. « On-Line Syntax : Thoughts on the Temporality of Spoken Language ». *Language Sciences* 31 (1) : 1-13.
- Beaumat, Eric, et Élodie Blestel. 2018. « Retour morphosémantique sur les futurs irréguliers de l'espagnol ». *Linx* 77 : 159-84.
- Berthoz, Alain. 1997. *Le sens du mouvement*. Paris : Odile Jacob.
- . 2011. « La conscience du corps ». In *Le corps en acte : centenaire Maurice Merleau-Ponty, 1908-2008*, Epistémologie du corps, éd. Alain Berthoz et Bernard Andrieu. Nancy : Presses universitaires de Nancy, 9-22.
- Blestel, Élodie. 2011. « El *pluscuamperfecto de indicativo* en contacto con tres lenguas amerindias ». *Lenguas Modernas* 38 : 62-83.
- . 2012. « Pour une nouvelle approche du “plus-que-parfait” en espagnol contemporain. Unicité du signe, motivation, variations ». Thèse de doctorat. Université Rennes 2.
- . 2015a. « Contacto lingüístico y transcategorización: el uso adverbial de *había sido* en castellano paraguayo ». *RILI (Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana)* 13 (2-26) : 171-86.
- . 2015b. « Hedy Penner. 2015. *Guaraní aquí. Jopara allá: Reflexiones sobre la (socio)lingüística paraguaya* ». *Lingüística* 31 (2) : 145-52.
- . 2015c. « Hedy Penner. 2015. *Guaraní aquí. Jopara allá: Reflexiones sobre la (socio)lingüística paraguaya* ». *Langage et société* 3 (153) : 171-74.
- . 2017. « *Ko, ningo, luego* : An Enactive Approach to the Emergence of an Epistemic Subsystem in Jopara ». *Signifiances (Signifying)* 1 (3) : 25-40.
- . 2018a. « Chronosyntaxe comparée des prédicats verbaux en guarani et en espagnol. Pour une autre analyse de la conjugaison ». In *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*, éd. Élodie Blestel et Chrystelle Fortineau-Brémond. Limoges : Lambert-Lucas, 223-49.
- . 2018b. « Estigarribia Bruno et Justin Pinta (dir.), *Guarani linguistics in the 21st century* ». *Journal de la Société des américanistes* 104 (1) : 289-96.
- . 2019. « El focalizador aspectual guaraní *hína* en español paraguayo (jopara) : significado, sintaxis y pragmática ». In *Estudios de Interfaz Sintaxis-Pragmática : Estudios teóricos, descriptivos y experimentales*, éd. Valeria A. Belloro. Berlin/Boston : De Gruyter, 201-28.
<http://www.degruyter.com/view/books/9783110605679/9783110605679-009/9783110605679-009.xml> (9 avril 2020).
- . 2020. « Circulación de los saberes metalingüísticos en las misiones jesuíticas del Paraguay. El tratamiento de los marcadores epistémicos y evidenciales en dos

gramáticas misioneras (s. XVII-XVIII) ». *Reflexos* 5 (« Savoirs en circulation dans l'espace atlantique entre les XVI^e et XIX^e siècles »).
<http://revues.univ-tlse2.fr/reflexos/index.php?id=770>.

- . 2021a. « Entramados lingüísticos e ideológicos a prueba de las prácticas. Español y guaraní en Paraguay ». In *Prácticas lingüísticas heterogéneas: Nuevas perspectivas para el estudio del español en contacto con lenguas amerindias*, Contact and Multilingualism, éd. Santiago Sánchez Moreano et Élodie Blestel. Berlin : Language Science Press, 69-86. <https://langsci-press.org/catalog/book/236>.
- . 2021b. « Submorphémie et réanalyse : le cas du focalisateur aspectuel *hína* en espagnol paraguayen ». In *Le morphème en question. Exemples multilingues d'analyse submorphologique*, éd. Chrystelle Fortineau-Brémond et Stéphane Pagès. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 93-107.
- . 2022a. « Discriminating an Accent, Enacting a Race (and Vice Versa) : Perception and Representation of Phonic Variability on the Caribbean Coast of Colombia ». *Signs and Society* 10 (3) : 334-61.
- . 2022b. *El habla de Santa Marta. Materiales para un estudio sociolingüístico*. Santa Marta : Editorial Unimagdalena.
- . 2022c. « La submorphémie à l'épreuve de la traduction poétique. Quelques réflexions autour de *Kirĩrĩ ñe'ẽ joapy* de Susy Delgado ». In *Approches submorphémiques de l'espagnol. Pour une poétique du signifiant*, Rivages linguistiques, éd. Federico Bravo. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 115-34.
- . 2022d. « ¿Por qué el concepto de “repertorio” es tan útil en el análisis de las situaciones plurilingües? » *Blog del español en contacto*.
<https://espanolcontacto.fe.uam.es/wordpress/index.php/2022/02/07/por-que-el-concepto-de-repertorio-es-tan-util-en-el-analisis-de-situaciones-plurilingues-nueva-entrada-de-blog-escrita-por-elodie-blestel/> (21 février 2023).

Blestel, Élodie, et Didier Bottineau. À paraître. « Cognématique et chronosyntaxe : problèmes et méthodes en guarani ». In *ChronosyntaxeS. Approches processives et dynamiques de la construction du sens*, Philosophie et linguistique, éd. Didier Bottineau, Yves Macchi, et Marine Poirier. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.

Blestel, Élodie, et Rachel Fontanier. 2017. « “Robó taxi de una parada y chocó por una columna”. Una hipótesis explicativa sobre el empleo de la preposición *por* en Paraguay ». In *Variación y cambio lingüístico en situaciones de contacto*, Lengua y sociedad en el mundo hispánico, éd. Azucena Palacios. Madrid/Frankfurt am Main : Iberoamericana Editorial Vervuert, 185-204.

Blestel, Élodie, et Chrystelle Fortineau-Brémond, éd. 2015a. « Le signifiant espagnol : de l'unicité à l'iconicité ». *Cahiers de praxématique* (64).
<https://journals.openedition.org/praxematique/3796> (9 avril 2020).

- . 2015b. « Présentation. La linguistique du signifiant : fondements et prolongements ». *Cahiers de praxématique* (64). <http://journals.openedition.org/praxematique/3799> (9 avril 2020).
- , éd. 2018a. *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*. Limoges : Lambert-Lucas.
- . 2018b. « Submorphémie et chronoanalyse : le langage en action ». In *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*, éd. Élodie Blestel et Chrystelle Fortineau-Brémond. Limoges : Lambert-Lucas, 9-25.
- Blestel, Élodie, Chrystelle Fortineau-Brémond, et Marine Poirier, éd. 2018a. *Le symbole est-il diabolique? Duplicité(s) du signe en question*. Signifiances (Signifying). Université Clermont Auvergne. <https://revues.polen.uca.fr/index.php/Signifiances/issue/view/23> (12 août 2021).
- . 2018b. « Le symbole est-il diabolique? Duplicité(s) du signe en question - introduction ». *Signifiances (Signifying)* 2 (1) : I-X.
- Blestel, Élodie, et Stéphane Fouelefak. 2022. « Crear un buscador léxico polígrafo para un corpus multilingüe en lenguas amerindias : el caso la base de datos LANGAS ». In *Lenguas indígenas de América Latina: contextos, contactos, conflictos*, Lengua y sociedad en el mundo hispánico, éd. Lenka Zajícová. Madrid/Frankfurt am Main : Iberoamericana Vervuert, 217-30.
- Blestel, Élodie, et Azucena Palacios, éd. 2021. *Variedades del español en contacto con otras lenguas*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Blestel, Élodie, et Marine Poirier. 2016. « Journée d'étude du 18 juin 2016 "Rôle et statut du signifié dans la linguistique du signifiant" - Présentation ». *Université Sorbonne Nouvelle*. <http://www.univ-paris3.fr/role-et-statut-du-signifie-dans-la-linguistique-du-signifiant-378468.kjsp> (29 octobre 2023).
- Boidin, Capucine. 2004. « Guerre et métissage au Paraguay : deux compagnies rurales de San Ignacio Guasú (Misiones 2001-1767) ». Thèse de doctorat. Paris 10 - Nanterre.
- . 2016. *Projet ANR-11-JSH3-001 LANGAS - Langues générales d'Amérique du Sud*. Paris : Université Sorbonne Nouvelle/CREDA UMR 7227. Compte-rendu de fin de projet. <http://www.iheal.univ-paris3.fr/sites/www.iheal.univ-paris3.fr/files/ANR%20LANGAS%20-%20%20bilan%20final.pdf>.
- Bottineau, Didier. 1999. « Du son au sens : l'invariant de I et A en anglais et autres langues ». Présenté à Séminaire de Traductologie « Oralité et traduction » organisé par le CERTA (Centre d'études et de recherches en traductologie de l'Artois), Université d'Artois (Arras). <https://shs.hal.science/halshs-00258889/document> (10 août 2020).
- . 2003. « Les cognèmes de l'anglais et autres langues ». In *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs, Théories et applications*, éd. Aboubakar Ouattara. Gap : Ophrys, 185-201.

- . 2009. « La théorie des cognèmes et les langues romanes : l’alternance i/a dans les micro-systèmes grammaticaux de l’espagnol et de l’italien ». *Studia Universitatis Babeş Bolyai, PHILOGIA* 54 (3) : 125-51.
- . 2010a. « La submorphologie grammaticale en espagnol et la théorie des cognèmes ». In *Vues et contrevues, Actes du XII^e Colloque International de Linguistique ibéro-romane (Liberio 2008)*, éd. Gabrielle Le Tallec-Lloret. Limoges : Lambert-Lucas, 19-40.
- . 2010b. « Language and Enaction ». In *Enaction : toward a New Paradigm for Cognitive Science*, éd. John Stewart, Olivier Gapenne, et Ezequiel Di Paolo. Cambridge/London : MIT Press, 267-305.
- . 2016. « Linguistique incarnée et “énactivisme” : quelles collaborations possibles avec les neurosciences ? » In *Sciences du langage et neurosciences. Actes du colloque 2015 de l’Association des Sciences du langage*, éd. Alain Rabatel, Malika Temmar, et Jean-Marc Leblanc. Limoges : Lambert-Lucas, 211-32.
- . 2017. « Du languaging au sens linguistique » éd. Didier Bottineau et Michaël Grégoire. *Intellectica* 68 (« Langage et énonciation : corporéité, environnements, expériences, apprentissages ») : 19-67.
- . 2018. « Incarnation langagière et grammaire des langues naturelles : vers la fin d’un clivage ». In *Le malentendu : une question de linguistique et de psychanalyse*, éd. Jérôme Dokic et Denis Perrin. Paris : Vrin, 251-94.
- Cabral, Ana Suely. 2000. « Aspectos gramaticais compartilhados por línguas do baixo Xingu, Tocantins e nordeste da Amazônia: partículas evidenciais ». In *Atas do II Congresso Nacional da Abralín*, Florianópolis : SC, Universidade Federal de Santa Catarina.
- . 2007. « L’expression des notions de l’épistémique et de l’aléthique dans la famille tupi-guarani ». In *L’énonciation médiatisée : illustrations amérindiennes et caucasiennes*, Bibliothèque de l’information grammaticale, éd. Zlatka Guentchéva et Jon Landaburu. Louvain/Paris : Peeters, 267-92.
- Candea, Maria, Gaëlle Planchenault, et Cyril Trimaille. 2019. « Accents du français : approches critiques ». *Glottopol* 31. glottopol.univ-rouen.fr/numero_31.html.
- Canut, Cécile. 2012. « Transversalités langagières. Quelques notes pour une anthropologie des pratiques langagières ». In *Hétérogénéité et variation : quels objets socio-linguistiques et didactiques aujourd’hui ?*, éd. Martine Dreyfus et Jean-Marie Prieur. Paris : Éditions Michel Houdiard, 87-95.
- Canut, Cécile, Félix Danos, Manon Him-Aquili, et Caroline Panis. 2018. *Le langage, une pratique sociale : Éléments d’une sociolinguistique politique*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté. <http://books.openedition.org/pufc/36905> (9 février 2023).
- Carvalho, Mauro Luiz. 2013. « Tempo, aspecto e modalidade na língua guaraní mbyá ». Dissertação de mestrado. Universidade de Brasília.
- Celata, Chiara, et Silvia Calamai, éd. 2014. *Advances in Sociophonetics*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.

- <http://www.jbe-platform.com/content/books/9789027270504> (13 février 2023).
- Chevalier, Jean-Claude. 1996. « De Guillaume à une linguistique du signifiant ». *Modèles linguistiques* 17 (1) : 77-92.
- Chevalier, Jean-Claude, Michel Launay, et Maurice Molho. 1982. « L'expression de l'hypothèse en espagnol ». *L'information grammaticale* 13 : 12-16.
- . 1984. « La raison du signifiant ». *Modèles linguistiques* 6-2 (12 « De l'opérativité dans le langage ») : 27-41.
- . 1986a. « Le fardeau ». *Langages* 82 : 5-11.
- . 1986b. « Pour une linguistique du signifiant ». *Cahiers du CRIAR* 6 : 85-99.
- . 1988. « Sur la nature et la fonction de l'homonymie, de la synonymie et de la paronymie ». In *L'ambiguïté et la paraphrase. Opérations linguistiques, processus cognitifs, traitements automatisés*, éd. Catherine Fuchs. Caen : Université de Caen, 45-52.
- Col, Gilles. 2017. *Construction du sens : un modèle instructionnel pour la sémantique*. Bern : Peter Lang.
- Couchili, Ti'iwan, Didier Maurel, et Francisco Queixalós. 2002. « Classes de lexèmes en émérillon ». *Amerindia* 26-27 : 173-208.
- Creissels, Denis. 2006. *Syntaxe générale. 1 : Catégories et constructions*. Paris : Hermès Science/Lavoisier.
- DeLancey, Scott. 1997. « Mirativity : The grammatical marking of unexpected information ». *Linguistic Typology* 1(1).
<https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/lity.1997.1.1.33/html> (18 octobre 2023).
- Delgado, Susy. 2017. *Kirĩrĩ ñe'ẽ joapy - Échos du silence*. Asunción : Arandurã Editorial.
- Delport, Marie-France. 2004. *Deux verbes espagnols : haber et tener. Étude lexico-syntaxique. Perspective historique et comparative*. Paris : Éditions Hispaniques.
- Di Paolo, Marianna, et Malcah Yaeger-Dror, éd. 2011. *Sociophonetics: a student's guide*. London/New York : Routledge.
- Dietrich, Wolf. 2001. « Categorías lexicais nas línguas tupi-guarani (visão comparativa) ». In *Des noms et des verbes en tupi-guarani : état de la question*, éd. Francisco Queixalós. Munich : Lincom Europa/CNRS-IRD, 21-37.
- Estenssoro, Juan Carlos. 2015. « Las vías indígenas de la occidentalización. Lenguas generales y lenguas maternas en el ámbito colonial americano (1492-1650) ». *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série* 45 (1) : 15-36.
- Estenssoro, Juan Carlos, et César Itier. 2015. « Présentation ». *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série* 45 (1) : 9-14.

- Fortineau-Brémond, Chrystelle. 2012. *La corrélation en espagnol contemporain : morphologie, syntaxe et sémantique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Foulkes, Paul, James M. Scobbie, et Dominic Watt. 2010. « Sociophonetics ». In *The Handbook of Phonetic Sciences*, éd. William J. Hardcastle, John Laver, et Fiona E. Gibbon. Wiley, 703-54. <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/9781444317251.ch19> (13 février 2023).
- Gal, Susan, et Judith T. Irvine. 2019. *Signs of difference: language and ideology in social life*. Cambridge/New York : Cambridge University Press.
- García Tesoro, Ana Isabel. 2015. « Valores emergentes del pretérito pluscuamperfecto en el español andino hablado en Chinchero (Cuzco) ». *Boletín de Filología* 50(2) : 51-75.
- . 2017. « Valores evidenciales y discursivos del pretérito perfecto compuesto en narraciones de migrantes andinos en Cuzco ». In *Variación y cambio lingüístico en situaciones de contacto*, éd. Azucena Palacios. Madrid/Frankfurt am Main : Iberoamericana/Vervuert, 79-96.
- Gómez Rendón, Jorge Arsenio. 2006. « Linguistic Borrowing in Paraguayan Guarani ». *Suplemento antropológico* 41 (2) : 133-58.
- . 2008. *Typological and Social Constraints on Language Contact : Amerindian Languages in Contact with Spanish*. Utrecht : LOT.
- Granda, Germán de. 1988. *Sociedad, historia y lengua en el Paraguay*. Bogotá : Instituto Caro y Cuervo.
- . 1999. « Calco funcional y retención por contacto. El elemento asertivo luego (guaraní *voi*) del español paraguayo ». In *Español y lenguas indoamericanas en Hispanoamérica. Estructuras, situaciones y transferencias*, éd. Germán de Granda. Valladolid : Universidad de Valladolid, 199-211.
- Graziani, Patricia. 2023. « Ciclo de conferencias 2023 ». *Professur für romanische Sprachwissenschaft (Französisch und Spanisch)*. <https://www.uni-potsdam.de/de/romanistik-uth/projekte/redilec/ciclo-de-conferencias>.
- Grégoire, Michaël. 2012. *Le lexique par le signifiant. Méthode en application à l'espagnol*. Sarrebrück : Presses Académiques Francophones.
- Gregores, Emma, et Jorge A. Suárez. 1967. *A description of colloquial guarani*. Mouton. The Hague/Paris : Mouton.
- Guasch, Antonio s.j. 1996. *El idioma guaraní: gramática y antología de prosa y verso*. Asunción : CEPAG/Distribuidora Montoya.
- Guentchéva, Zlatka, éd. 1996. *L'Énonciation médiatisée*. Louvain/Paris : Peeters.
- Guentchéva, Zlatka, et Jon Landaburu. 2007. *L'énonciation médiatisée : illustrations amérindiennes et caucasiennes*. Louvain/Paris : Peeters.

- Guillaume, Gustave. 1971. *Leçons de linguistique 1948-1949, série A*. éd. Roch Valin. Paris/Québec : Klincksieck/Presses de l'université Laval.
- . 1989. *Leçons de linguistique 1946-47, série C*. éd. Roch Valin, Walter Hirtle, et André Joly. Québec/Lille : Presses de l'université Laval/Presses Universitaires de Lille.
- . 1992. *Leçons de linguistique 1938-39*. éd. Roch Valin, Walter Hirtle, et André Joly. Québec/Lille : Presses de l'université Laval/Presses Universitaires de Lille.
- Gumperz, John J. 1964. « Linguistic and Social Interaction in Two Communities¹ ». *American Anthropologist* 66 (6_PART2) : 137-53.
- Irvine, Judith T., et Susan Gal. 2000. « Language ideology and linguistic differentiation ». In *Regimes of language: Ideologies, Politics, and Identities*, éd. Paul V. Kroskrity. Santa Fe : School of American Research Press, 35-84.
- Jakobson, Roman. 1971. « Shifters, Verbal Categories, and the Russian Verb ». In *Word and Language*, Berlin/New York : De Gruyter Mouton, 130-47.
<https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9783110873269.130/html> (2 novembre 2023).
- Kallfell, Guido. 2016. « ¿Cómo hablan los paraguayos con dos lenguas? Gramática del jopara ». Universität zu Münster. <http://www.etnolinguistica.org/biblio:kallfell-2016-jopara> (10 avril 2020).
- Kendall, Tyler, et Valerie Fridland. 2021. *Sociophonetics*. New York: Cambridge University Press.
- Klee, Carol A., et Rocío Caravedo. 2012. « Migración y contacto en Lima: el pretérito perfecto en las cláusulas narrativas ». *Lengua y migración = Language and migration* 4 (2) : 5-24.
- Klimov, Georgij A. 1974. « On the Character of Languages of Active Typology ». *Linguistics* 12 (131) : 11-25.
- Krivoshein de Canese, Natalia, et Feliciano Acosta Alcaraz. 2007. *Gramática guaraní*. Asunción : ServiLibro.
- Launay, Michel. 1977. « Langue, discours et penser : une lecture de la grammaire systématique ». *Mélanges de la Casa de Velázquez* 13 : 425-46.
- . 1986. « Effet de sens, produit de quoi ? » *Langages* 82 : 13-39.
- . 2003. « Note sur le dogme de l'arbitraire du signe et ses possibles motivations idéologiques ». *Mélanges de la Casa de Velázquez* 33 (2) : 275-84.
- Le Tallec, Gabrielle. 2012. « Linguistique du signe, linguistique du signifiant : de Mo.La.Che à la cognématique ». In *Morphosyntaxe et sémantique espagnoles - Théories et application*, éd. Gilles Luquet. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 16-38.
- . 2014. « Nouvelles perspectives de recherche en linguistique post-guillaumienne : cognématique et relation interlocutive ». *Synergies Europe* 9 : 73-85.

- Llamas Saíz, Carmen. 2010. « Los marcadores del discurso y su sintaxis ». In *Los estudios sobre marcadores del discurso en español, hoy*, Bibliotheca philologica, éd. Óscar Loureda Lamas et Esperanza Acín Villa. Madrid : Arco-Libros, 183-239.
- Luquet, Gilles. 2004. *La teoría de los modos en la descripción del verbo español: un nuevo planteamiento*. Madrid : Arco Libros.
- . 2010. « De l’iconicité des morphèmes grammaticaux en espagnol ». In *Vues et contrevues, Actes du XI^e Colloque International de Linguistique ibéro-romane (Liberio 2008)*, éd. Gabrielle Le Tallec-Lloret. Limoges : Lambert-Lucas, 73-83.
- Macchi, Yves. 2005. « Chronomorphogénèse verbale : esquisse d’embryologie du verbe espagnol ». *Cahiers de linguistique analogique* 2 : 153-204.
- . 2006. « Transitivity et intransitivity : propriétés du mot ou effets du processus phrastique ? Chronosyntaxe (VI) ». In *Le signifié de langue en espagnol*, éd. Gilles Luquet. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 115-34.
- . 2008a. « La saisie anticipée de l’objet du verbe. Chronosyntaxe (II) ». *Chréode* 1 : 117-39.
- . 2008b. « *On vous le ramènera, votre mari !* : Esquisse d’une topologie du signifié. Chronosyntaxe (III) ». *Chréode* 1 : 141-78.
- . 2014. « Du sens et de la signifiante du substantif monosyllabique espagnol *pie*. Chronosémantique (I) ». Présenté à Journée d’étude « La linguistique du signifiant : approches et domaines d’application », ERIAC, Université de Rouen (Rouen).
- . 2018. « Chronophonétique (I). Esquisse d’embryologie du mot ». In *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*, éd. Élodie Blestel et Chrystelle Fortineau-Brémond. Limoges : Lambert-Lucas, 169-200.
- Magalhães, Marina Maria. 2007. « Sobre a morfologia e a sintaxe da língua guajá (família tupi-guaraní) ». Tese de doutorado. Universidade de Brasília.
- Matras, Yaron. 2009. *Language Contact*. Cambridge : Cambridge University Press. <https://www.cambridge.org/core/product/identifler/9780511809873/type/book> (2 novembre 2023).
- Molho, Maurice. 1988. « L’hypothèse du “formant”. Sur la constitution du signifiant : esp. UN/NO ». In *Hommage à la mémoire de Jean Stefanini*, éd. Claire Blanche-Benveniste, André Chevel, et Maurice Gross. Aix-en-Provence : Université de Provence, 291-303.
- Monneret, Philippe. 2014. « L’iconicité comme problème analogique » *Le français moderne* 8 (2) : 46-77.
- . 2021. « L’indispensable inutilité de l’arbitraire du signe ». In *La submorphologie motivée de Georges Bohas : vers un nouveau paradigme en sciences du langage. Hommage à Georges Bohas*, Bibliothèque de grammaire et de linguistique, éd. Danielle Leeman. Paris : Honoré Champion éditeur, 69-98.

- Montes Giraldo, José Joaquín. 1979. « Un rasgo dialectal del occidente de Colombia : -n>-m ». In *Homenaje a Fernando Antonio Martínez*, Bogotá : Instituto Caro y Cuervo, 215-20.
- Nobile, Luca. 2019. « Introduction - Le symbolisme phonétique à l'âge de l'oralité numérique. Une perspective sur le langage par-delà "nature" et "culture" ». *Signifiances (Signifying)* 3(1) : I-XXXV.
- Palacios, Azucena. 1997. « Acerca del contacto de lenguas español y guaraní ». In *Comunidades e Individuos Bilingües*, Vigo : Universidad de Vigo, 807-17.
- . 1999. *Introducción a la lengua y cultura guaraníes*. Valencia : IVALCA.
- Palacios, Azucena, et Stefan Pfänder. 2014. « Similarity effects in language contact : Taking the speakers' perceptions of congruence seriously ». In *Congruence in Contact-Induced Language Change*, éd. Juliane Besters-Dilger, Cynthia Dermarkar, Stefan Pfänder, et Achim Rabus. Berlin/Boston : De Gruyter, 219-38.
<https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9783110338454.219/html> (2 novembre 2023).
- . 2018. « El pretérito pluscuamperfecto con valor (ad)mirativo ». *RILI (Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana)* 16 (32) : 119-34.
- Penner, Hedy. 2003. « La fetichización del guaraní: Usos y abusos de nombres para designar la lengua ». *Rivista italiana di studi americanistici* 14/15 : 281-303.
- . 2014. *Guaraní aquí. Jopara allá. Reflexiones sobre la (socio)lingüística paraguaya*. Bern : Peter Lang. <https://www.peterlang.com/view/product/46433?format=EPDF> (10 avril 2020).
- Pfänder, Stefan, et Azucena Palacios. 2013. « Evidencialidad en los tiempos verbales de pasado en el español andino ecuatoriano ». *Círculo de lingüística aplicada a la comunicación* 54 : 65-98.
- Poirier, Marine. 2017. « Esquisse des principes d'une chronosignifiante ». *Signifiances (Signifying)* 1(3).
<http://revues.clermont-universite.fr/index.php/Signifiances/article/view/136> (2 octobre 2023).
- . 2018. « La "grammaticalisation" par le signifiant : le cas de *cualquier*. Submorphémie, réseaux et émergence du sens ». In *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*, éd. Élodie Blestel et Chrystelle Fortineau-Brémond. Limoges : Lambert-Lucas, 201-22.
- . 2021. *La coalescence en espagnol. Vers une linguistique du signifiant éactivisante*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Preston, Dennis Richard, et Nancy A. Niedzielski, éd. 2010. *A reader in sociophonetics*. New York : De Gruyter Mouton.
- Real Academia Española, et Asociación de Academias de la Lengua Española (ASALE), éd. 2009. *Nueva gramática de la lengua española*. Madrid : Espasa Libros.

- Reich, Uli, Élodie Blestel, et Hedy Penner. 2023a. *Corpora amerikanischer Sprachen: Interaktive Sprachspiele aus dem mehrsprachigen Lateinamerika (Guarani)*. Berlin : Freie Universität.
<https://refubium.fu-berlin.de/handle/fub188/39337>.
- . 2023b. *Corpora amerikanischer Sprachen: Interaktive Sprachspiele aus dem mehrsprachigen Lateinamerika (Spanisch aus Asunción)*. Berlin : Freie Universität.
<https://refubium.fu-berlin.de/handle/fub188/39578>.
- Rodrigues, Aryon. 1996. « Argumento e predicado em tupinambá ». *Abralin – Boletim da Associação brasileira de lingüística* 19 : 57-66.
- Rose, Françoise. 2003. « Le marquage des personnes en Émérillon (Tupi-Guarani) : un système d'accord hiérarchique ». *Faits de langues* 21 (2) : 107-20.
- Sánchez Moreano, Santiago, et Élodie Blestel. 2021a. « Español en contacto con lenguas amerindias: nuevas perspectivas ». In *Prácticas lingüísticas heterogéneas. Nuevas perspectivas para el estudio del español en contacto con lenguas amerindias*, Contact and Multilingualism, éd. Santiago Sánchez Moreano et Élodie Blestel. Berlin : Language Science Press, 1-23. <https://langsci-press.org/catalog/book/236>.
- , éd. 2021b. *Prácticas lingüísticas heterogéneas. Nuevas perspectivas para el estudio del español en contacto con lenguas amerindias*. Berlin : Language Science Press.
<https://zenodo.org/record/5636761> (22 mars 2022).
- Silverstein, Michael. 2003. « Indexical Order and the Dialectics of Sociolinguistic Life ». *Language & Communication* 23 (3-4) : 193-229.
- Stalnaker, Robert. 2002. « Common Ground ». *Linguistics and Philosophy* 25 (5/6) : 701-21.
- Thomas, Erik R. 2011. *Sociophonetics: an introduction*. New York : Palgrave Macmillan.
- Thouvenot, Marc. 1992. « Nahuatl, informatique et TEMOA ». *Amerindia* 17 : 45-68.
- Thun, Harald. 2005. « “Code switching”, “code mixing”, “reproduction traditionnelle” et phénomènes apparentés dans le guarani paraguayen et dans le castillan du Paraguay ». *Rivista di Linguistica* 17 (2) : 311-46.
- Tollis, Francis. 2018. « À la recherche des traces signifiantes indissociables des langues. Six approches hexagonales ». In *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*, éd. Élodie Blestel et Chrystelle Fortineau-Brémond. Limoges : Lambert-Lucas, 27-53.
- Tonhauser, Judith. 2006. « The temporal semantics of noun phrases. Evidence from guaraní? » Ph.D. dissertation. Stanford University.
- Toussaint, Maurice. 1983. *Contre l'arbitraire du signe*. Paris : Didier.
- Trimaille, Cyril, et Maria Candea, éd. 2015. *Sociophonétique du français : genèse, questions et méthodes*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

- Trinidad Sanabria, Lino. 1997. *Polisíntesis guaraní. Contribución para el conocimiento tipológico de esta lengua amerindia*. Asunción : Intercontinental Editora.
- Usher de Herreros, Beatriz. 1976. « Castellano paraguayo: notas para una gramática contrastiva castellano-guaraní ». *Suplemento antropológico* 11 (1-2) : 29-123.
- Uth, Melanie, Élodie Blestel, et Santiago Sánchez Moreano. À paraître: 2024. « Labialización de las nasales finales: estudio comparativo en tres regiones de español americano ». *Forma y Función* 37 (1).
- Vapnarsky, Valentina. 2016. « Del latin al jach maaya: captación de lenguas y apropiaciones del poder entre los mayas cruso'ob ». Présenté à X Congreso Internacional de Mayistas, Izamal.
- Varela, Francisco J. 1989. *Autonomie et connaissance : essai sur le vivant*. Traduit de l'anglais par Paul Bourguine et Paul Dumouchel. Paris : Seuil.
- Varela, Francisco J., Evan Thompson, et Eleanor Rosch. 1993. *L'inscription corporelle de l'esprit*. Traduit de l'anglais par Véronique Havelange. Paris : Seuil.
- Velázquez-Castillo, Maura. 2005. « Aspecto verbal en el español paraguayo: elementos del sustrato ». In *Dimensiones del aspecto en español*, éd. Margaret Lubbers Quesada et Ricardo Maldonado. México D.F. : Universidad Nacional Autónoma de México, 173-93.
- Villagra, Delicia. 2017. « Amomaiteívo Kirĩĩ ñe'ẽ joapy [Préface] ». In *Kirĩĩ ñe'ẽ joapy - Échos du silence*, Asunción : Arandurã Editorial, 7-10.
- Zalio, Damien. 2021. « Les métatermes de la submorphologie ». In *Le morphème en question. Exemples multilingues d'analyse submorphologique*, éd. Chrystelle Fortineau-Brémond et Stéphane Pagès. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 163-86.
- Zarratea, Tadeo. 2002. *Gramática elemental de la lengua guaraní*. Asunción : Marben.

Curriculum vitae

Élodie Blestel

Date et lieu de naissance : 07/08/1981, à Gennevilliers, France (42 ans)

Grade : Maîtresse de conférences depuis 2013 (HC depuis 2023, échelon 4)

Établissements d'affectation :

- MCF Linguistique hispanique - Université Sorbonne Nouvelle (département EILA)
- Chargée de cours à l'INALCO - Paris (Langue guarani)

Équipes de recherche :

- EA 7345 CLESTHIA « Langage, systèmes, discours » (rattachement principal)
- UMR 7227 CREDIA (IHEAL) (membre associée)
- Labex EFL « Empirical Foundations of Linguistics » (membre élue)

Formation et diplômes

- Janv. 2013 Qualifications CNU : sections 7 (Sciences du langage : linguistique et phonétique générales) et 14 (Langues et littératures romanes).
- 2012 Doctorat de linguistique hispanique, université Rennes 2 : « Pour une nouvelle approche du 'plus-que-parfait' en espagnol contemporain. Unicité du signe, motivation, variations », (Dir. Gabrielle Le Tallec). Mention Très Honorable⁸⁷.
- 2007 Master 2 « Les Amériques », université Rennes 2. Titre du mémoire : « Aspects dialectaux de l'espagnol du Paraguay dans les œuvres de Gabriel Casaccia et Augusto Roa Bastos » (Dir. Gabrielle Le Tallec et Néstor Ponce).
- 2006 Agrégation externe d'espagnol (rang : 30^e) et CAPES externe d'espagnol (rang : 13^e).
- 2005 Maîtrise LLCE espagnol, université Paris Ouest Nanterre - La Défense. Titre du mémoire : « Le système phonologique de l'espagnol du Tabasco » (Dir. Bernard Darbord) et Stage à l'université Technologique du Tabasco, Mexique (UTTAB - « Stage long » du Ministère des Affaires Étrangères - 10 mois : validation pratique de la maîtrise FLE).
- 2004 Maîtrise FLE, université Paris 7 - Denis Diderot (validation théorique). Titre du mémoire : « Interférences du guarani dans l'apprentissage du système vocalique du français chez des apprenants bilingues espagnol-guarani » (Dir. Elisabeth Guimbretière).
- 2003 Maîtrise LEA trilingue (anglais, espagnol, portugais), université de Nantes. Stage à l'Alliance Française d'Asunción, Paraguay (8 mois).
- 2002 Licence LEA trilingue (anglais, espagnol, portugais), universités de Nantes et d'Estrémadure (programme Erasmus à Cáceres, Espagne : 10 mois).

⁸⁷ Le Conseil Scientifique de l'université Rennes 2 a voté la suppression de la mention « très honorable avec félicitations ». Subsistent uniquement deux mentions : « honorable » et « très honorable ».

Activités et responsabilités pédagogiques

Enseignements

Linguistique hispanique

2016-Auj. Chargée du cours de préparation à l'épreuve d'explication linguistique de l'Agrégation d'espagnol (œuvre moderne) pour le Centre National d'Enseignement à Distance (CNED).

2013-Auj. Maîtresse de conférences en langue, grammaire et linguistique hispanique, université Sorbonne Nouvelle (département EILA) :

L1 : application grammaticale, version, phonétique/phonologie, morphologie de l'espagnol (CM)

L2 : traduction (thème/version)

L3 : thème littéraire, linguistique diachronique (CM)

Master MEEF : préparation à l'épreuve de thème et de Choix de traduction (CAPES)

Agrégation : préparation à l'épreuve d'explication linguistique de l'œuvre moderne

Séminaires de Masters :

> 2016-2019 « Le verbe espagnol : Temps, modes, aspects ». Séminaire de Master 1 Recherche « Études hispaniques et hispano-américaines », université Sorbonne Nouvelle (12h/an).

> 18 février 2015 (avec Capucine Boidin) - « *Jopara* : une métaphore guarani du métissage ». Séminaire du musée du Quai Branly : « Métissage culturel, social et linguistique » (coord. Peter Stockinger, Institut National des Langues et Civilisations Orientales - INALCO) (1h).

> 26-30 janvier 2015 - « El español en contacto con el guaraní ». Séminaire du Máster de Lengua Española : Investigación y Prácticas Profesionales, Universidad Autónoma de Madrid, (8h, mobilité Erasmus +).

> 16/17 novembre 2012 - « Le système verbal du français ». Séminaire de linguistique pour le Master Universitaire « Estudios franceses y francófonos. El francés en el ámbito profesional : de los conocimientos teóricos a las competencias profesionales », Universidad Autónoma de Madrid (5h).

Langue guarani

2015-Auj. Chargée de cours de langue guarani à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), Paris (entre 26 et 52h/an).

Langue espagnole

2012-2013 Professeur agrégée titulaire, lycée Jean Macé de Rennes (19h/sem.). BTS Commerce International et Assistant de Manager 1^e et 2^e années : langue espagnole, négociation en langue étrangère, ateliers métiers.

- 2008-2012 ATER (temps complet : 192h TD), université Rennes 2, Département LEA :
- L1 : méthodologie disciplinaire (langue de la presse et des médias), compréhension orale, expression orale, compétences linguistiques écrites (langue, grammaire), expression écrite, civilisation espagnole (TD d'accompagnement du CM de civilisation espagnole).
- L2 : médiation / communication (thème / version), langue professionnelle (parcours « Traduction et Communication Multilingue » et « Commerce International »), communication orale.
- L3 : communication orale en milieu professionnel.
- 2007-2008 Professeure agrégée stagiaire, collègue Paul Féval, Dol de Bretagne (35) : 9h/ semaine en situation (classes de 3^e et 4^e) et formation à l'Institut de Formation des Maîtres de Bretagne (IUFM), Rennes.

Français langue étrangère / langue seconde

- 2004-2005 Professeur stagiaire du Ministère des Affaires Étrangères à l'université technologique du Tabasco (UTTAB), Villahermosa, Mexique (Temps complet) : formation continue des professeurs de français de l'UTTAB : ateliers de didactique du FLE, création d'activités adaptées aux différents parcours de l'UTTAB (français des affaires et français du tourisme), adoption de la grille de référence du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL).
- 2004-2005 Chargée de cours de français tous niveaux à l'Alliance Française du Tabasco, Villahermosa, Mexique (3 à 4h/ sem.)
- 2003-2004 Professeur bénévole à l'École Normale Sociale, Paris 18^e (2h / sem.) : enseignement du français à des groupes d'adultes dans le cadre d'ateliers d'intégration pour jeunes primo-arrivants.
- 2003-2003 Professeur stagiaire à l'Alliance Française d'Asunción, Paraguay : cours de français niveaux débutants, intermédiaires et avancés à des groupes d'adultes, cours particuliers en français langue générale, français de spécialité et français sur objectifs spécifiques.

Responsabilités pédagogiques

- Dep .2022 Membre de la CEV (Commission d'Évaluation des Vœux) *Parcoursup* pour la filière Espagnol (département EILA), Université Sorbonne Nouvelle.
- 2019-2020 Responsable Licence de portugais, Université Sorbonne Nouvelle.
- 2017-2019 Présidente de la CEV (Commission d'Évaluation des Vœux) *Parcoursup* pour la filière Espagnol (département EILA), Université Sorbonne Nouvelle.
- 2017-Auj. Membre de la Commission de la Pédagogie (département EILA), Université Sorbonne Nouvelle.
- 2015-2019 Responsable des Licence LLCE 1^{re} année, université Sorbonne Nouvelle (département EILA).
- 2013-2018 Enseignant-référent, Licence LLCE 1^{re} année, université Sorbonne Nouvelle (département EILA).

- 2012-2013 En charge du tutorat d'un professeur agrégé stagiaire au lycée Jean Macé, Rennes.
- 2012-2013 Responsable des échanges Erasmus vers les établissements espagnols faisant partie du réseau Récomfor qui associe des établissements de formation en commerce international dans plusieurs pays européens (projet COMINTER).
- 2008-2013 Recherche et suivi des stages des étudiants de la filière LEA (université Rennes 2) et des sections BTS Commerce International et Assistant de Manager (lycée Jean Macé).
- 2004-2005 Responsable des activités de promotion Edufrance (aujourd'hui *Campusfrance*), Villahermosa, Mexique.
- 2003-2003 Responsable du bureau Edufrance, Alliance Française d'Asunción, Paraguay.

Jurys d'examen

Jurys de BTS

- 2013 Coordination des travaux de mutualisation des situations d'évaluation en espagnol du BTS Commerce International à Référentiel Commun Européen en collaboration avec l'Inspection Académique et l'Inspection Pédagogique Régionale.

Jurys de DELE

- 2013 Jurys de certification en langue espagnole du DELE B1 (*Inicial*) et DELE B2 (*Intermedio*) de l'Institut Cervantes, rectorat de Rennes.

Jurys de DELF et DALF

- 2004-2005 Jurys du DELF et du DALF, Alliance Française du Tabasco, Villahermosa, Mexique.

Activités administratives et tâches d'intérêt collectif

Responsabilités locales

- Dep. 2023 Membre élue du Conseil de Département d'Études Ibériques et Latino-Américaines (EILA).
- Dep. 2023 Membre élue de la Commission de la Recherche (CR) et du Conseil Académique (CAC), de l'Université Sorbonne Nouvelle.
- Dep. 2019 Membre élue du Bureau de l'Équipe d'Accueil EA 7345 CLESTHIA (Langage, systèmes, discours)
- 2016-Auj. Membre élue du Collège de Spécialistes (section 14), Université Sorbonne Nouvelle.

- 2014-Auj. Administration du site de l'EA 7345 CLESTHIA (Langage, Systèmes, Discours), université Sorbonne Nouvelle. URL > <http://www.univ-paris3.fr/CLESTHIA-98241.kjsp>
- 2019-2022 Membre suppléante élue du Comité Technique (CT) de l'Université Sorbonne-Nouvelle.
- 2019-2021 Directrice-adjointe du département EILA, Université Sorbonne Nouvelle.
- 2019-2020 Responsable de l'Institut d'Études Lusophones, Université Sorbonne Nouvelle.
- 2015-2021 Membre élue du Conseil de Département d'Études Ibériques et Latino-Américaines (EILA).
- 2015-2019 Secrétaire et membre du jury final du Concours du « Prix de la Nouvelle », Université Sorbonne Nouvelle.
- 2014-2018 Représentante suppléante du Département d'Études Ibériques et Latino-Américaines (EILA) à la Commission des locaux, Université Sorbonne Nouvelle.
- 2013-2021. Administration du site du département d'Études Ibériques et Latino Américaines (EILA), université Sorbonne Nouvelle. URL > <http://www.univ-paris3.fr/departement-etudes-iberiques-et-latino-americaaines-eila--24138.kjsp>
- 2009-2013 Responsable d'édition électronique de la revue électronique semestrielle *Amerika*, éditée par l'équipe de recherche ERIMIT, université Rennes 2. URL > <http://amerika.revues.org>.
- Déc. 2009 Responsable de la mise en ligne de la revue électronique semestrielle *Amerika*, éditée par l'équipe de recherche ERIMIT, université Rennes 2 : élaboration de la maquette, rubriques, design (partenariat : CLEO/CNRS)
- 2009-2011 Représentante des doctorants élue au conseil de l'EA 4327 ERIMIT, université Rennes 2.

Responsabilités nationales

- 2015-2023 Membre titulaire élue du Conseil National des Universités (CNU), section 14 (2 mandats).
- 2014-Auj. Correspondante pour l'université Sorbonne Nouvelle à la Société des Hispanistes Français (SHF).

Comités de sélection (COS)

- 2023 Poste MCF 4493 (Linguistique espagnole), université Sorbonne Paris Nord (Présidente).
Poste MCF 036 (Linguistique ibérique et ibéro-américaine), univ. de Toulouse - J. Jaurès.
- 2022 Poste MCF 0011 (Linguistique hispanique), université de Lille.
- 2019 Poste MCF 4512 (LEA), université Paris X - Nanterre.
- 2016 Poste MCF 0660 (Linguistique), université Sorbonne Nouvelle.

- 2015 Postes MCF 4198 et MCF 0579 (Espagnol / LEA espagnol), Université Rennes 2.
 Poste MCF 0164 (Linguistique espagnole), université de Tours.
 Postes de Lecteur et Maître de langue Espagnol, université Sorbonne Nouvelle.
- 2014 Poste MCF 0239 (Espagnol / LEA), université de Nantes.

Activités de recherche

Équipe et projets de recherche

Rattachements institutionnels

- Membre à titre principal de l'EA 7345 CLESTHIA (Langage, Systèmes, discours), université Sorbonne Nouvelle (Dir. Florence Lefeuvre).
- Membre permanente élue (2021) du Labex EFL "Empirical Foundations of Linguistics" (Dir. Barbara Hemforth)
- Membre associée de l'UMR 7227 CREDA - Centre de Recherche Et de Documentation sur les Amériques, IHEAL, Université Sorbonne Nouvelle (Dir. Camille Goirand)

Domaines et axes de recherche

- Variation de l'espagnol en Amérique (Colombie, Paraguay)
- Langues en contact, plurilinguisme, translanguaging
- Linguistique du signifiant éactive
- Langue guarani, *jopara*

Participation à des projets spécifiques et financés

- Depuis 2022 Sous-projet C09. « Limits of variability in Spanish relative complementation » au sein du projet SFB 1287 « Limits of Variability in Language ». Dir. Melanie Uth, Potsdam Universität. URL > <https://www.sfb1287.uni-potsdam.de/projekt-c09/>
- 2019-2024 Projet européen « ConnecCaribbean - *Connected Worlds : The Caribbean, Origin of Modern World* » financé par le programme de recherche et d'innovation *Horizon 2020* de l'Union européenne, au titre de la convention de subvention Marie Skłodowska-Curie n° 823846. Dir. Consuelo Naranjo Orovio, Institut d'Histoire du Conseil Supérieur de la Recherche Scientifique espagnol (CSIC). URL > <http://conneccaribbean.com/?lang=en>
- 2019-2020 Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) - Projektnummer 274614727. « Bilingual prosody : Meter, rhythm, and intonation in multilingual contact situations ». Dir. Uli Reich, Freie Universität de Berlin (FU). URL > <https://www.geisteswissenschaften.fu-berlin.de/en/we05/forschung/drittmittelprojekte/Einzelprojekte/DFG-projekt-zweisprachige-Prosodie/index.html>
- Juin 2018 Mobility grant for joint research « Labialization of final nasals and language contact in Spanish ». Resp. Melanie Uth, Université de Cologne.
- 2016 – 2019 FFI2015-67034-P, Ministerio de Economía y Competitividad. « Español en

contacto con otras lenguas II : variación y cambio lingüístico ». Dir. Azucena Palacios Alcaine, Universidad Autónoma de Madrid (UAM). URL > <http://espanolcontacto.fe.uam.es/wordpress/>

- 2014 – 2016 Participation au projet ANR-11-JSH3-001 LANGAS - Langues générales d'Amérique du Sud, université Sorbonne Nouvelle /IHEAL et INALCO. Dir. Capucine Boidin. URL > <http://www.iheal.univ-paris3.fr/fr/recherche/anr-langas>
- 2012 – 2016 Participation au projet P11 « Lenguas en contacto (español/portugués y lenguas amerindias) » de l'ALFAL (Asociación de Lingüística y Filología de América Latina) coordonné par Azucena Palacios Alcaine, université Autonome de Madrid (UAM). URL > <https://mundoALFAL.org/noticias/p11-lenguas-en-contacto-espanol-portugues-lenguas-amerindias/>

Administration de la recherche

Co-direction d'opérations de recherche

- 2018-2022 Co-responsable (avec Anne Salazar Orvig) de l'opération de recherche « T3 - Les clitiques dans les langues romanes : contacts et contrastes », EA 7345 CLESTHIA, Axe « Étude des systèmes linguistiques : structures, dynamiques, contrastes », Université Sorbonne Nouvelle.

Co-organisation de manifestations scientifiques au sein de l'EA 7345 CLESTHIA

- 27-28 juin 2024 Co-organisation (avec Maria Candea et Claire Pillot-Loiseau) du colloque « Sociophonétique romane, domaine en émergence », université Sorbonne Nouvelle (partenariat entre l'EA 7345 clesthia, l'UMR7017 LPP et le LABEX EFL).
- 20-21 juin 2024 Co-organisation (avec Didier Aubert, Edward Blumenthal, Jim Cohen, Simon Fagour et Alejandro Gómez-Pernia) du colloque « El "otro" Caribe. Perspectivas desde la Sorbonne Nouvelle », dans le cadre du projet financé *ConnecCaribbean*, Paris, Université Sorbonne Nouvelle.
- 20 nov. 2023 Co-organisation (avec Doris Fagua Rincón, Ana Isabel García Tesoro et Diana Padilla Torres) de l'atelier intitulé « Diversidad lingüística y sociocultural en el Caribe colombiano » au sein du cycle de conférences ReDiLeC 2023. En ligne.
- 9 déc. 2022 Co-organisation (avec Anne Salazar Orvig et Andrea Valentini) de la Journée d'étude « Les clitiques à l'épreuve de la variation panromane » dans le cadre de L'ED 622 Sciences du langage et de l'EA 7345 CLESTHIA, Université Sorbonne Nouvelle.
- 18 nov. 2022 Co-organisation (avec Marine Poirier) de la Journée d'étude « Systématiques du signifiant dans les langues romanes », Université Sorbonne Nouvelle.
- 27-31 mar. 2019 Co-organisation (avec Azucena Palacios) de la section « LING-6 : Variedades del español en contacto con otras lenguas : metodologías, protocolos y modelos de análisis », Berlin, XXII Congreso de la Asociación Alemana de Hispanistas.

- 13-15 fév. 2018 Symposium et ateliers de formation aux humanités numériques amérindiennes - *HumaNam*, Université Sorbonne Nouvelle (partenariat avec l'UMR 7227 CREDA-CNRS).
- 12-13 juin 2017 Journées d'étude « Variétés d'espagnol en contact avec des langues amérindiennes : systèmes en contact ou pratiques langagières hétérogènes », Université Sorbonne Nouvelle (partenariat avec le 8202 SEDYL-INALCO-CNRS).
- 8-9 déc. 2016 Journées d'étude « Missionnaires et traducteurs : l'enjeu de la traduction des textes chrétiens en langues amérindiennes », EPHE et Collège de France (partenariat avec l'UMR 7130 LAS et le CNRS).
- 18 juin 2016 Journée d'étude « Rôle et statut du signifié dans la linguistique du signifiant », Université Sorbonne Nouvelle (partenariat avec le laboratoire junior ERILIIS, université Rennes 2).
- 8-9 fév. 2016 Symposium LANGAS « Temps, espace et société dans les langues autochtones d'Amérique du Sud à l'époque coloniale », Université Sorbonne Nouvelle (partenariat avec l'UMR 7227 CREDA-CNRS).
- 26-27 mar. 2015 Colloque SAISIE-2 « Submorphémie lexicale et grammaticale : méthodes d'observation, de description et de classement, protocoles d'expérimentation et de validation », Université Sorbonne Nouvelle (partenariat avec l'UMR 7114 Modyco et l'UMR 7187 LDI).
- 29-31 mai 2013 Atelier « Motivation et iconicité » (avec C. Fortineau-Brémond), Colloque International de Linguistique Ibéro-Romane -XIV^e colloque Libero, Montpellier.
- 14 juin 2011 Journée des doctorants de l'EA 4327 ERIMIT, Université Rennes 2.
- 11-13 fév. 2010 Colloque international « La Mémoire et ses Représentations esthétiques en Amérique Latine », université Rennes 2, EA 4327 ERIMIT, Université Rennes 2 (coordination de l'organisation).
- 24-26 sept. 2008 XII^e Colloque de Linguistique Ibéro-Romane (LIBÉRO), université Rennes 2 (membre du comité d'organisation).

Activités de direction de travaux de recherche

- 2023 Quezada Castillo, Jessica Rocío, *Vers un Bref dictionnaire des quechuisms de l'espagnol du Paraguay*. Master 2 « Études hispaniques et hispanoaméricaines », parcours Recherche.
- 2022 Criniti, Natalia, *Pretérito perfecto compuesto : alusión y efectos de sentido en el español del Río de la Plata*. Master 2 « Études hispaniques et hispanoaméricaines », parcours Recherche.
- De la Cruz Lastre, Any Luz, *Aproximación etnopragmática al estudio de los saludos de los indígenas ikũ del resguardo arhuaco de la Sierra Nevada de Santa Marta*. Programme d'initiation à la recherche pour le premier cycle, Universidad Nacional de Colombia et Université Sorbonne Nouvelle (co-direction : John Freddy Chaparro).
- Delvalle González, Lilian, *Étude morphosyntaxique du fonctionnement des pronoms clitiques de 3^e personne dans l'espagnol paraguayen en contact avec le*

- guarani*. Master 2 « Études hispaniques et hispanoaméricaines », parcours Recherche.
- Oliva, Ghislaine, *Étude de l'usage moderne du voseo au Guatemala*. Université Sorbonne Nouvelle. Master 2 « Études hispaniques et hispanoaméricaines », parcours Recherche.
- 2021 Santamaría Rodríguez, Paloma, *La Langue muisca en Colombie : récupération et identité*. Master 2 « Études hispaniques et hispanoaméricaines », parcours Recherche.
- 2020 Thom, Lewis, *La langue comme facteur d'identité culturelle, le cas du peuple Kali'na d'Amérique*. Master 1 « Études hispaniques et hispanoaméricaines », parcours Recherche.
- Hildebrand Probst, Guilherme, *La représentation de la pratique du jopara dans le cinéma paraguayen contemporain : une approche sociolinguistique*. INALCO (co-direction : César Itier). Master 2 Sciences du langage, spécialité Langage, langues, textes, sociétés (LLTS).
- 2019 Hildebrand Probst, Guilherme, *Ysyry Parana ha Yguasupe : le carrefour linguistique et sociétal à la triple frontière Brésil, Paraguay, Argentine*. INALCO (co-direction : César Itier). Master 1 Sciences du langage, spécialité Langage, langues, textes, sociétés (LLTS).
- Restrepo, Cindy, *El uso de queísmo y del dequeísmo en una muestra de hablantes de la ciudad de Medellín*. Master 1 « Études hispaniques et hispanoaméricaines », parcours Recherche.
- Solis Ovidia, Laura Fernanda, *Aportes sociolingüísticos sobre el uso de quechua y español en Cochabamba, Bolivia*. Master 1 « Études hispaniques et hispanoaméricaines », parcours Recherche.
- 2017 Ait Essaghir, Fatima, *Les emprunts de l'arabe à l'époque d'Al-Andalus*. Université Sorbonne Nouvelle, avril 2017. Master 1 MEEF.
- Chabanol, Loïc, *La submorphémie : une remise en cause de l'arbitraire du signe linguistique*. Université Sorbonne Nouvelle (ESIT), septembre 2017. [professeur référent]. Master 2 Traduction (ESIT).
- 2016 Fontanier, Rachel, *Du signifié de por en espagnol paraguayen*. Université Sorbonne Nouvelle, septembre 2016. Master 2 « Études hispaniques et hispanoaméricaines », parcours Recherche.
- Funes María Soledad (Institut de Linguistique, Univ. de Buenos Aires) : Direction d'un stage de jeune docteur au sein de l'EA 7345 CLESTHIA au sein du Projet de Mobilité Internationale (PRES), 2016. Post-doctorat « Études hispaniques et hispanoaméricaines », parcours Recherche.
- Torres Corona, Lilian, *Les critères d'étiquetage géographique et sociolinguistique des mexicanismes dans le Diccionario de la Real Academia Española et le Diccionario de Americanismos*. Université Sorbonne Nouvelle, juin 2016. Master 2 « Études hispaniques et hispanoaméricaines », parcours Recherche.
- 2015 Torres Corona, Lilian, *Les mexicanismes dans le dictionnaire de la Real Academia*. Université Sorbonne Nouvelle, juin 2015. Master 1 « Études hispaniques et hispanoaméricaines », parcours Recherche.

Comités scientifiques

- Sep. 2024 Membre du comité scientifique du V^e colloque international APEF - APFUE - SHF « L'écriture de l'excès », Université de Grenade, 25-27 septembre 2024.
- Mars 2024 Membre du comité scientifique du colloque « Illégalismes lointains et contemporains. Vers de nouveaux droits fonciers, environnementaux et linguistiques (Argentine. XIX-XXI^e siècle) », Institut des Amériques et Université Sorbonne Nouvelle, Paris, mars 2024.
- Juin 2023 Membre du comité scientifique 16th *International Cognitive Linguistics Conference* (ICLC 16), Université de Buenos Aires, Buenos Aires, Argentina, Juin 2023.
- Oct. 2021 Membre du comité scientifique du 2nd Workshop international « El guaraní en perspectiva : subjetividades, espacios y dinámicas », Universidad Nacional de Formosa, 27-29 octobre 2021.
- Juin 2020 Membre du comité scientifique du colloque « Aspects actuels de la linguistique comparée des langues romanes (espagnol, français, italien, portugais, roumain) », organisé par l'EA 854 CAER (axe LICOLAR), Aix-Marseille Université, les 8, 9 et 10 juin 2020.
- Oct. 2019 Membre du comité scientifique du colloque international « Dinámicas lingüísticas de las situaciones de contacto », organisé par l'université autonome de Madrid (UAM) les 28, 29 et 30 octobre 2019.
- Juin 2014 Membre du comité scientifique du colloque international du GERES « La formation des enseignants d'espagnol à but professionnel », organisé par l'université Paris Ouest Nanterre - Paris 10, les 4, 5 et 6 juin 2015.
- Juin 2014 Membre du comité scientifique des journées intitulées « Cuestiones de gramática para hispanistas no nativos » organisées par l'Institut Cervantes et l'université Sorbonne Nouvelle, les 27 et 28 juin 2014.

Responsabilités éditoriales

Direction de collection

- Dep. 2019 Co-Direction (avec Marie Chosson) de la collection « Amériques », Presses de l'INALCO.

Comités scientifiques

- Dep. 2021 Membre permanente de la Commission des Sciences Humaines (Comisión de Ciencias humanas) du *FonCyt* (Fondo para la Investigación Científica y Tecnológica), República Argentina.

Évaluations ponctuelles d'ouvrages et d'articles de revues scientifiques

- Nov. 2023 *GLAD!* - *Revue sur le langage, le genre, les sexualités* : évaluation d'un article (16 p.).
- Sept. 2023 *Programa de Lingüística y de Literatura*, Universidad de Cartagena : évaluation d'un article (25 p.) pour le titre de « meritorio » (membre du jury externe).
- Oct. 2022 *Revista de Investigación en Ciencias Sociales* (REVICSO), revue de l'*Instituto de Ciencias Sociales* du Paraguay (ICSO) : évaluation d'un article (31 p.).

- Oct. 2022 Revue *Significances* (Université Clermont-Auvergne) : évaluation d'un article (17 p.).
- Juin 2022 Revue *Conceptos* (Université Bordeaux-Montaigne) : évaluation d'un article (19 p.).
- Déc. 2021 Revue *Languages* (MDPI, Suisse) : évaluation d'un article (19 p.).
- Juin 2021 Revue *AIΩN. Annali del Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Comparati. Sezione linguistica* (Università degli studi di Napoli "L'Orientale") : évaluation de deux articles (7 p. et 11 p.).
- Avril 2021 Revue *Studies in Hispanic and Lusophone Linguistics* (éd. De Gruyter) : évaluation d'un article (35 p.).
- Oct. 2020 Revue *Lengua y migración/Language and Migration* (Universidad de Alcalá) : évaluation d'un article (20 p.).
- Avril 2020 Volume *Dinámicas lingüísticas de las situaciones de contacto* (éd. De Gruyter) : évaluation de deux chapitres d'ouvrage (14 p. et 16 p.).
- Nov. 2019 Revue *Caravelle* (Presses Universitaires du Midi) : évaluation d'un article (18 p.).
- Oct. 2019 Revue *Pragmalingüística* (Universidad de Cádiz) : évaluation d'un article (17 p.).
- Janv. 2019 *Cahiers du CRICCAL* (Presses de la Sorbonne Nouvelle) : évaluation d'un article (10 p.).
- Oct. 2018 *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana* (RILI), XVI (2018) - No 2 (32) (éd. Iberoamericana Editorial Vervuert) : évaluation d'un article (13 p.).
- Janv. 2018 *Revista Estudios Paraguayos* 2018/1, 36 (Universidad Católica de Asunción) : évaluation d'un article (24 p.).
- Avril 2017 Presses de l'INALCO : évaluation d'une monographie (99 p.).
- Fév. 2016 *Revue de Sémantique et Pragmatique (RSP)* (Université d'Orléans) : évaluation d'un article (23 p.).
- Fév. 2016 Actes CILIR (Publications ERIAC, Université de Rouen) : évaluation d'un article (16 p.).
- Juin 2015 Revue *AALico (Asociación Argentina de Lingüística cognitiva)* : évaluation d'un article (25 p.).

Jurys et comités de suivi (masters, doctorats)

Jurys de thèse

- 2023 Sánchez Paraíso, María, *Variación y cambio lingüístico inducido por contacto. El español andino peruano de Juliaca : El sistema pronominal átono de tercera persona* (Thèse de doctorat). Universidad Autónoma de Madrid (Dir. Azucena Palacios).
- 2022 Morales Ramírez, David, *Les formes de désignation de l'allocutaire dans l'espagnol du Costa Rica. Approche dialectologique, sociolinguistique et pragmatique* (Thèse de doctorat). Université Rennes 2 (Dir. Chrystelle Fortineau-Brémond).

- 2021 Schenk Astrid, *Les adverbes de doute en espagnol contemporain. Submorphémie et interlocution* (Thèse de doctorat). Université Rennes 2 (Dir. Chrystelle Fortineau-Brémond).
- 2016 Gil Casadomet, Aránzazu, *Aportaciones a una semántica argumentativa y enunciativa : “Dictionnaire sémantico-pragmatique des adjectifs selon le temps et le mode verbal en français contemporain en app et en web”* (Thèse de doctorat). Universidad Autónoma de Madrid (Dir. Marta Tordesillas).

Comités de suivi de thèse

- Dep. 2023 Molina Torres, Nayda Salomé, *Pratiques langagières, pratiques socio-spatiales et reconfiguration des identités : sociolinguistique de la migration colombienne à Paris* (Thèse de doctorat). Université Sorbonne Nouvelle (Dir. Cécile Van den Avenne et James Costa).
- Dep. 2022 Demelenne, Julien, *Une définition du politique à partir d’une analyse socio-linguistique du Paraguay* (Thèse de doctorat). EHESS (Dir. Gilles Bataillon et Capucine Boidin-Caravias).

Jurys de masters (hors Université Sorbonne Nouvelle)

- 2016 Péron, Sébastien, *Pour une autre approche de la suffixation dite « quantitative » : le cas de -ón* (mémoire de Master 2). Université Rennes 2 (Dir. Chrystelle Fortineau-Brémond).

Publications

(voir aussi Annexe 1 « Table synoptique des publications et des communications par type et par langue »)

Thèse

1. Blestel É., *Pour une nouvelle approche du « plus-que-parfait » en espagnol contemporain. Unicité du signe, motivation, variations*, Rennes : Université Rennes 2, 2012.

Ouvrages et corpus

1. Blestel É. & Iglesias O., *Manuel de phonétique historique de l’espagnol*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, soumis.
2. Reich U., Blestel É. et Penner H., *Corpora amerikanischer Sprachen : Interaktive Sprachspiele aus dem mehrsprachigen Lateinamerika (Spanisch aus Asunción)*. Berlin : Freie Universität, 2023. DOI : 10.17169/refubium-39055
3. Reich U., Blestel É. et Penner H., *Corpora amerikanischer Sprachen : Interaktive Sprachspiele aus dem mehrsprachigen Lateinamerika (Guarani)*. Berlin : Freie Universität, 2023. DOI : 10.17169/refubium-39055
4. Blestel É., *El habla de Santa Marta. Materiales para un estudio sociolingüístico*, Santa Marta : Editorial Unimagdalena, 2022. DOI : 10.21676/9789587465341 (1031 p.).

Coordination d'ouvrages et numéros de revue

1. Sánchez Moreano S. & Blestel É. (éds), *Prácticas de lenguaje heterogéneas : nuevas perspectivas para el estudio del español en contacto con lenguas amerindias*, Berlin : Language Science Press (Contact and Multilingualism 4), 2021. DOI : <https://zenodo.org/record/5636761#.YzaR3i8ivrA> (273 p.).
2. Blestel É. & Palacios A. (éds), *Variedades del español en contacto con otras lenguas*, Frankfurt am Main : Peter Lang, 2021. ISBN (relié) : 9783631807538 (241 p.).
3. Blestel É., Fortineau-Brémond C. & Poirier M. (coord.), « Le symbole est-il diabolique ? Duplicité(s) du signe en question », *Signifiances* (Signifying) 2(1), 2018. DOI : <https://doi.org/10.18145/signifiances.v2i1> (300 p.).
4. Blestel É. & Fortineau-Brémond C. (dir.), *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*, Limoges, Lambert-Lucas, 2018. ISBN : 978-2-35935-224-5 (256 p.).
5. Blestel É. & Fortineau-Brémond C. (dir.), *Le signifiant espagnol : de l'unicité à l'iconicité. Cahiers de Praxématique* 64, Montpellier : PULM, 2015. DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3796>.

Articles de revues à comité de lecture

1. Uth, M., Blestel, É., & Sánchez Moreano, S. (accepté : 2024). « Labialización de las nasales finales : estudio comparativo en tres regiones de español americano », *Forma y Función*, 37(1). <https://doi.org/10.15446/fyf.v37n1.104644>
2. Blestel É., « Discriminating an Accent, Enacting a Race (and Vice Versa) : Perception and Representation of Phonic Variability on the Caribbean Coast of Colombia », *Signs and Society*, University of Chicago Press, 2022, 10 (3), p. 334-361.
3. Blestel É., « Circulación de los saberes metalingüísticos en las misiones jesuíticas del Paraguay : El tratamiento de los marcadores epistémicos y evidenciales en dos gramáticas misioneras (s. XVII-XVIII) », *Reflexos* 5, Savoirs en circulation dans l'espace atlantique entre les XVI^e et XIX^e siècles, 2020. [En ligne].
4. Blestel É., Fortineau-Brémond C. & Poirier M., « Le symbole est-il diabolique ? Duplicité(s) du signe en question », *Signifiances* (Signifying) 2(1), 2018, p. I-X.
5. Blestel É., Fortineau-Brémond C. & Poirier M., « Is the symbol diabolical ? Duplicity(s) of the sign in question », *Signifiances* (Signifying) 2(1), 2019, p. XI-XIX⁸⁸.
6. Beaumatin E. & Blestel É., « Retour morphosémantique sur les futurs irréguliers de l'espagnol », *Linx* 77/2018, p. 159-183.
7. Blestel É., « *Ko, ningo, luego* : an enactive approach to the emergence of an epistemic subsystem in *jopara* », *Signifiances* (Signifying) 1 (3), 2017, p. 25-40.
8. Fortineau-Brémond C., Le Tallec-Lloret G. & Blestel É., « La nouvelle politique panhispanique des Académies de la langue espagnole : une question de 'frontières' », *Amerika* 14 | 2016.
9. Blestel É., « Contacto lingüístico y transcategorización. El uso adverbial de 'había sido' en castellano paraguayano », *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana* (RILI), XIII (26), 2015, p. 171-186.
10. Blestel É., « Quand le plus-que-parfait *persiste* et *signe* », *Cahiers de Praxématique* 64, Montpellier : PULM, 2015. [En ligne].
11. Blestel É. & Fortineau-Brémond C., « Présentation. La linguistique du signifiant : fondements et prolongements », *Cahiers de Praxématique* 64, 2015. [En ligne].
12. Blestel É., « El *pluscuamperfecto* de *indicativo* en contacto con tres lenguas

⁸⁸ L'article n° 6 est la traduction en anglais du n° 5 (exigée par la revue).

- amerindias », in Soto G. & Hasler F. (éd.), « Lenguaje, cognición y cultura. Nuevas perspectivas sobre el contacto lingüístico », *Lenguas Modernas* 38 [Número monográfico], université du Chili, Faculté des Lettres et Humanités, 2011, p. 62-83.
13. Blestel É., « Contact de langues et convergence morphosyntaxique : quelle est la nature du changement ? Le cas de *había sido* au Paraguay », [communication présentée lors du XIII^e colloque international de linguistique ibéro-romane, université de Leuven (Belgique), 3-5 février 2011], *Épilogos* 5 (Publication de l'ERLAC), 2016, p. 141-161.

Chapitres d'ouvrages collectifs à comité de lecture

1. Blestel É. & Bottineau D., « Cognématique et chronosyntaxe : problèmes et méthodes en guaraní », in Bottineau D., Macchi Y. et Poirier M. (éds), *Chronosyntaxe. Approches processives et dynamiques de la construction du sens*. à paraître.
2. Blestel É. & Fouelefak S., « Crear un buscador léxico polígrafo para un corpus multilingüe en lenguas amerindias : el caso la base de datos LANGAS », in Zajícová L. (éd.), *Lenguas indígenas de América Latina : contextos, contactos, conflictos*. Madrid/Francfort : Iberoamericana/Vuervert (Lengua y Sociedad en el Mundo Hispánico 51), 2022, p. 217-230.
3. Blestel É., « La submorphémie à l'épreuve de la traduction poétique. Quelques réflexions autour de *Kirĩrĩ ñe'ẽ joapy* de Susy Delgado » in Bravo F. (dir.), *Approches submorphémiques de l'espagnol. Pour une poétique du signifiant*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2022, p. 115-134.
4. Sánchez Moreano S. & Blestel É., « Español en contacto con lenguas amerindias : nuevas perspectivas », in Sánchez Moreano S. & Blestel É. (éds), *Prácticas de lenguaje heterogéneas : Nuevas perspectivas para el estudio del español en contacto con lenguas amerindias*, Berlin : Language Science Press (Contact and Multilingualism), 2021, p. 1-23.
5. Blestel É., « Entramados lingüísticos e ideológicos a prueba de las prácticas : Español y guaraní en Paraguay » in Sánchez Moreano S. & Blestel É. (éds), *Prácticas de lenguaje heterogéneas : Nuevas perspectivas para el estudio del español en contacto con lenguas amerindias*, Berlin : Language Science Press (Contact and Multilingualism 4), 2021, p. 69-86.
6. Blestel É., « El 'pretérito pluscuamperfecto de indicativo' : algo más que un problema terminológico », in Sinner C. (éd.), *Clases y categorías en la gramática española*, Leipzig : Universität de Leipzig, 2021, p. 185-203.
7. Blestel É., « Submorphémie et réanalyse : le cas du focalisateur aspectuel *hina* en espagnol paraguayen » in Fortineau-Brémond C. et Pagès S. (dir.), *Le morphème en question. Exemples multilingues d'analyse submorphologique*, Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, 2021, p. 93-107.
8. Blestel É. & Palacios A., « Introducción » in Blestel É. & Palacios A. (éds), *Variedades del español en contacto con otras lenguas*, Frankfurt am Main : Peter Lang, 2021, p. 9-12.
9. Blestel É., « El focalizador aspectual guaraní *hina* en español paraguayo (*jopara*) : significado, sintaxis y pragmática », in Belloro V. A. (éd.), *Estudios de Interfaz Sintaxis-Pragmática : Estudios teóricos, descriptivos y experimentales*, Berlin, Boston : De Gruyter, 2019, p. 201-228.
10. Blestel É. & Fortineau-Brémond C., « Submorphémie et chronoanalyse : le langage en action », in Blestel É. & Fortineau-Brémond C. (dir.), *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*, Limoges : Lambert-Lucas, 2018, p. 9-25.

11. Blestel É., « Chronosyntaxe comparée des prédicats verbaux en guarani et en espagnol : Pour une autre approche des ‘conjugaisons’ », in Blestel É. & Fortineau-Brémond C. (dir.), *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*, Limoges : Lambert-Lucas, 2018, p. 223-249.
12. Blestel É. & Fontanier R., « ‘Robó taxi de una parada y chocó por una columna’. Una hipótesis explicativa sobre el empleo de la preposición *por* en Paraguay », in Palacios Alcaine A. (coord.), *Variación y cambio lingüístico en situaciones de contacto*, Madrid, Iberoamericana, 2017, p. 185-204.
13. Blestel É., « Sobre el pluscuamperfecto admirativo en el español rioplatense », in Azpiazu S. (coord.), *Formas simples y compuestas de pasado en el verbo español*, Lugo, Axac, 2014, p. 31-44.
14. Blestel É., « Aspects morphosyntaxiques de la variété dialectale de l’espagnol du Paraguay : Restructurations du système verbal », in Le Tallec-Lloret G. (éd.), *Vues et contrevues* [Actes du XII^e colloque international de Linguistique ibéro-romane, université de Haute Bretagne - Rennes 2, 24-26 septembre 2008], Limoges, Lambert-Lucas, 2010, p. 385-394.

Comptes-rendus

1. Blestel É., « Marine Poirier, *La coalescence en espagnol. Vers une linguistique du signifiant éactivisante*. Préface de Didier Bottineau », *Bulletin hispanique* [En ligne], 123-2 | 2021, mis en ligne le 20 décembre 2021, consulté le 29 janvier 2022. URL > <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/14622>.
2. Blestel É., « Bruno Estigarribia et Pinta Justin (éds). 2017. *Guarani Linguistics in the 21st Century* », *Journal de la Société des Américanistes* 104-1, 2018, p. 289-296.
3. Blestel É., « Sessarego, Sandro & Tejedo-Herrero, Fernando (éds). 2016. *Spanish Language and Sociolinguistic Analysis* », *Journal of Language Contact (JLC)* 11, 2018, p. 167-173.
4. Blestel É., « Hedy Penner. 2015. *Guarani aquí. Jopara allá : Reflexiones sobre la (socio)lingüística paraguaya* », *Langage et Société* 2015/3, 153, p. 171-174.
5. Blestel É., « Hedy Penner. 2015. *Guarani aquí. Jopara allá : Reflexiones sobre la (socio)lingüística paraguaya* », *Lingüística* 31/2, 2015, p. 145-152⁸⁹.
6. Blestel É., « Renate Costa, *108 - cuchillo de palo* » *Amerika* [En ligne] | 2011, mis en ligne le 12 avril 2011, paru le 21 juin 2011. URL > <http://amerika.revues.org/>

Divulgation

1. Blestel É., « ¿Por qué el concepto de “repertorio” es tan útil en el análisis de las situaciones plurilingües? », *Blog del español en contacto*, Universidad Autónoma de Madrid (UAM), 2022, URL > <https://espanolcontacto.fe.uam.es/wordpress/index.php/2022/02/07/por-que-el-concepto-de-repertorio-es-tan-util-en-el-analisis-de-situaciones-plurilingues-nueva-entrada-de-blog-escrita-por-elodie-blestel/>

⁸⁹ Le compte-rendu n° 5 est une version raccourcie et en français du compte-rendu n° 4.

Conférences, communications et activités de divulgation

Conférences invitées

1. (avec Marine Poirier) « Approches énaactives du signifiant espagnol », Séminaire STL (UMR 8163) - Savoirs, Textes, Langage (resp. Montserrat Rángel Vicente et Henry Hernández Bayter), Université de Lille, 10/03/23.
2. « Español y guaraní en contacto en Paraguay : entre realidades, sesgos y retos », Séminaire *Iberoromaanisten kielten tutkijaseminaari* (resp. Eeva Sippola), Université de Helsinki. 06/09/22 (en ligne).
3. « Le guarani, langue générale et coloniale », Séminaire *Le français colonial : fonds commun des variétés d'outre-mer* (resp. Myriam Bergeron-Maguire), Université Sorbonne Nouvelle. 15/03/22 (en ligne).
4. « El español samario entre producción, percepción y representación », *Centro para la Regionalización de la Educación y las Oportunidades - CREO* (resp. Alfredo Hernández Abella), Universidad del Magdalena, 20/11/2021 (rediffusion en ligne).
5. « Construyendo herramientas para el estudio de la producción, percepción y variación del español costeño », *Semillero Dinámicas lingüísticas y socioculturales en Cartagena* (resp. Doris Fagua Rincón), Universidad de Cartagena - Sede San Pablo, 05/11/2021 (rediffusion en ligne).
6. « Du semis à la récolte : construire un corpus de données linguistiques. Exemples de deux terrains sudaméricains (Paraguay, Colombie) », Séminaire *Lingüisticando* (resp. Chrystelle Fortineau-Brémond), Université Rennes 2, 28/10/2021 (en ligne).
7. « Contacto lingüístico y convergencia lingüística : el caso de Paraguay ». Séminaire « Lengua y comunicación en América Latina. Perspectivas antropológicas » - Hermann Paul School of Linguistics (resp. Steffan Pfänder), Basel - Freiburg, Allemagne, 11/06/2021 (en ligne).
8. (avec Chrystelle Fortineau-Brémond) « Linguistique hispanique. Approches énaactives », Séminaire de linguistique théorique (resp. Philippe Monneret), Université Paris-Sorbonne, 1/04/2019.
9. « Español y guaraní en contacto en Paraguay. Enfoques cruzados », Lecturer Seminar - Unit Functional and Cognitive Linguistics : Grammar and Typology (Func) (resp. Bert Cornillie), Université Catholique de Louvain (KU Leuven), Belgique, 3/12/2018.
10. « Le panhispanisme de la Real Academia Española : fiction du politique ou politique-fiction ? », Séminaire du CIRLEP (EA 4299), axe 3 - Représentations de la société : codes, cultures, images : « Fiction politique : Littérature et temporalité historique » (resp. Marta Waldegaray), Université de Reims Champagne-Ardenne, 21/11/2018.
11. « Evidentiality and Focalisation in Spanish Jopara », Séminaire de Pragmatique formelle (resp. Uli Reich), Université Freie de Berlin (Freie Universität Berlin), Allemagne, 12/01/2018.
12. « Estudiar el jopara paraguay. Problemas, métodos y perspectivas », Lecturer Seminar - Unit Functional and Cognitive Linguistics : Grammar and Typology (Func) (resp. Bert Cornillie), Université Catholique de Louvain (KU Leuven), Belgique, 13/11/2017.
13. « El Corpus histórico del guaraní y los aportes del proyecto LANGAS », atelier conjoint de formation entre USPC (Université Sorbonne Paris Cité) et le Consejo Interuniversitario Nacional argentin, Université Nationale de Formosa (UNaF), Argentine, 24/11/2017.
14. « Lenguas Generales de América del Sur : guaraní, tupí, quechua, aimara. Siglos XVI-XIX », atelier conjoint de formation entre USPC (Université Sorbonne Paris Cité) et le Consejo Interuniversitario Nacional argentin, Université Nationale de Corrientes, Argentine, 27/11/2017.

15. « Reflexiones sobre la didáctica de la lengua guaraní », I encuentro dentro del Proyecto de Normalización del guaraní junto al guaraní en los Institutos de Formación docente de gestión oficial, Asunción, Paraguay, 27/07/2016.
16. « Importancia de la investigación lingüística en la educación superior. El ejemplo de la gramática guaraní », Universidad Evangélica del Paraguay, Facultad de Lenguas Vivas (FALEVI), Asunción, Paraguay, 19/08/2016.
17. « Nuevos retos para la gramática tradicional. Algunas cuestiones de morfosintaxis guaraní ». Atelier « Interferencia lingüística entre el castellano y guaraní en el ámbito morfosintáctico y semántico », Secrétariat d'État aux Politiques Linguistiques, Asunción, Paraguay, 8/08/2016.

Communications sans actes

1. « Semiotización de prácticas sociales y fónicas en el Caribe colombiano: algunos aportes desde Santa Marta ». « Ciclo de conferencias Redilec 2023 ». *Redilec*, en ligne : URL > <https://www.uni-potsdam.de/de/romanistik-uth/projekte/redilec>.
2. « 'No, no me gusta ese cantadito que tienen ellos...'. Variabilité phonique et sémiotisation orientée sur la côte caraïbe colombienne ». Colloque du département EILA « Quem canta seus males espanta » (Org. Fernando Curopos *et al.*). Paris, Université Sorbonne Nouvelle, 14-15 octobre 2022.
3. « Iconicité et discrimination (méta)linguistique : le cas du parler 'frappé' de la côte caraïbe colombienne ». 13^e colloque international « Iconicity in Language and Literature » (Org. Philippe Monneret, Olga Fischer, Christina Ljungberg). Paris, Université Paris Sorbonne, 31 mai-2 juin 2022.
4. « Percepción del contacto lingüístico en el Caribe colombiano ». Coloquio Internacional « Avanzando en el Contacto Lingüístico a partir del COREC » (org. Sara Gómez Seibane et Azucena Palacios). Madrid, Universidad Autónoma, 26 mai 2022.
5. Table ronde « Contacto de lenguas : cuando el hablante se sitúa en el centro de la investigación » (moder. Azucena Palacios). *Linguists on line, Abralín ao vivo*, URL > <https://www.youtube.com/watch?v=hmH2fnJhbQ>, 24 juin 2020.
6. (avec Uli Reich) « Interfaz entre morfología, sintaxis y entonación en hablantes bilingües guaraní-español de Valenzuela (Cordillera), Paraguay ». Congreso internacional ALFALito « Dinámicas lingüísticas de las situaciones de contacto » (org. Azucena Palacios). Madrid, Universidad Autónoma, 27-30 octobre 2019.
7. (avec Melanie Uth et Santiago Sánchez Moreano). « Labialización de las nasales finales y prominencia prosódica : Estudio comparativo en tres regiones de español en contacto ». XXII Congreso de la Asociación Alemana de Hispanistas. Constelaciones - Redes - Transformaciones. LING6 Variedades del español en contacto con otras lenguas : metodologías, protocolos y modelos de análisis. Université Freie de Berlin, Allemagne, 28 mars 2019.
8. « Sur la refunctionalisation des morphèmes proclitiques d'origine latine *el, la, la* et *lo* chez des sujets bilingues espagnol-guaraní ». Colloque international « La langue de l'Autre : transferts, frontières et reconfigurations » (org. Sophie Sarrazin et Madeleine Voga). Montpellier, Université Paul-Valéry Montpellier III - Site Saint Charles 2, 13 avril 2019.
9. (avec Melanie Uth et Santiago Sánchez Moreano) « Labialization of final nasals and language contact in Spanish ». Colloque « ICS-2 - Second International Conference on Sociolinguistics », Eötvös Loránd University, Budapest, 6 septembre 2018.
10. (avec Didier Bottineau) « Submorphèmes du guaraní : empirie et méthodes d'approche ». Journée d'étude « Submorphologie et épistémologie (dans les langues romanes) : réflexions autour des protocoles d'approche et d'analyse » co-organisée par

- l'EA 854 LICOLAR et l'EA 4327 ERIMIT (org. Stéphane Pagès et Chrystelle-Fortineau-Brémond), Université Aix-Marseille, 1^{er} juin 2018.
11. « Emergencia de oraciones hipotácticas en el guaraní colonial (XVIII s.) ». Workshop « Exploraciones empíricas en la realidad plurilingüe de las Américas ». Université Freie de Berlin, Allemagne, 28 mai 2018.
 12. (avec Capucine Boidin) « State of the art and current research on Guarani reducido corpora (Paraguay 17-18 C.) ». Workshop « Christianity, language contact, language change » (org. Maria Kashaturyan), INALCO, 13 avril 2018.
 13. « Aux confins des systèmes linguistiques : le problème des parlers *jopara* au Paraguay ». Séminaire du Centre de recherches interuniversitaire sur les champs culturels en Amérique latine (CRICCAL), université Sorbonne Nouvelle, 20 janvier 2018.
 14. (avec Didier Bottineau) « La polarité verbo-nominale du guarani à la lumière de la chronosyntaxe ». Journée d'étude « Les Chronosyntaxes » (org. Marine Poirier & Yves Macchi), Université de Lille 3, 24 novembre 2017.
 15. « La focalización del sujeto en español jopara : elementos de semántica y de morfosintaxis », 35^e Congrès de la Société allemande des Romanistes (Romanistentag), Zürich, 8-12 octobre 2017.
 16. « El focalizador de origen guaraní *-hína* en español paraguayo (*jopara*) », XVIII^e congrès international de l'Association de Linguistique et de Philologie d'Amérique Latine (ALFAL), Universidad Nacional de Colombia, Bogotá. 24 au 28 juillet 2017.
 17. « Contacto de lenguas y enacción. Algunas reflexiones sobre el *jopara* paraguayo », Journées d'étude « Variétés d'espagnol en contact avec des langues amérindiennes : systèmes en contact ou pratiques langagières hétérogènes », Université Sorbonne Nouvelle, 12 et 13 juin 2017.
 18. « La typologie linguistique au service de l'histoire des indépendances : étude contrastive d'un corpus bilingue guarani-espagnol du XIX^e siècle ». XV^e colloque international de linguistique ibéro-romane, université de Rouen, 3 juin 2015.
 19. « Sémiologie et interlocution dans le système de la personne en guarani ». Journée d'Étude « Penser / parler (Langue et frontière, 2) » (org. Chrystelle Fortineau-Brémond & Astrid Schenk), université Rennes 2, 1^{er} avril 2015.
 20. « Les marques de personne en guarani paraguayen : ce que disent les signifiants ». Séminaire du Groupe d'Études et de Recherches en Linguistique Hispanique (GERLHIS), université Sorbonne Nouvelle, 13 décembre 2014.
 21. « Vers un générateur de graphies pour la base LANGAS ». II^e Journée d'Étude « Langue Guarani et Tupi : Histoire, Anthropologie et Linguistique » (projet ANR LANGAS - Langues générales d'Amérique du Sud), Paris, université Sorbonne Nouvelle/IHEAL, 24 novembre 2014.
 22. « Les marques de personne en guarani ». I^e Journée d'Étude « Langue Guarani et Tupi : Histoire, Anthropologie et Linguistique » (projet ANR LANGAS - Langues générales d'Amérique du Sud), Paris, université Sorbonne Nouvelle/IHEAL, 4 septembre 2014.
 23. « Funciones pragmático-discursivas del pluscuamperfecto español en el género narrativo ». XLIII^e symposium international de la Société Espagnole de Linguistique (SEL), Ciudad Real (Espagne), 20-23 janvier 2014.
 24. « Quand le plus-que-parfait *persiste* et *signe*. Unicité signifiante et variation discursive ». Journée d'Étude « Du même et de l'autre. Identités et différences en linguistique hispanique » (org. Chrystelle Fortineau-Brémond), université Rennes 2, 13 mars 2013.
 25. « Variations pour deux signifiants : le plus-que-parfait de la langue au discours ». Séminaire de l'équipe ERIMIT « La linguistique du signifiant : identité et variation » (org. Chrystelle Fortineau-Brémond), université Rennes 2, 4 avril 2012.

26. « Approche cognitive du ‘plus-que-parfait de l’indicatif’ espagnol. Réflexions et propositions ». Séminaire du Groupe d’Études et de Recherches en Linguistique Hispanique (GERLHIS), université Sorbonne Nouvelle, 4 février 2012.
27. « Reflexiones sobre un caso de calco morfosintáctico en el marco de la lingüística del signifiante ». *XXVIII Jornadas de Actualización de Directores y Profesores del Ateneo de la Lengua y Cultura Guaraní* organisées par l’Ateneo de la Lengua y Cultura Guaraní, siège de Fernando de la Mora (Paraguay), 10-11 juillet 2010.
28. « El morfema guaraní *-ra’e*, valores y empleos ». *Foro Internacional Para Celebrar El Reconocimiento Del Guaraní Como Idioma Oficial Del Mercosur* organisé par l’Ateneo de la Lengua y Cultura Guaraní, Fundación PANAL, Asunción (Paraguay), 29 juillet 2009.

Activités de divulgation

1. Intervention dans l’atelier « Géopolitique des langues et des cultures » (resp. Alice Burrows et James Costa), *Assises de la recherche de la Sorbonne Nouvelle*, Université Sorbonne Nouvelle, 23 novembre 2023.
2. Présentation de l’espagnol et du guaraní à l’atelier « Traduire le genre » (dir. Maria Candea), *Festival des cultures*, Université Sorbonne Nouvelle, 5 avril 2023.
3. « Corpus histórico del guaraní y humanidades digitales » (atelier interactif), Ateneo de la lengua guaraní, Fernando de la Mora, Paraguay, 6 mars 2016.
4. « Ejemplos de búsquedas morfosintácticas en la base LANGAS. El problema de las grafías múltiples y sus soluciones ». Atelier « Corpus en guaraní de la época colonial », Secretaría de Políticas lingüísticas de Asunción, Paraguay, 4 mars 2016.
5. « El tratamiento de los marcadores epistémicos y evidenciales del guaraní en dos gramáticas misioneras. De la tradición grecolatina a la oralidad ». Atelier « Guaraní y Quechua, lenguas de cultura letrada en la época colonial : avances y perspectivas », Alliance Française d’Asunción, Paraguay, 3 mars 2016.

Autres

Prix, primes, bourses et distinctions

- | | |
|------------|--|
| Nov. 2023 | RIPEC C3 : Prime individuelle du régime individuel des enseignants-chercheurs délivrée pour 3 ans. |
| Nov. 2019 | PEDR : Prime d’Enseignement et de Recherche délivrée pour 4 ans (qualifications obtenues : AAAA, 20%). |
| Juil. 2017 | Réception du Prix « ALFAL DE ORO » pour le cinquantenaire de l’association ALFAL (meilleure communication de jeunes docteurs depuis moins de trois ans) pour « Contacto lingüístico y transcategorización. El uso adverbial de ‘había sido’ en castellano paraguayo ». XVII ^e congrès international de l’Association de Linguistique et de Philologie d’Amérique Latine (ALFAL), João Pessoa (Paraíba, Brésil), 16-19 juillet 2014. Montant du prix : 800 US\$. |
| Janv. 2010 | Obtention d’une bourse SHF lors du 5 ^e concours de bourses de la Société des Hispanistes Français - section Amérique latine. |

Sociétés savantes et réseaux de recherche

- | | |
|-----------|--|
| Dep. 2022 | Membre du réseau RILS « Réseau interuniversitaire en linguistique du |
|-----------|--|

signifiant » (séminaire tournant toutes les six semaines).

- Dep. 2021 Membre du réseau reDILEC « Red de Diversidad Lingüística en Colombia » (réunion mensuelle entre chercheurs français, allemands, espagnols, colombiens et chiliens travaillant sur la diversité linguistique en Colombie).
- Dep. 2013 Membre de la SHF (Société des Hispanistes Français). Correspondante pour l'université Sorbonne Nouvelle.
- Dep. 2010 Membre de l'ALFAL (Asociación de Lingüística y Filología de América Latina)
- Dep. 2008 Membre de LIBÉRO (Association française de Linguistique Ibéro-romane)

Annexe 1 : Table synoptique des publications et communications par type et par langue

Type / Langue	Français	Espagnol	Anglais	Parus	À paraître	Total
Thèse	1	0	0	1	0	1
Ouvrages	1	3	0	3	1	4
Coordination d'ouvrages et numéros de revue	3	2	0	5	0	5
Articles de revues	7	4	3	12	1	13
Chapitres d'ouvrages	5	7	0	12	1	13
Comptes-rendus	5	1	0	6	0	6
Divulgation écrite (blog)	0	1	0	1	0	1
Conférences invitées	4	11	1	16	0	16
Communications sans actes	13	12	2	28	0	27
Divulgation / ateliers	0	3	0	3	0	3
Total	39	44	6	87	3	89

Table des matières

SOMMAIRE	3
MÉMOIRE DE SYNTHÈSE	4
INTRODUCTION	5
ANNÉES DE FORMATION.....	6
<i>Formation initiale</i>	6
<i>Doctorat de linguistique hispanique</i>	9
LE « SIGNIFIANT SUR LA PAILLASSE » : QUESTIONNER LES OUTILS	20
<i>Motivation externe puis interne</i>	20
<i>Le langage comme dynamique processuelle, incarnée et intersubjectivement distribuée</i>	21
<i>L'insertion dans le paradigme de l'énonciation en sciences du langage</i>	25
LE SIGNIFIANT COMME PRATIQUE ÉMERGENTE : « CONTACTS DE LANGUES » ET RÉANALYSES	29
<i>Analepse : recrutement à l'Université Sorbonne Nouvelle (USN), puis à l'INALCO</i>	29
<i>Contacts et réanalyses face à l'unicité du signe</i>	32
<i>Contacts et réanalyses au prisme de l'énonciation</i>	36
<i>Retours sur le terrain et mises en commun</i>	44
LE SIGNIFIANT COMME PRATIQUE PROCESSUELLE : ENTRE DISCRÉTISATION ET TRADUCTION	49
<i>Difficultés métalinguistiques du guarani d'hier et d'aujourd'hui</i>	49
<i>Cognèmes, chronosyntaxe et traduction</i>	53
<i>Excursus : anecdotes anthropologiques</i>	58
LE SIGNIFIANT COMME PRATIQUE SOCIALE ET CHAMP D'INTERACTIVITÉ : PRISMES CROISÉS.....	62
<i>Déconstructions idéologiques</i>	62
<i>Remettre définitivement les acteurs au centre</i>	67
CONCLUSION ET PERSPECTIVES	73
<i>Projets en cours</i>	73
<i>Perspectives</i>	76
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES CITÉES.....	77
CURRICULUM VITAE	88
FORMATION ET DIPLÔMES	89
ACTIVITÉS ET RESPONSABILITÉS PÉDAGOGIQUES	90
<i>Enseignements</i>	90
Linguistique hispanique	90
Langue guarani	90
Langue espagnole	90
Français langue étrangère / langue seconde	91
<i>Responsabilités pédagogiques</i>	91
<i>Jurys d'examen</i>	92

Jurys de BTS	92
Jurys de DELE	92
Jurys de DELF et DALF	92
ACTIVITÉS ADMINISTRATIVES ET TÂCHES D'INTÉRÊT COLLECTIF.....	92
<i>Responsabilités locales</i>	92
<i>Responsabilités nationales</i>	93
<i>Comités de sélection (cos)</i>	93
ACTIVITÉS DE RECHERCHE	94
<i>Équipe et projets de recherche</i>	94
Rattachements institutionnels.....	94
Domaines et axes de recherche.....	94
Participation à des projets spécifiques et financés.....	94
<i>Administration de la recherche</i>	95
Co-direction d'opérations de recherche.....	95
Co-organisation de manifestations scientifiques au sein de l'EA 7345 CLESTHIA.....	95
Activités de direction de travaux de recherche	96
Comités scientifiques.....	98
Responsabilités éditoriales	98
Direction de collection	98
Comités scientifiques	98
Évaluations ponctuelles d'ouvrages et d'articles de revues scientifiques.....	98
Jurys et comités de suivi (masters, doctorats).....	99
Jurys de thèse.....	99
Comités de suivi de thèse.....	100
Jurys de masters (hors Université Sorbonne Nouvelle).....	100
<i>Publications</i>	100
Thèse	100
Ouvrages et corpus.....	100
Coordination d'ouvrages et numéros de revue.....	101
Articles de revues à comité de lecture	101
Chapitres d'ouvrages collectifs à comité de lecture.....	102
Comptes-rendus	103
Divulgation.....	103
<i>Conférences, communications et activités de divulgation</i>	104
Conférences invitées	104
Communications sans actes.....	105
Activités de divulgation	107
<i>Autres</i>	107
Prix, primes, bourses et distinctions.....	107
Sociétés savantes et réseaux de recherche	107
ANNEXE 1 : TABLE SYNOPTIQUE DES PUBLICATIONS ET COMMUNICATIONS PAR TYPE ET PAR LANGUE	109

TABLE DES MATIÈRES..... 110